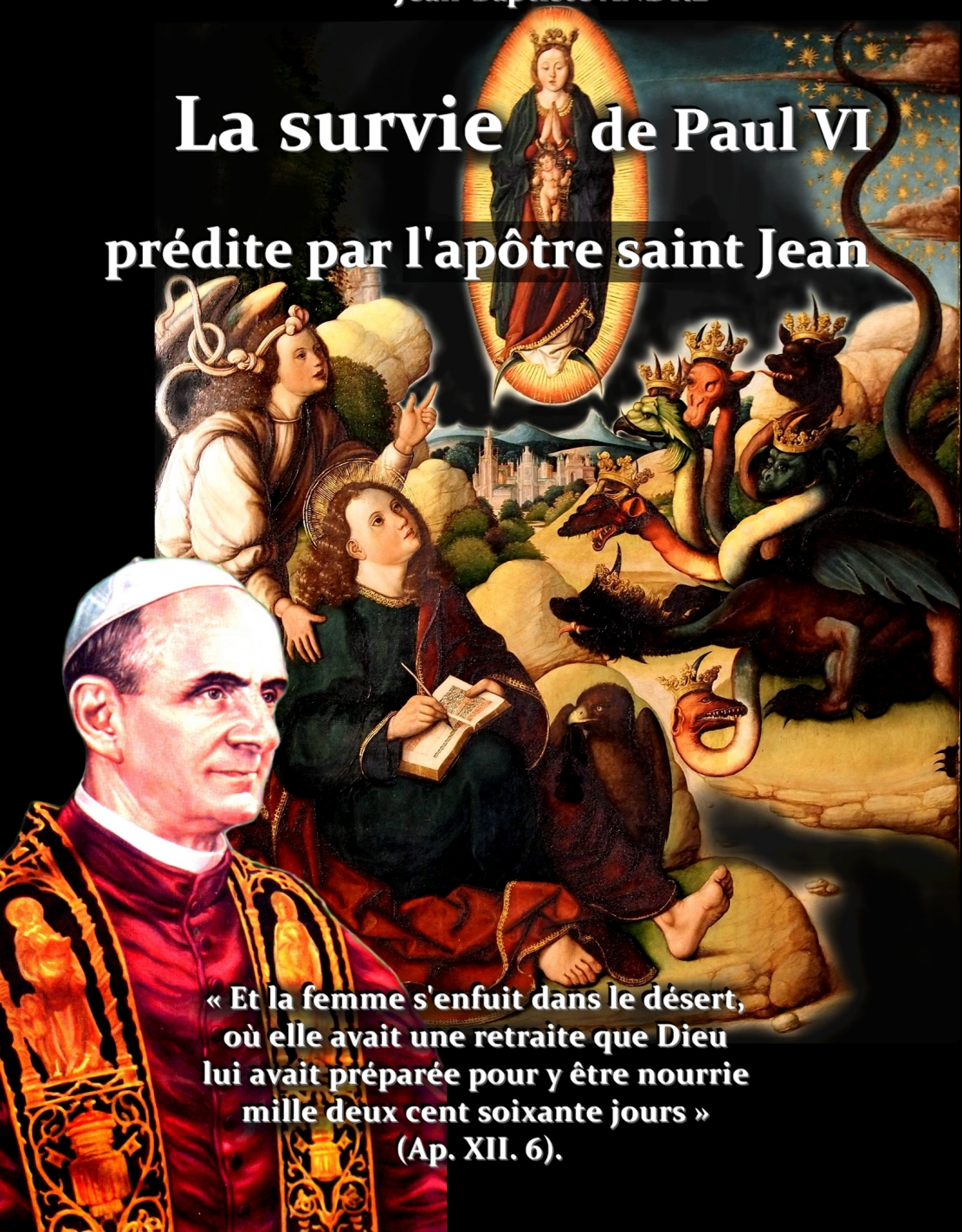


Jean-Baptiste ANDRÉ

La survie de Paul VI prédite par l'apôtre saint Jean



« Et la femme s'enfuit dans le désert,
où elle avait une retraite que Dieu
lui avait préparée pour y être nourrie
mille deux cent soixante jours »

(Ap. XII. 6).

Jean-Baptiste André

La survie de Paul VI, prédite par l'apôtre saint Jean



6ème édition

2015

© 2015. Jean-Baptiste André. Tous droits réservés.

Illustrations :

Immaculée Conception : GFreihalter (wikicommons).

Quatrième de couverture : Nheyob (wikicommons).

SOMMAIRE

Introduction	1
La licéité de l'interprétation eschatologique des Saintes Écritures	2
Un langage symbolique	5
Aperçu sur les travaux du Père Kramer et du Père Berry	10
Les lignes de force de l'Apocalypse	13
Le chapitre XII de l'Apocalypse : l'enfant mâle et l'exil de la femme	19
L'apport des écrits de Simon André : l'identification des durées, de la Grande Prostituée et des sept plaies	52
Conclusion	141
Annexe 1 : Extraits du commentaire du Père Kramer relatif aux « êtres vivants » et au chapitre IV	142
Annexe 2 : Reconstitution du Troisième Secret de Fatima, à partir des révélations de Teresa Musco	154
Bibliographie	158

INTRODUCTION

Nous avons découvert récemment deux excellents ouvrages sur l'Apocalypse : celui du Père Sylvester Berry, *The Apocalypse of St. John* (1921) ; et celui du Père Bernard Kramer (1956), *The Book of Destiny*. Le dernier a été réédité en 1972 sous la direction de l'auteur, ce qui est symboliquement très significatif. Ces deux ouvrages suivent la même trame de pensée que celle d'Éric Faure et de notre frère Simon, jusqu'à enseigner sur certains points des choses identiques. Par exemple, les deux auteurs, comme l'abbé Maître, voient dans le « refuge de la femme », au chapitre XII, une figuration du refuge de l'Église.

Aussi, ayant été frappé par la concordance des analyses, il nous a paru opportun de faire la synthèse de ces travaux, les corrigeant et les complétant afin de saisir l'essence du message de l'Apocalypse, qui manifestement, décrit l'exil d'un Pape durant une apostasie du clergé, ainsi que la réapparition de ce Pontife et son jugement à l'encontre de la contre-Église des derniers temps (ou « Grande Prostituée »), établie dans la ville de Rome.

Mais avant d'entrer dans le cœur de l'analyse, il convient d'introduire la matière en évoquant la licéité de l'interprétation eschatologique des Saintes Écritures par les fidèles, tout en mentionnant certains aspects théologiques se rapportant à Vatican II et à la survie du Pape Paul VI.

LA LICÉITÉ DE L'INTERPRÉTATION ESCHATOLOGIQUE DES SAINTES ÉCRITURES

Un jour, nous avons posté sur un site sédévacantiste un commentaire à propos de l'exil de l'Église au chapitre XII de l'Apocalypse, et quelque temps plus tard un prêtre sédévacantiste nous avait accusé, sous la forme d'un sous-entendu, d'interpréter par nous-même les paroles des Saintes Écritures. Mais si les deux plus grands exégètes de l'Apocalypse du XXe siècle, qui ont reçu l'imprimatur et le nihil obstat, avaient déjà dit la même chose avant Simon et nous (sans que nous les eussions lus ni connus au moment de publier nos écrits), alors il n'y a rien à nous objecter sur ce chapitre, surtout si l'on ajoute à notre défense l'ouvrage de l'abbé Maître.

De surcroît, il est permis aux catholiques de proposer des interprétations eschatologiques sur l'Apocalypse, car il ne s'agit pas d'interprétations doctrinales sur la foi ou les mœurs ; la seule condition pour publier de telles interprétations est l'imprimatur, qui ne peut généralement plus être accordé par des autorités légitimes dans la situation actuelle : la grande majorité des évêques traditionalistes se disent « dépourvus de juridiction » (sur ce point, voir notre ouvrage « La survie de Paul VI : une certitude de foi »).

Dans ces conditions, en vertu de l'interprétation téléologique de la loi (celle qui s'attache à la fin du législateur), il est licite de publier des ouvrages sans imprimatur sur la foi ou les mœurs. *Les sédévacantistes eux-mêmes ne s'en privent pas, et sur ce point, il n'y a aucun lieu de distinguer entre les écrits doctrinaux et les écrits portant sur des révélations privées.* Par conséquent, lorsqu'ils prétendent qu'il est aujourd'hui interdit de publier sans imprimatur des ouvrages relatifs à des apparitions privées non encore approuvées par l'Église, ils devraient logiquement

considérer qu'il est également interdit de publier des ouvrages doctrinaux.¹

Beaucoup de catholiques ne saisissent pas ces questions juridiques, et ne comprennent pas quel raisonnement doit présider à l'interprétation de la loi. Les apparitions privées, lorsqu'elles sont authentiques, sont données pour le bien de l'Église ; de même il peut être nécessaire de publier des ouvrages doctrinaux en vue de la défense de la foi, sans pouvoir bénéficier de l'imprimatur : ce fut le cas des catholiques vivant dans le diocèse d'évêques gallicans à diverses époques de l'histoire de France. Nous avons nous-même cité, dans notre livre « La survie de Paul VI, une certitude de foi », le cas d'un écrivain qui semble avoir publié, sans imprimatur, des écrits dénonçant les catéchismes gallicans ; et personne ne pourrait le lui reprocher.

On nous a déjà soutenu, d'un ton assuré et présomptueux, et même agressif, qu'il n'était jamais permis, quelles que fussent les circonstances, de publier sans imprimatur ; mais cela est faux comme tout juriste ou canoniste le comprend, et ceux qui affirment le contraire épousent l'esprit des pharisiens. Les écrits sédévacantistes, qui souvent sont partis d'intentions pieuses et louables, ne nous ont pas épargné quelques hérésies, et même des plus fâcheuses : par exemple la négation de la permanence de la hiérarchie ecclésiastique.² Quant aux lefebvristes, en 2014, ils ont plus ou moins nié le caractère infaillible des canonisations. Par conséquent, nous n'avons de

1 Nous ajoutons que S.S. Paul VI, le dernier Pape légitime, a permis par un décret de 1966 les publications sans imprimatur portant sur des apparitions privées non encore approuvées par l'Église. Son but, dit-on, était de permettre la diffusion des messages de Garabandal.

2 À cause de cette hérésie, il arrive que des sédévacantistes américains deviennent des schismatiques grecs.

leçons à recevoir ni des lefevristes ni des sédévacantistes, quant à l'orthodoxie de nos écrits.

Sur la question de la libre interprétation dont nous accusait ce prêtre sédévacantiste précédemment évoqué, ce sont précisément les traditionalistes de son camp qui pratiquent une forme de libre interprétation interdite par l'Église (et non pas nous), car ils affirment, sur la base de leur propre examen de la conformité de l'enseignement du Pape au magistère antérieur, que Vatican II a enseigné l'hérésie avec tous les évêques du monde réunis en concile général (!) et donc que Paul VI n'était pas légitimement Pape. Or, il n'est pas plus permis à un catholique de déterminer ce qu'enseignent les Saintes Écritures en matière de foi et de mœurs, que d'examiner l'enseignement du Pape afin de juger a posteriori de sa légitimité. En cela seul que le Pape a été élu et accepté par l'Église universelle (ce qui n'est pas le cas de Wojtyla et de ses successeurs), la légitimité canonique de son élection est un fait dogmatique, et tous les catholiques de l'univers doivent le reconnaître.

Par conséquent, il est vain de se focaliser sur le concile Vatican II, qui n'a pas proposé des enseignements infaillibles, comme nous l'avons amplement démontré dans notre ouvrage précédent. Il contient des enseignements erronés, et non pas à proprement parler hérétiques, pour deux raisons : premièrement les évêques du monde entier, même en l'absence de Pape, sont immunisés contre l'hérésie (mais non contre toute forme d'erreur) ; deuxièmement le Pape Paul VI a été accepté par l'Église universelle, et les travaux préparatoires du concile Vatican II excluent qu'un Pape légitime puisse jamais sombrer dans l'hérésie avec pertinacité, même à titre de simple docteur privé. Quant à la nouvelle messe, elle provient d'une falsification du document publié dans la Constitution apostolique de 1969.

Pour plus de détails, s'en référer à notre ouvrage : « La survie

de Paul VI : une certitude de foi ». La survie du Saint-Père est directement une *certitude de foi ecclésiastique*, en vertu du fait dogmatique de l'élection du Pape établi en 1963 ; elle est indirectement une *certitude de foi catholique*, en vertu de la perpétuité de la succession apostolique et de l'indéfectibilité de l'Église ; enfin, il s'agit de démontrer dans la présente brochure qu'elle est une *certitude de foi divine*, en tant que prophétie des Saintes Écritures.

Ces précisions étant apportées, et les objections contre le titre du Saint-Père étant brièvement réfutées, il convient de pénétrer dans le monde de l'eschatologie biblique, si riche en enseignements : parmi les Écritures en effet, quel plus beau livre que l'Apocalypse ?

UN LANGAGE SYMBOLIQUE

Il n'est pas possible de comprendre l'Apocalypse sans étudier son langage, composé de réalités exprimées sous forme imagée. C'est au chapitre IV, en particulier, qu'on trouve l'explication des éléments essentiels de ce langage ; ce même chapitre décrit la constitution de l'Église de la Nouvelle Alliance : il nous montre le trône de Dieu, puis vingt-quatre trônes autour du Sien, sur lesquels sont assis vingt-quatre vieillards. Le nombre vingt-quatre est celui des classes sacerdotales. Il est écrit : « Du trône sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres ; et sept lampes ardentes brûlaient en face du trône, qui sont les sept esprits de Dieu » (Ap. IV. 5). *Les éclairs, les voix et les tonnerres, représentent l'intervention de Dieu ou de l'Église* (du Pape) : car ces signes sont une référence à l'épisode du don des dix commandements de Dieu à Moïse sur le mont Sinaï.

« Le troisième jour au matin, il y eut des tonnerres, des éclairs, une nuée épaisse sur la montagne, et un son de trompe très fort, et tout le peuple qui était dans le camp trembla. Moïse fit sortir le peuple du camp, à la rencontre de Dieu, et ils se tinrent au pied de

la montagne. La montagne de Sinai était toute fumante, parce que Yahvé y était descendu au milieu du feu, et la fumée s'élevait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait fortement. Le son de la trompe devenait de plus en plus fort. Moïse parla, et Dieu lui répondit par une voix. Yahvé descendit sur la montagne de Sinai, sur le sommet de la montagne, et Yahvé appela Moïse sur le sommet de la montagne, et Moïse monta » (Exode XIX. 16-20).

Les tonnerres, les éclairs, la nuée, la fumée et la voix manifestent la présence de Dieu (théophanie) et son décret ou jugement. De nombreux passages des Écritures le montrent.

À quoi font référence les « sept lampes ardentes » qui « brûlaient en face du trône, qui sont les sept esprits de Dieu », du verset 5 ch. IV ? Le chapitre 1 nous donne la réponse : « Écris donc ce que tu vois, ce qui est et ce qui doit être par la suite, le mystère des sept étoiles que tu vois sur ma main droite, et les sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises » (Ap. I. 19-20).

Les « anges des sept Églises » sont les évêques de chaque Église : Ephèse, Smyrne Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie, et Laodicée. Ils sont les sept lampes ardentes³ qui brûlent dans les sept chandeliers d'or, les chandeliers désignant les Églises comme nous l'enseigne le verset 20 du chapitre I. Ce sont en même temps sept étoiles, *ce qui nous permet de comprendre que les **étoiles** désignent les prêtres* : pas nécessairement les simples prêtres de façon exclusive, mais ceux qui ont reçu le sacerdoce ; *tandis que le terme d'**ange** désigne plus spécialement les évêques, et non les prêtres*. Les anges peuvent même se référer à *l'évêque des évêques*, c'est-à-dire au Pape. Mais alors, comment le distinguer des autres

3 Les sept lampes ardentes symbolisent également les sept dons du Saint-Esprit, qui guident l'Église.

lorsque le terme d'ange est employé dans l'Apocalypse ? Pour répondre à cette question, il convient de s'intéresser aux « quatre animaux » ou « êtres vivants ».

Après avoir décrit la « mer de cristal », qui représente les laïques (par opposition à la mer tout court, qui peut représenter le monde au sens dépréciatif, à savoir le monde des *pêcheurs*⁴), le chapitre quatre évoque les « quatre êtres vivants » : « Sur le devant du trône, quatre animaux remplis d'yeux par devant et par derrière. Le premier animal ressemblait à un lion, le deuxième à un jeune taureau, le troisième avait le visage d'un homme, et le quatrième était semblable à un aigle qui vole » (Ap. IV. 6-7).

On sait qu'habituellement, ces animaux sont considérés comme symbolisant les quatre évangélistes, du fait de l'interprétation de St. Jérôme. Le Père Kramer démontre en détail qu'il ne peut s'agir là que d'une signification *éloignée* (ou *accommodée*)⁵, sinon cela donnerait lieu à de grandes contradictions. Son meilleur argument est certainement celui relatif au chapitre VI. 7-8, où le quatrième être vivant parle à saint Jean : ce qui reviendrait à dire que saint Jean (l'aigle de Patmos) se parle à lui-même. On voit que les quatre êtres vivants ne symbolisent pas *principalement* les quatre évangélistes... Le second argument de Kramer est que, dans l'Apocalypse, les quatre « êtres vivants » occupent les fonctions ministérielles et juridictionnelles des évêques, et qu'ils sont associés à l'autorité de l'Église (les sceaux, les « éclairs »), dans l'accomplissement de ses décrets ; or, les décrets en question ne concernent pas l'époque des apôtres.

Le Père Kramer démontre avec précision que les « quatre êtres vivants » désignent l'épiscopat, et que le premier d'entre

4 v. la « bête de la mer ».

5 v. Annexe 1.

eux (le lion) désigne le Pape :

« Les êtres vivants partagent le trône de Dieu et de l'Agneau ; ils gouvernent avec Dieu dans l'Église(...). [Ils] sont quatre, ce qui est le chiffre de la catholicité. Le premier a l'apparence du lion, le second d'un veau, le troisième d'un homme, et le quatrième d'un aigle qui vole. En langage biblique le lion est symbole de royauté, du droit et du pouvoir de gouverner ; le veau ou le bœuf, lui, du sacrifice et du travail patient ; le visage de l'homme, de la raison et de la prudence, du pouvoir de guider et de diriger ; et l'aigle volant, de la contemplation. Or, ces devoirs et ces prérogatives appartiennent à l'office ecclésiastique dans l'Église. Les quatre êtres vivants symbolisent donc autre chose que les esprits célestes autour du trône de Dieu ; ils représentent l'épiscopat autour du trône de Dieu et du Christ dans l'Église(...). L'épiscopat est constitué de la charge apostolique complète. Elle représente le pouvoir suprême de gouvernement dans la Papauté, le Pape étant l'évêque des évêques ; et son emblème est donc le lion(...) ». (p.124). Les trois autres êtres vivants représentent donc les trois autres charges ou devoirs des évêques : l'homme, le pouvoir de diriger ; le bœuf, le pouvoir sacerdotal ; l'aigle, la contemplation, ou exemplarité dans la vie mystique.

Quant aux autres figures symboliques de l'Apocalypse, il y a « le ciel » qui signifie généralement *l'Église*, « la terre » qui, par opposition, signifie « la contre-Église » ; il y a encore « les habitants de la terre », qui désignent les mauvais catholiques membres de la contre-Église ; il y a les « rois de la terre », qui sont leurs chefs, c'est-à-dire le clergé apostat ; et encore d'autres symboles dont nous parlerons.

« Tous les habitants de la terre ne comptent pour rien *devant lui* ; il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne pour lui frapper sur la main et lui dire : « Que faites-vous ? » » (Daniel IV. 32).

Les « armées des cieux » désignent les anges au sens littéral, mais le peuple de Dieu au sens symbolique ; au contraire des « habitants de la terre » que sont les ennemis de Dieu. Dans le livre de Daniel VIII. 10, le bouc qui figure Antiochus⁶ « monta jusqu'aux armées du ciel, fit tomber les plus forts, et une partie des étoiles, et les foula aux pieds ». Ici, les « armées du ciel » et les étoiles se réfèrent bien aux prêtres. Au livre d'Isaïe, de même, Dieu dit : « Car mon épée s'est enivrée dans les cieux, et voici qu'elle descend sur Edom, sur le peuple que j'ai voué à l'anathème, pour le juger » (Isaïe XXXIV. 5). Ce verset explique que Dieu a puni les Juifs, autrement dit la Synagogue, qui était l'Église de l'Ancienne Alliance et donc « les cieux ». Nous verrons d'ailleurs que la vision de Daniel relative à Antiochus se rapporte également à la crise de l'Église d'aujourd'hui, les étoiles qui tombent figurant le clergé apostat.

*Il est essentiel de comprendre que certains versets de l'Apocalypse comportent des **notes de référence**.* Qu'est-ce que les notes de référence ? Ce sont des allusions symboliques à d'autres passages des Saintes Écritures, soit que le sens y renvoie, soit que le langage même utilisé y corresponde. Notre-Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'Il prononçait ses sermons, établissait des ponts symboliques entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, et recourait à des paraboles ; Ses apôtres firent de même, et c'est pourquoi le sens mystique des Écritures doit être analysé de cette manière. Par conséquent, lorsqu'un ou plusieurs versets de l'Apocalypse font allusion à d'autres passages de la Bible, c'est à une fin précise et pour exprimer une signification bien déterminée.

Par exemple, le chapitre XII. 5 de l'Apocalypse (sur l'enfant

6 Antiochus IV Épiphane (-175 à -163). Profanateur et ennemi du peuple juif, ayant tenté de le contraindre à l'apostasie. Il constitue une figure de l'Antéchrist.

« destiné à régir les nations avec une verge de fer ») fait allusion au chapitre XI. 1, qui dit : « Et il me fut remis un roseau pareil à une canne [une verge], avec cet ordre : « Lève-toi, mesure le Temple de Dieu, l'autel et ses adorateurs. Quant au parvis intérieur du Temple, laisse-le en dehors sans le mesurer, car il a été abandonné aux gentils, *qui doivent fouler la ville sainte pendant quarante-deux mois* ». Nous verrons au cours du présent exposé que chacune de ces phrases a une signification cruciale...

APERÇU SUR LES TRAVAUX DU PÈRE KRAMER ET DU PÈRE BERRY

La première question à se poser serait la suivante : quelles sont les différences entre les deux ouvrages ? D'abord, celui du Père Berry est nettement plus concis : l'ouvrage du Père Kramer, lui, manifeste l'érudition de son auteur, qui connaissait l'hébreu et avait un profond savoir en matière d'exégèse biblique ; le Père Berry, pour sa part, était un théologien éminent plutôt qu'un bibliste.⁷ Ensuite, les divergences mêmes des deux auteurs leur permettent de se corriger ou compléter mutuellement : car si l'ouvrage du Père Berry est moins dense que celui du Père Kramer, en revanche le premier a mieux compris que le second la question de l'antipapauté-antéchristique (bien qu'il n'en ait parlé que d'une manière assez embryonnaire). Le premier, dans son interprétation du chapitre XII, a manifesté sa préférence pour la thèse des deux exils de l'Église (contrairement au Père Kramer, qui a choisi de considérer que les deux références au refuge de la femme décrivent un seul exil) ; mieux encore, le Père Berry a soutenu

7 Il connaissait l'enseignement selon lequel le corps épiscopal des évêques est immunisé contre l'hérésie, ne pouvant enseigner l'hérésie avec unanimité morale ; nous l'avons cité dans les dernières éditions de notre livre, *La survie de Paul VI : une certitude de foi*.

que le premier exil interviendrait durant la lutte interne de l'Église, tandis que le second interviendrait sous l'Antéchrist. Il a compris que le « faux prophète » était une sorte de précurseur de ce dernier, et qu'il serait un antipape.

Avant d'évoquer plus en détail ces considérations, il semble nécessaire d'expliquer aux novices le principe d'interprétation de l'Apocalypse. Les Pères Berry et Kramer, suivant en cela le vénérable Barthélémy Holzhauser (1613-1658), affirment que les Églises particulières mentionnées par saint Jean décrivent différentes époques de l'Église, jusqu'à la fin des temps ; par conséquent, la trame est en partie chronologique ; mais en partie seulement, car elle comporte de nombreux éléments cycliques : le chapitre XVII, par exemple, opère un retour en arrière en faisant le portrait de la Grande Prostituée (la fausse Église des derniers temps, établie à Rome, dont parle la vénérable Anne-Catherine Emmerick dans ses visions).

Nous vivons actuellement dans l'Église de Sardes, marquée par le relâchement du clergé et sa mort spirituelle, décrits par l'apôtre. Le Père Kramer en a fait un commentaire détaillé et précis, que nous ne citerons pas, car cela est peu utile pour les fins de notre démonstration. Nous nous contenterons de citer ces versets : « Et à l'ange de l'Église de Sardes écris : Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connais tes œuvres : tu passes pour vivant, alors que tu es mort. Sois vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir, car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu » (Ap. III. 1-2).

Le mérite des deux auteurs est également de démontrer que, contrairement à ce qu'ont prétendu certains exégètes modernes, il est impossible de nier que l'Apocalypse prophétise l'histoire complète de l'Église, et ce jusqu'aux derniers chapitres : affirmer le contraire donnerait lieu à des contradictions sémantiques assez sérieuses ! Par conséquent,

ce qu'a dit l'abbé Ricossa de l'Apocalypse est faux, et il est absolument illogique de voir dans l'Apocalypse une simple description allégorico-psychologique du combat des chrétiens de l'époque de saint Jean et des chrétiens futurs : cette argumentation est inspirée du rationalisme. Ce livre prophétique ne décrit pas seulement un combat spirituel ou des états psychologiques, ni des faits historiques centrés sur l'époque de l'apôtre. Le Père Kramer l'a bien démontré, notamment dans le chapitre XII, où il fait observer que la description des mauvais anges jetés sur la terre après le combat céleste, ne peut être une simple référence à la chute des anges, car ces derniers après le combat n'ont pas été jetés sur la terre, mais dans le feu de l'Enfer⁸ ; il s'agit là d'un seul exemple, et le Père Kramer ne s'est pas fait défaut d'en citer d'autres.

Nous verrons que le chapitre XII, qui est un chapitre primordial sur la question de la survie du Pape Paul VI, évoque donc un événement autre que la chute des anges ; non pas que cette dernière soit absente en tant que référence, mais elle ne constitue qu'un élément de la prophétie ; et affirmer le contraire conduirait à une contradiction, car cela conduirait à dire que tous les anges, lors de la chute, ont été jetés sur la terre ; ce qui n'est pas vrai : la plupart ont été propulsés immédiatement dans les ténèbres éternelles. Certes, l'Enfer est situé à l'intérieur de la terre ; toutefois, si l'apôtre saint Jean avait voulu seulement décrire la Chute, il aurait probablement utilisé un terme plus précis, tel que « dans le sein de la terre ».

Mais que raconte l'Apocalypse ?

8 La vénérable Anne-Catherine Emmerick en a vu plusieurs refoulés sur la terre : ceux qui n'avaient pas suivi Lucifer immédiatement ; donc il est possible que des anges déchus aient été jetés sur la terre, mais pas tous ; or le chapitre XII parle comme si tous l'avaient été.

LES LIGNES DE FORCE DE L'APOCALYPSE

Ce n'est pas le lieu, ici, de décrire en détail le récit apocalyptique. Nous nous contenterons d'en dévoiler la progression et les lignes de force. Sur ce point, tous les commentateurs n'ont pas le même avis. Notre frère Simon a proposé une chronologie beaucoup plus claire, et probablement plus juste, que celle du vénérable Barthélémy Holzhauser. Certains s'étonneront de nos paroles ; or l'ouvrage du Père Kramer lui-même nous confronte à cette évidence : il a établi une chronologie très similaire à celle de Simon, en particulier sur les quatre premières trompettes, et notre frère *n'avait jamais lu l'ouvrage du Père Kramer au moment où il a rédigé son livre* (c'est encore vrai à l'heure où nous écrivons ces lignes). Si deux personnes d'époques différentes n'ayant aucune connaissance des travaux de l'autre ont écrit la même chose, voilà bien une preuve que l'interprétation de l'Apocalypse n'est pas une pure fantaisie : il en est à cet égard ainsi de la trame du Livre prophétique comme de la question de l'exil de l'Église au chapitre XII, et d'autres prédictions, qui ont reçu une interprétation identique de la part d'auteurs qui ne se connaissaient pas.

Le vénérable Holzhauser était pieux et est considéré à juste titre comme l'une des références concernant l'Apocalypse, mais cela ne l'empêche pas d'être sujet à l'erreur. Pour le reste, il a eu raison de dire, par exemple, que les sept Églises représentaient sept âges de l'Église, et non pas sept Églises particulières au point de vue spatial. L'Apocalypse est divisée en sept trompettes, les trois dernières étant également appelées des « malheurs ». Les quatre premières trompettes annoncent, selon le Père Kramer : les invasions barbares (qui ont précipité la chute de l'Empire romain), la naissance et l'expansion de la secte islamique (le mahométisme), le Grand Schisme d'Orient, et enfin le Grand Schisme d'Occident. Les trois dernières

trompettes, elles, annoncent la réforme de Luther (5ème), l'invasion des 200 millions de cavaliers (6ème), et l'Antéchrist (7ème). L'analyse de Simon ne diffère que peu, car selon lui la sixième trompette annonce le Grand Avertissement ; or, cet événement interviendra certainement dans un contexte de guerre ou du moins lorsque « l'invasion des armées d'orient » sera proche.

Au chapitre VIII. 10 de l'Apocalypse, il est question d'une grande étoile qui tombe du ciel, « ardente comme un flambeau ». Kramer explique que dans le langage biblique, les astres désignent le clergé : prêtres et évêques. Ici, il s'agit de *Michel Cérulaire*, qui était patriarche, et donc « une étoile ardente », un grand prince de l'Église (l'adjectif *ardent* sert ainsi à le caractériser d'une manière spéciale) ; et il tomba du ciel, en devenant la cause d'un schisme aux conséquences effroyables : le Grand Schisme d'Orient. Deux autres versets de l'Apocalypse évoquent des étoiles « tombant du ciel » : le verset 13 du chapitre VI mentionne plusieurs étoiles, qui font allusion *au clergé arien*.

Le verset 1 du chapitre IX, lui, évoque l'hérésie de Luther : « Et le cinquième ange sonna de la trompette, et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre, et il lui fut donné la clef de l'abîme ». C'est à compter de ce chapitre que le fléau de l'hérésie protestante est décrit, et qu'on entre dans les derniers âges de l'Église, confrontés à la culmination des hérésies. Dans l'ordre, il faut donc bien retenir que les versets susmentionnés évoquent l'hérésie d'Arius et de ses coreligionnaires (VI. 13), le schisme du patriarche Michel Cérulaire (la grande étoile ardente) (VIII. 10), et enfin l'hérésie de Luther (IX. 1), qui au témoignage de plusieurs révélations privées n'était certes pas le pire des réformateurs protestants (Zwingle, puis Calvin, semblent avoir été pires), *mais qui a tout de même été à l'origine de toute la Réforme*.

L'Apocalypse, du chapitre I au chapitre IX, décrit l'histoire de l'Église jusqu'à l'avènement du protestantisme. Les scorpions du chapitre IX sont une métaphore des hérésies nées de la révolte de Luther, qui détenait « la clé du puits de l'abîme » ; c'est-à-dire qu'il a constitué une forme d'antithèse de saint Pierre : tandis que le premier chef de l'Église détient les clés du royaume du Ciel, Luther détient en quelque sorte les clés du royaume de Satan, en ce sens que les hérésies nées de la Réforme ont déchaîné l'Enfer. Dans les révélations de Marie d'Agréda, la Vierge dit déjà que les chrétiens connaissent les derniers temps : la chrétienté a fleuri et conquis les territoires du malin depuis la venue du Christ jusqu'au Moyen-âge, mais la Renaissance, qui n'est autre que la renaissance du paganisme, a vu l'inversion de ce mouvement. Les chrétiens se sont affadis, le libertinage a pris de l'ampleur, puis la Révolution a mis le comble à la propagation du mal. Les cinq derniers siècles sont donc bien ceux de la fin des temps.

Quant aux sept sceaux, notre frère Simon les décrit ainsi : « Le vénérable Barthélemy Holzhauser était convaincu du fait que les sept sceaux décrivent les sept âges de l'Église. Ce système d'interprétation doit véritablement être adopté si l'on souhaite comprendre l'Apocalypse, car il n'y en a pas d'autre qui soit valable, comme nous aurons tout le loisir de le constater à la lecture de ce livre. Les deuxième, troisième, et quatrième sceaux ont toutefois une particularité : ils symbolisent les fléaux devant accabler le monde durant toute l'histoire de l'Église (et pas seulement lors du deuxième, troisième et quatrième âge).

« Sachant que l'histoire complète du monde se divise en sept âges, ainsi en va-t-il de l'histoire de chacun des trois temps du monde.⁹ L'histoire de l'Église débute donc avec le troisième, le

9 Le temps de la nature (Adam jusqu'à Moïse), le temps de la loi (Moïse jusqu'à Jésus-Christ), et le temps de la grâce (Jésus-Christ jusqu'à la fin du monde).

temps de la grâce et du Christ, et se divise en sept âges. Au cours des chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse, ces sept âges sont symbolisés par sept Églises, tandis que les figures utilisées aux chapitres 6 à 8 sont plus variées. Les quatre premiers âges sont alors explicitement distingués des trois derniers, puisqu'ils sont tous représentés par des cavaliers, contrairement aux autres dont les symboles varient. En effet, le cinquième âge est symbolisé par l'appel à la vengeance des martyrs, le sixième par l'image de catastrophes naturelles et la frayeur des hommes de toutes conditions sociales, et le dernier par un grand silence d'une demi-heure ».

Et encore : « Les quatre premiers sceaux sont très différents des trois derniers, comme je l'ai fait remarquer dans mon livre. Ils font apparaître des cavaliers, tandis que les trois autres sceaux n'en comportent pas et sont dissemblables entre eux. Cela sert à indiquer aux fidèles que les trois derniers âges de l'Église sont bien distingués des quatre premiers. Ceci est encore plus manifestement souligné par un extrait des paroles de la quatrième trompette : *« Malheur ! Malheur ! Malheur à ceux qui habitent sur la terre, à cause du son des trois autres trompettes dont les trois anges vont sonner ! »* (Ap 8:13).

« En effet, la révolte de Luther a inauguré une époque terrible, véritablement apocalyptique, car les hommes se sont en quelque sorte lassés de pratiquer les vertus exigées par la morale évangélique et ils ont multiplié les péchés d'orgueil par le biais du protestantisme. Le joug de l'Église a été secoué partout et le pouvoir temporel catholique a perdu sa domination.

« Quant aux cavaliers des deuxième, troisième et quatrième âges, ils figurent les fléaux qui devaient tourmenter les hommes tout au long de l'histoire de l'Église, et non pas seulement durant les deuxième, troisième et quatrième âges de celle-ci. Le deuxième cavalier correspond à la guerre, le troisième à la famine et le quatrième à la mort. Le quatrième sceau résume d'ailleurs les deux

précédents, puisqu'il est dit *pour faire tuer par l'épée* (second cavalier), *par la famine* (troisième cavalier), *par la mortalité* (quatrième cavalier) et *par les bêtes féroces de la terre* (Ap 6:8). Notons que *les bêtes féroces de la terre* peuvent figurer les hérésiarques, qui apportent avec eux les trois fléaux précédents dans l'ordre spirituel : *l'épée* de l'hérésie, *la famine* spirituelle et *la mort éternelle* ».

Selon Simon, les sept sceaux ne présentent qu'une concordance *partielle* avec les sept trompettes, et sont surtout rapprochés d'elles par le fait que les trois derniers sceaux annoncent des maux plus graves que les quatre premiers, comme les trois dernières trompettes. Le Père Kramer, lui, a une vision différente des sept sceaux et semble considérer qu'ils sont centrés sur les premiers siècles de l'Église (au contraire des trompettes). Selon lui, le premier sceau correspond aux persécutions romaines contre les Juifs, le deuxième sceau à leur anéantissement en tant que nation, le troisième à une famine qui les frappe, le quatrième à la dévastation de leur peuple par des lions (qui achèvent ceux qui ont survécu à la famine), le cinquième à la mise à mort des chrétiens sous Trajan et d'autres empereurs romains, le sixième à l'hérésie arienne, et le septième à la « demi-heure de silence ».

Il y a donc dans l'Apocalypse **sept messages aux Églises** (s'appliquant aux sept âges de l'Église), **sept sceaux**, **sept trompettes**, et **sept plaies**.

Le Père Kramer décrit la chronologie du Livre prophétique ainsi :

« Dans les trois premiers chapitres de l'Apocalypse sont évoqués les principes à partir desquels le bien et le mal vont évoluer. Les églises sont averties contre les maux existant en leur sein(...). Aux chapitres IV et V, la constitution et l'organisation de l'Église sont soulignées, et l'Agneau est introduit. Il dirigera toute l'histoire

future(...), et établira son royaume éternel à travers une victoire décisive. Au chapitre VI, le jugement commence à l'encontre de ceux qui s'opposent au Christ et adhèrent à de fausses doctrines et à de faux principes(...). Au chapitre VII, il y a une pause dans l'action du drame mondial, afin de constater les fruits des activités de l'Agneau et de Ses victoires(...). La première scène du chapitre VIII présente une institution dans l'Église et dans le monde qui précipitera la race humaine dans les destinées ultimes, prédites à la lumière prophétique, la préparant à la fois à l'aboutissement du « mystère d'iniquité » et au « mystère de Dieu ». Le chapitre IX révèle les dernières étapes de cette préparation, lorsque le mal se déchaînera et accueillera l'avènement de l'Antéchrist ».

Ensuite, la description du Père Kramer ne présente qu'une vue partielle, centrée sur le règne de l'homme de perdition. Or, si l'on se focalise plutôt sur la question du règne de la Grande Prostituée (c'est ce qui nous intéresse spécialement dans la présente brochure), alors il faut plutôt présenter les chapitres suivants ainsi :

Le chapitre IX décrit la Réforme de Luther qui introduit les « cinq mois » d'invasion des sauterelles, symbolisant cinq siècles de prolifération des hérésies, la dernière et la plus dangereuse étant le modernisme, dénoncé par saint Pie X comme « l'égout collecteur de toutes les hérésies ». Elle est la plus dangereuse car son erreur est moins évidente que celle du protestantisme, donc plus pernicieuse. Les chapitres VIII à XI sont une forme d'introduction, et le verset 13 du chapitre VIII annonce que les trois dernières trompettes seront les pires.

Le chapitre XII décrit les deux phases du combat à venir : l'un interne à l'Église, par l'infiltration du clergé (le règne de la Grande Prostituée, à savoir la contre-Église), et l'autre externe (le règne de l'Antéchrist).

Le chapitre XIII décrit la Grande Prostituée et ses deux bêtes

(bête de la terre et bête de la mer).

Le chapitre XIV annonce le triomphe de l'Église et décrit la manière dont il s'opérera : par le jugement d'un Pape sur la contre-Église.

Le chapitre XV annonce les sept plaies destinées à fondre sur la Grande Prostituée.

Le chapitre XVI décrit les sept plaies.

Le chapitre XVII approfondit la description de la Grande Prostituée.

Le chapitre XVIII approfondit la description du jugement de la contre-Église.

Le chapitre XIX évoque le triomphe du Christ.

Les chapitres suivants dépeignent la Jérusalem céleste et le règne des élus dans l'éternité.

LE CHAPITRE XII DE L'APOCALYPSE : L'ENFANT MÂLE ET L'EXIL DE LA FEMME

L'interprétation de ce chapitre est capitale quant à la question de la survie du Pape Paul VI, car c'est dans ce passage de l'Apocalypse qu'elle est traitée principalement : il décrit l'exil de l'Église et permet de comprendre la chronologie de la fin des temps. Le premier verset évoque un grand signe dans le ciel, la femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et portant une couronne de douze étoiles.

« Et un grand signe parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles ».

Le Père Kramer nie que ce soit la Vierge Marie, et cite des Pères qui ont enseigné que la femme était une figuration de

l'Église, sans faire mention de la Mère de Dieu : « La femme du chapitre douze n'est pas la Sainte Vierge Marie. Les anciens interprètes, à commencer par Hippolyte et Méthode, la comprenaient comme une figure de l'Église. Étant donné qu'Hippolyte fut un disciple d'Irénée qui a été associé à Polycarpe, ami et compagnon de St. Jean, son explication a en principe une plus grande autorité que celle des Pères plus tardifs, qui ont identifié la femme à la Sainte Vierge. Selon les anciens Pères, *la nature humaine de l'Église est ici décrite, tandis qu'aux chapitres quatre et cinq ce sont sa nature et ses prérogatives divines qui sont décrites*. Dans ce ciel [du verset 1], l'Église apparaît dans son caractère humain ».

En réalité, il est facile de réconcilier les opinions diverses : car les Saintes Écritures comportent souvent plusieurs niveaux de sens, a fortiori l'Apocalypse. Il est difficile de ne pas voir dans la « femme » la Vierge Marie, assez communément représentée avec le croissant sous ses pieds (et le serpent), ainsi qu'avec la couronne de douze étoiles, qui évoquent les douze tribus d'Israël et les douze apôtres. La lune, elle, est le symbole de l'instabilité et de la malignité du monde¹⁰, et du mal¹¹ : car le monde, en raison du péché originel, se voit soumis à l'empire de

10 Citons le Père Berry : « La lune était sous ses pieds. St. Grégoire le Grand et St. Augustin voient en cela la domination de l'Église sur le monde, et son mépris des biens périssables du monde. Le monde avec ses phases changeantes est le symbole des choses transitoires de la terre ».

11 Le Père Kramer, lui, dit ceci de la lune : « La lune sous ses pieds a été entendue comme symbolisant le caractère immuable de l'Église. Bien qu'étant constituée de frêles êtres humains, elle ne peut changer comme eux, ou comme les phénomènes de la nature. La lune sous ses pieds représente son pouvoir de faire des lois disciplinaires s'accommodant aux changements de conditions de la société humaine ; et ce pouvoir est également de droit divin ».

Satan (on dit que le diable est « le prince de ce monde »).

Les messages de la vénérable Marie d'Agréda le confirment : « Elle avait sous ses pieds la lune, parce qu'en la division que ces deux planètes font du jour et de la nuit, elle devait fouler aux pieds la nuit du péché, signifiée par la lune, et être éternellement revêtue du jour de la grâce, marquée par le soleil. Et aussi, parce que les déclins de la grâce, auxquels tous les mortels sont sujets, devaient être sous ses pieds, elle annonce que tous les hommes et les anges pourraient être soumis à ces vicissitudes, mais qu'elle seule devait être libre de la nuit, et des déclinaisons de Lucifer et d'Adam ; qu'elle les dominerait toujours sans en pouvoir être surmontée ».¹²

Le chapitre XII occupe une place à part dans les révélations de Marie d'Agréda : c'est le passage le plus abondamment commenté des Saintes Écritures. Si l'Église qu'est la femme est au-dessus de la lune, c'est probablement une figuration de l'infaillibilité et de l'indéfectibilité de l'Église, et non seulement de l'Immaculée Conception. Ces versets signifient donc que l'Église triomphera toujours du monde, que ce dernier ne pourra la vaincre absolument.

Les révélations de Marie d'Agréda confirment en même temps que *la femme* désigne la Vierge Marie ; mais elle désigne plus largement l'Église, la Vierge Marie étant au demeurant la figure de l'Église : car elle est la Mère de Dieu et le tabernacle du Dieu Vivant, et comme l'a proclamé Paul VI, la Mère de

12 La lune est également le symbole des antipapes dans la prophétie de saint Malachie, oracle médiéval important dont nous avons déjà parlé ailleurs, évoquant sa véritable interprétation : *Flos Florum* désigne le Pape Paul VI, *de medietate lunae* les deux antipapes aux noms doubles (Jean-Paul Ier et Jean-Paul II), et *de labore solis* les deux antipapes qui règnent en même temps (Ratzinger et Bergoglio).

l'Église. Celle-ci n'existe pas seulement depuis la Pentecôte, qui n'est que la naissance du sacerdoce terrestre de la Nouvelle Alliance ; l'Église existe de toute éternité.

La Vierge Marie a été conçue sans péché. La vénérable Anne-Catherine Emmerick l'a vue dans le dépôt sacré renfermé au sein du côté d'Adam, et nous apprend que juste avant que notre premier parent consentît au péché, un ange ôta invisiblement le dépôt sacré de son côté, une petite silhouette de la Vierge Marie s'étant élevée comme dans une nuée céleste. Ces révélations ont été publiées dans l'un des plus fascinants ouvrages chrétiens, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*. Le livre de Marie d'Agréda, lui, s'intitule « La Cité Mystique de Dieu » ; or, cette cité n'est autre que la Vierge Marie elle-même. Elle est la Nouvelle Arche d'Alliance, et son titre de « Mère de l'Église » contient une profondeur mystique et des trésors de science que ne peut atteindre l'intelligence humaine. Même dans la béatitude éternelle, nous n'en saisirons pas tout le sens ; et notre degré de compréhension sera à proportion de notre degré de sainteté.

La Vierge Marie est décrite comme un « grand signe » au sens de grand signe de la fin des temps. À Fatima, en 1917, elle est apparue revêtue du soleil, comme dans l'Apocalypse ; par ailleurs ses apparitions sur la terre se sont multipliées au XXe siècle, afin d'avertir le monde du danger qu'il court et de la ruine vers laquelle il se précipite. *Le Père Kramer dit bien que le signe ici a valeur d'avertissement, et annonce le combat à venir et les cataclysmes destinés à fondre sur l'humanité*. C'est le sens antique du terme de « signe », et c'est pourquoi on parle de « signe des temps ». Le grand dragon est le second signe ; antagoniste, il représente les forces du mal en lutte contre l'Église.



Les explications du Père Kramer relatives à l'interprétation du chapitre XII sont primordiales : il démontre que suivant les premiers interprètes, ce chapitre décrit surtout la partie humaine de l'Église, conformément à un enseignement qui pourrait remonter à saint Jean lui-même, comme nous l'avons vu plus haut : St. Hippolyte était disciple de St. Irénée, « lui-même associé à St. Polycarpe, ami et compagnon de saint Jean ». Or, saint Jean a certainement expliqué à ses disciples la manière dont il convenait de comprendre l'Apocalypse. *En réalité, Kramer n'est pas le seul à dire que la femme ne peut désigner la Vierge que dans un sens second.*

Voici ce que l'on peut lire dans des annotations du *Nouveau Testament traduit du grec* (1937), du Père Buzy : « Tous les anciens interprètes et beaucoup de modernes voient dans cette femme la personnification du peuple de Dieu, mieux encore de l'Église héritière de la synagogue. La liturgie a appliqué ce chapitre à la très sainte Vierge *dans un sens dérivé et compréhensif* » ; et il ajoute une chose que nous entendions justement évoquer : « [La queue qui balaie la troisième partie des étoiles du ciel] est à entendre de l'apostasie des hommes, plutôt que de la chute des anges entraînés par la révolte de Lucifer ».

Le Père Kramer explique que la « femme en travail » figure l'enfantement des fils de l'Église à la vie de la grâce, à la sainteté et à la perfection de toutes les vertus ; mais il existe également, selon lui, un sens plus spécifique, sans quoi ces versets seraient dénués de portée eschatologique. Son raisonnement est juste car le chapitre XII est crucial, en ce qu'il expose et dépeint les deux phases du combat final contre l'Église : la lutte interne, et la lutte externe.

« Elle portait un enfant dans son sein, et elle criait dans sa douleur, et elle ressentait toutes les angoisses de l'enfantement » (Ap. XII. 2).

« Et le dragon s'arrêta devant la femme qui devait enfanter, afin de dévorer son fils aussitôt qu'elle serait délivrée. Elle mit au monde un enfant mâle, qui devait gouverner toutes les nations avec une verge de fer, et son fils fut enlevé vers Dieu et vers son trône » (Ap. XII. 4-5).

Le Père Kramer, comme le Père Berry avant lui, nous représente donc que la parturition de la femme désigne également l'élection du Pape appelé à devenir son chef visible en cette époque où un grand combat s'engagera, entre la femme et le dragon. *L'élection du Pape, c'est l'enfantement spirituel du fils de l'Église par excellence*, le vicaire du Christ chargé de conduire son troupeau sur la terre. Ce fils est « destiné à régir les nations avec une verge de fer », car le principal ministre de Jésus-Christ sur terre, à savoir le Souverain Pontife, est nécessairement « destiné » à régir les nations ; nous verrons plus loin que l'expression de « verge de fer » a également un sens mystique très précis, qui permet d'ailleurs de démontrer qu'il ne s'agit pas ici principalement du Christ.

Le Père Kramer l'a très bien compris : « Le 'fils' n'est pas le Christ lors de Sa première venue, car il doit [ici] régner avec une « verge de fer », et lorsqu'il est sur le point de le faire, il est enlevé du monde ; or tel ne fut pas le cas du Christ. Par ses propres mots, Il n'est pas venu pour juger mais pour sauver ». Ici, le Père Kramer veut dire que le Christ ne viendra juger le monde que lors de Sa seconde venue, et donc que les premiers versets du chapitre XII de l'Apocalypse, qui évoquent l'Ascension peu après la mention du fils « devant régner avec une verge de fer », ne peuvent pas évoquer principalement le Christ ; ils ne font allusion à Lui que d'une manière lointaine et imparfaite : non pas imparfaite en ce sens que l'Apocalypse inclurait une signification défectueuse (loin de nous cette idée), mais imparfaite en ce que seul le sens eschatologique présente une sémantique complète, qui donne aux versets leur cohérence. Aussi, celui qui ne voit là que des

figures de l'Incarnation, du règne du Christ et de l'Ascension, se jette dans une impasse en prêtant aux Écritures un sens défectueux, qui exclut la sainteté même du Livre prophétique.

« Un autre signe parut ensuite dans le ciel : un grand dragon roux, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses sept têtes sept diadèmes. Et sa queue entraînait la troisième partie des étoiles du ciel, et il les fit tomber sur la terre » (Ap. XII. 3).

De sa queue, le dragon « emporte le tiers des étoiles du ciel, et les jette sur la terre ». Comme en témoignent les Pères de l'Église, dans la Bible, et particulièrement dans l'Apocalypse, les étoiles désignent le clergé : nous l'avons vu précédemment avec la mention des étoiles tombant du ciel aux chapitres VI, VIII et IX, qui désignaient respectivement le clergé arien, le patriarche Michel Cérulaire, et Luther. Or, il paraît opportun de citer Kramer : « Les étoiles dans l'Apocalypse (I. 20), sont les évêques et les prêtres de l'Église. Cette chute des étoiles prédit donc une grande apostasie des évêques et des prêtres(...) » (p. 165); et : « Dans le langage scripturaire, le clergé est décrit par des étoiles. Daniel dit : « Ceux qui en auront instruit plusieurs dans la voie de la justice luiront comme des étoiles dans toute l'éternité » (XII. 3). Et d'Antiochus il dit : « Il monta jusqu'aux armées du ciel, fit tomber les plus forts, et une partie des étoiles, et les foula aux pieds ». Cela ne signifie pas le martyre des juifs pieux, mais plutôt le fait de les pousser à l'idolâtrie, car il dit encore : « Les impies prévaricateurs de l'alliance useront de déguisements et de fictions » [comme les modernistes] » (p. 281).

En langage prophétique, « jeter sur la terre », c'est précipiter dans l'apostasie ; Éric Faure a dit, à juste raison, que les « habitants de la terre » dans le Secret de la Salette désignaient les pécheurs, par opposition aux habitants du ciel que sont ceux qui vivent détachés des biens matériels et des plaisirs terrestres. Quant à la « queue » du dragon, elle est selon le Père

Kramer un symbole de ruse : donc le dragon, qui représente les forces du mal sur terre (la franc-maçonnerie, les sociétés secrètes diverses et ceux qui à l'image du diable conspirent contre l'Église), fera sombrer les mauvais membres du clergé par la ruse, par l'astuce ; par des doctrines trompeuses : « ce verset [le verset 4 du chapitre XII] semble faire allusion à Isaïe (IX. 15-16). La queue est un symbole de mensonge et d'hypocrisie. À travers des doctrines et des principes faux, Satan trompera le clergé, qui sera devenu mondain(...) [le mondain n'étant autre que *l'habitant de la terre*] ».

Le Pape élu en ces jours, enfanté par la femme qu'est l'Église, sera donc élu durant une période d'apostasie du clergé. Kramer, retenant une interprétation littérale, pense qu'il s'agira d'un tiers des prêtres. Or, nous savons aujourd'hui que cela a été bien davantage : car comme l'ont fait remarquer les Pères, si un tiers des anges a prévariqué, chez les hommes, le nombre des prévaricateurs semble bien supérieur : « beaucoup d'appelés, peu d'élus » ; quelle que soit la controverse sur le sens de ces paroles, la balance du « beaucoup » et « peu », dans la langue hébraïque, qui ne connaît pas les comparatifs, signifie qu'il y a moins d'élus que d'appelés ; et à moins de beaucoup d'artifice et d'industrie, on voit mal que cela signifie autre chose que de dire que le plus grand nombre se damne. Ainsi en a-t-il été au sein du clergé, où la multitude a été séduite par les mensonges du malin.

« Alors il y eut un grand combat dans le ciel. Michel et ses anges combattaient le dragon, et le dragon combattait avec ses anges. Mais ceux-ci ne prévalurent pas, et leur place ne se trouva plus dans le ciel. Et ce grand dragon, qui séduit tout l'univers, fut précipité sur la terre, et ses anges avec lui » (Ap. XII. 7-9).

De même que le Père Kramer a démontré que l'enfant « destiné à régir les nations avec une verge de fer » ne pouvait désigner principalement le Christ (nous dirons pour notre part

qu'il ne le désigne que d'une manière lointaine et allusive), de même aussi a-t-il démontré que la bataille entre les anges fidèles et les anges prévaricateurs, au verset 7, ne pouvait se rapporter essentiellement à la Chute ; nous l'avons déjà exposé plus haut : ici les anges sont précipités sur la terre, tandis que durant la Chute ils ont été précipités dans les ténèbres de l'enfer.¹³

Étant donné que le combat dans le ciel est un combat entre des anges, et étant donné que les anges représentent des évêques, *il est ici question d'un combat entre évêques, et plus précisément d'un concile (Vatican II)*, où tous les anges sont réunis. Cela indique que la crise de l'Église commencera dans la hiérarchie. Le combat du ciel, qui débute au verset 7, désigne la lutte interne troublant la paix de l'Église : un affrontement entre les prêtres fidèles et les prévaricateurs, acquis aux doctrines mensongères du dragon ; c'est la première phase du grand combat de Satan contre l'Église à la fin des temps. La deuxième phase, elle, est décrite au chapitre 13, et se rapporte à la lutte *externe* : une fois réalisé le triomphe des bons anges contre les prévaricateurs, c'est-à-dire des prêtres fidèles contre le clergé apostat, et une fois ce dernier expulsé de l'Église, le combat est mené *de l'extérieur* par les ennemis de Dieu, qui ne peuvent plus agir de l'intérieur, leur iniquité ayant été démasquée et leur excommunication déclarée.

Sur cette question, deux éléments ont échappé au Père

13 Certes, l'enfer semble être situé dans l'enceinte de la terre, au témoignage de plusieurs Pères ; et les révélations de Marie d'Agréda elles-mêmes appliquent ce passage de l'Apocalypse à la chute des anges ; mais l'expression « sur la terre » serait imprécise si elle n'avait une autre signification ; et si Notre-Seigneur a voulu que l'apôtre St. Jean employât cette expression plutôt que celle d'« enfer », ou nuit éternelle, ou quelque périphrase, c'est bien pour introduire un deuxième sens, de nature eschatologique.

Kramer : premièrement la lutte interne est plus longue qu'il ne l'a cru, pensant à tort que la brièveté du combat des anges s'appliquait également à celui des hommes ; deuxièmement, il n'a pas bien distingué le règne de l'Antéchrist de celui du faux prophète, contrairement à son devancier le Père Berry. Or, le chapitre XII de l'Apocalypse, si on le met en parallèle avec d'autres chapitres, permet de mettre en lumière les deux modes d'action du dragon, et donc la chronologie du combat final : le règne du faux prophète, puis celui de l'Antéchrist-personne.

La raison de cette confusion du Père Kramer tient au fait que dans l'Apocalypse, on peine à distinguer les deux, précisément parce que le Livre prophétique décrit le faux prophète comme ayant un rapport étroit avec l'Antéchrist, la Bête pouvant désigner les deux ; en réalité, cela signifie simplement que l'antipape est déjà un antéchrist, un précurseur de l'Antéchrist-personne. L'Antéchrist désigne *l'Antéchrist-système*, qui évoque tous les ennemis de Dieu depuis la venue du Christ ; et il désigne aussi *l'Antéchrist-personne*, l'homme de perdition, qui précipitera une grande partie du monde dans l'apostasie à la fin des temps. Tous les antipapes sont qualifiés de « précurseurs de l'Antéchrist », mais l'antipapauté-antéchristique l'est d'une manière spéciale, *et Karol Wojtyla en a été la figure la plus évidente*. Les exorcismes suisses eux-mêmes l'ont dit ; ils ont également confirmé que l'antipape romain était le faux prophète, et le décrivaient comme étant le sbire de l'Antéchrist, son masque en quelque sorte.

Dès le verset 8 du chapitre XII, on apprend quant aux mauvais anges que « leur place ne se trouva plus dans le ciel », c'est-à-dire que le clergé moderniste sera rejeté du sein de l'Église. Le verset 13 reprend cet enseignement pour nous décrire le combat externe du dragon, qu'il engage après avoir été « précipité sur la terre » (soit « en dehors de l'Église ») : « Or, le dragon, se voyant précipité sur la terre, poursuivit la femme

qui avait mis au monde l'enfant mâle » (Ap. XII. 13).

« C'est pourquoi, cieux, réjouissez-vous, et vous qui les habitez. Malheur à la terre et à la mer ! Parce que le diable est descendu vers vous plein d'une grande colère, sachant qu'il n'a que peu de temps » (Ap. XII. 12).

Les *habitants du ciel* sont **les catholiques fidèles**, par opposition aux *habitants de la terre*, qui sont les mauvais catholiques (les modernistes). Malheur à la *terre* et à la *mer*, c'est-à-dire malheur à la contre-Église et à son faux prophète (*la bête de la terre*), et malheur à la mer, c'est-à-dire au monde pécheur et à la mer du péché (par opposition à la *mer de cristal* que sont les purs) ; car de la mer est née la bête de la mer, ou Rome païenne s'élevant de la mer du péché : la nouvelle Babylone n'aurait pu voir le jour sans les péchés des hommes d'aujourd'hui, cette « humanité si peu intérieure, totalement hébétée ». Le prophète Isaïe nous dit : « Mais les méchants sont comme une mer agitée qui ne peut se calmer, et dont les flots sont remplis de fange et d'écume » (Isaïe LVII. 20). Kramer écrit : « Dans le langage des prophètes, l'humanité est souvent décrite comme une mer » (Dan. VII. 2) (p. 120). Seuls ceux qui vivent dans la pureté de la loi sont la mer *de cristal*. Le diable « n'a que peu de temps » pour précipiter le plus d'hommes possible dans les abîmes éternels.

« Et le dragon s'irrita contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux autres de sa race, qui gardent les commandements de Dieu, et qui ont le témoignage de Jésus-Christ. Et il s'arrêta sur le sable de la mer » (Ap. XII. 17-18).

Le dragon fait la guerre aux catholiques demeurés fidèles sous l'Antéchrist ; et il s'arrête sur le sable de la mer, c'est-à-dire sur les pécheurs qui sont « nombreux comme le sable de la mer », et qui, comme le disait sainte Thérèse, « tombent en enfer comme des flocons de neige ».

Maintenant, revenons au vicaire du Christ destiné à être élu peu de temps avant la grande apostasie du clergé. Comment est-il manifesté ? À quoi le reconnaît-on ? Le site internet américain « novus ordo watch » n'a cité que des extraits sommaires de l'ouvrage du Père Kramer, afin de faire croire que ses explications vont uniquement dans le sens de la thèse de l'élection du cardinal Siri : il cite des passages où le Père Kramer, évoquant le dragon cherchant à dévorer l'enfant, émet l'hypothèse que les ministres de l'enfer tenteront de prévenir l'élection du Souverain Pontife en question, en le menaçant ou en cherchant à l'éliminer.

Or, ce n'est pas la seule hypothèse évoquée par Kramer ; de surcroît, nous avons déjà démontré, dans notre ouvrage « La survie de Paul VI : une certitude de foi », qu'il était impossible que le cardinal Siri ait jamais été élu valablement, aussi bien en 1958 et en 1963 qu'en 1978 ; car Jean XXIII et Paul VI ont été acceptés pacifiquement par toute l'Église, ce qui prouve leur incontestable légitimité, comme l'enseigne la doctrine catholique ; or, l'élection canonique d'un pontife fait obstacle à la reconnaissance universelle de quiconque serait élu après lui de son vivant ; donc le cardinal Siri n'a été canoniquement élu ni en 1958, ni en 1963. Il est seulement possible que lors du conclave de 1963, l'élection ait été remise aux voix faute d'une majorité des deux tiers en sa faveur (ce qui était la règle en vigueur depuis plusieurs siècles), et que Paul VI ait alors été élu à sa place ; du moins c'est ce que l'on peut lire dans les fascicules « L'affaire Paul VI » ; quant au conclave de 1978, le cardinal Siri a très bien pu y être élu, en tant qu'antipape (car Paul VI était encore vivant), mais en tant qu'antipape qui dérangeait la Loge, en raison de ses positions traditionalistes.

Le Père Kramer a proposé des explications plus profondes et plus mystiques sur la tentative du dragon de « dévorer l'enfant » : « L'expression « prêt à dévorer son enfant » ne signifie

pas nécessairement l'assassinat. Le dragon est la forme symbolique des forces diaboliques du monde(...)» (p. 285); et encore : « Les intentions de Satan sont de soumettre le Pape nouvellement élu aux principes des forces diaboliques du monde, ou de machiner sa mort(...), [ou] de le faire prisonnier. Le dragon tentera d'intimider le nouveau Pape et de le pousser à la non-interférence – à laisser les affaires se poursuivre et se développer comme auparavant. De cette manière il « dévorerait le fils », absorberait la papauté et dirigerait et gouvernerait seul le monde » (p. 284-285).

Autrement dit, il s'agirait pour le malin de vaincre subtilement les résistances du Souverain Pontife. On sait que Jean XXIII et Paul VI ont laissé une certaine liberté aux évêques lors du concile Vatican II, et quand Paul VI s'est aperçu que la frange moderniste de l'épiscopat était considérable, il avait les mains liées et ne pouvait plus rien faire, comme un maître d'école dépassé par des élèves turbulents qui feraient affront à son autorité : s'il n'installe pas la discipline immédiatement, les élèves considèrent le désordre comme acquis, et alors il n'est plus possible de rétablir l'ordre dans toute son intégrité et dans tout ce qui est requis. L'ouvrage « Le Rhin se jette dans le Tibre » en donne quelques aperçus. *De même, les exorcismes suisses ont déclaré que si Paul VI avait été un « Pape fort » (un saint Pie X), la franc-maçonnerie l'aurait assassiné dès le début de son élection.* Le Saint-Père lui-même a dit qu'il avait été élu « afin de souffrir pour l'Église ».

Avant Jean XXIII, d'autres Papes avaient songé à convoquer un concile ; mais leurs conseillers les en avaient découragé, leur représentant l'extrême danger d'une telle initiative, en raison tant du modernisme de l'épiscopat que de l'influence du monde extérieur. Lors du concile Vatican II, le ver était dans le fruit : l'immense majorité de l'épiscopat était acquise au modernisme, ce que Mgr Fenton fut littéralement stupéfait de constater. Le

seul remède que vit Paul VI, face à la subversion de la collégialité et de la liberté religieuse, fut la *Nota Praevia* et le préambule de *Dignitatis Humanae* ; et surtout, il déclara que le concile n'était pas infaillible, ce que les sédévacantistes et plusieurs fidèles ont du mal à comprendre (cf. *La survie de Paul VI : une certitude de foi*), trompés en cela par une fausse notion de l'infailibilité pontificale, que leur inculquent leurs prêtres, qui ne saisissent pas la différence entre la forme juridique de l'acte et son contenu : c'est essentiellement la détermination définitive et irrévocable d'un point de doctrine qui constitue l'infailibilité ; or il n'y a rien eu de tel au concile Vatican II.

Mais, objectera-t-on, si le Pape Paul VI était faible, comment voir en lui « l'enfant destiné à régir les nations avec une verge de fer » ? Là encore, le Père Kramer nous donne la réponse : « *La 'verge de fer' est un symbole scripturaire de châtiment divin ou d'exécution de la loi, **par le moyen desquels les bons sont séparés des méchants.*** Il y a ici une référence au chapitre XI, verset 1, où le « sanctuaire de Dieu » est mesuré avec « un roseau pareil à une canne ».¹⁴ Cet événement est montré sous un aspect différent dans chacun des trois chapitres. L'Église sera purifiée. Les bons accepteront l'exécution des lois divines ; mais les méchants se rebelleront et apostasieront ». L'image de la verge de fer est ici très éloquente. De nombreuses révélations privées ont prédit un schisme sous le pontificat de Paul VI, pour deux raisons.

Premièrement, le clergé et les fidèles se sont montrés très désobéissants à l'encontre du Saint-Père, comme l'avait prophétisé la petite Jacinthe de Fatima, dans son secret transmis par Mère Marie Godinho à Pie XII au moyen de la lettre du 25 avril 1954 : le Pape Paul VI s'est heurté aux trahisons de son clergé, avec la cabale moderniste de Vatican II

14 En anglais les deux termes sont identiques dans les deux chapitres : *rod* pour « verge », ou *reed* dans d'autres traductions ; de même en latin.

puis la réforme liturgique à la fin des années 60 ; la commission liturgique était aux mains de francs-maçons notoires tels que Bugnini (qui avait déjà fait des siennes sous le Pape Pie XII), et le cardinal Béa, cette commission ayant publié une version falsifiée du nouvel ordo en 1969, qui fit scandale (peu de fidèles savent que ce document est le pur produit d'une falsification, et que Paul VI n'y est pour rien) ; deux ans plus tard ou presque, le Saint-Père ignorait encore le contenu exact de ce document, comme l'a montré le témoignage de Mgr Martin, faisant état de ce que le Pape Paul VI n'était même pas au courant de la suppression de l'octave de la Pentecôte, et qui lorsque le prélat en question le lui dit, s'exclama : « Alors j'ai été trahi, comme le Christ : mais *portae inferi non praevalerunt* »¹⁵).

C'est précisément durant cette période, à la fin des années 60, que semblent avoir débuté les premières tentatives d'assassinat contre le Saint-Père : en ce sens le dragon a bien tenté de « dévorer le fils » : il en est fait mention dans les fascicules « L'affaire Paul VI », et dans plusieurs révélations privées dignes de foi. La Loge injectait des drogues nuisibles au Pape, **et un sosie lui fut substitué de manière intermittente à partir de 1972**, puis de manière définitive en 1975 : car à compter de cette dernière date il ne réapparut que rarement, et devait être soutenu par des fortifiants pour pouvoir se soutenir.

L'encyclique *Humanae Vitae*, publiée en 1968, ne fut respectée que par une minorité de catholiques, et beaucoup d'évêques la critiquèrent ou s'y soumirent avec déplaisir ; or, c'est précisément de cette encyclique qu'avait parlé la petite Jacinthe lorsqu'elle avait dit que « les péchés d'impureté apporteraient de grandes souffrances au Saint-Père », et qu'« à partir de 1972 » **(date de l'installation du sosie)** « le Saint-Père souffrirait beaucoup ». Le schisme entre traditionalistes et modernistes était en quelque sorte voulu par Dieu, au moins

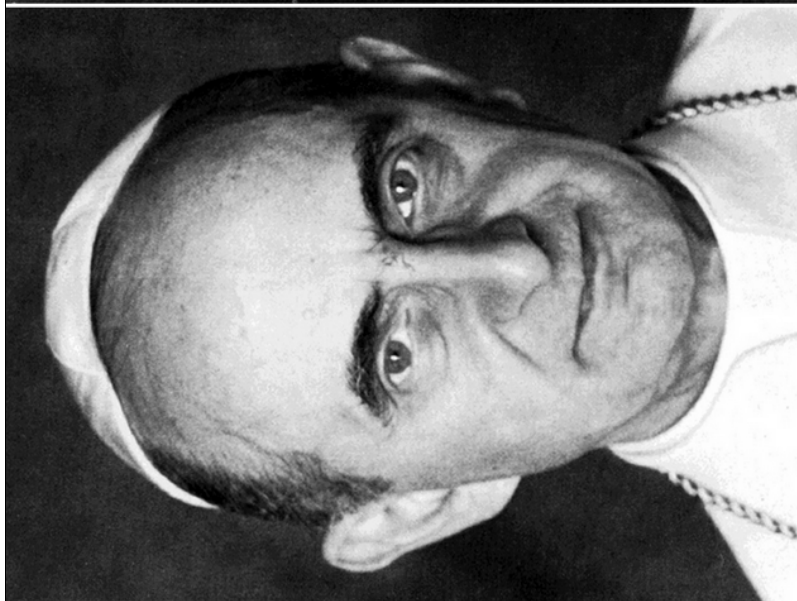
15 « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle ».

dans sa volonté relative, car la note de la sainteté de l'Église interdit de penser que les membres de l'Arche d'Alliance, *dans leur généralité*, respectent moins la morale naturelle que certains infidèles (nous en avons parlé dans notre ouvrage : « La survie de Paul VI : une certitude de foi ») ; sinon, la vie des enfants de l'Église ne témoignerait plus de la vérité de notre foi, et de l'efficacité des sources de la grâce que sont les sacrements.

Deuxièmement, le retour du Saint-Père verra la division des bons catholiques et des mauvais, comme l'ont dit plusieurs fois les exorcismes et d'autres révélations privées ; en ce sens, la verge de fer est bien le symbole de la séparation du bon grain et de l'ivraie. *Les exorcismes nous ont informés que les mauvais catholiques suivraient le faux pape, et plus tard l'Antéchrist, après la mort du Pape Paul VI.* Le Saint-Père sera donc bien, à l'image du Christ, « **le signe de contradiction** ». La plupart des catholiques, au sens le plus large du terme, ne reconnaîtront pas Paul VI : ils choisiront les sentiers de l'iniquité.

Mais quelles sont les autres révélations privées à avoir évoqué ce schisme ? Il y a celles qui figuraient dans les « Points de repères sur la crise de l'Église », reprises et augmentées dans notre ouvrage « La grande apostasie de Vatican II et le Pape en exil de Fatima », et également des révélations issues de deux lieux d'apparitions différents, aux États-Unis : Bayside et Necedah. Malheureusement, les révélations de ces deux lieux sont devenues fausses, respectivement en 1978 et en 1975, ce qui est un « grand malheur », pour reprendre l'expression même employée par les exorcismes suisses ; mais il faut savoir qu'avant ces dates, les révélations en question présentaient de très fortes et très solides garanties d'authenticité.

(Sur la page suivante figurent la photographie du Pape Paul VI à gauche, et celle du sosie à droite...)



Les messages relatifs à Paul VI ont si bien excité la fureur du diable (au faîte de sa puissance à notre époque), qu'il a souvent fait en sorte soit qu'ils ne soient pas publiés, à cause d'une interdiction du confesseur (c'est le cas des révélations de Soeur Marie Patrick de Jésus Crucifié et de Rosa Quattrini) ; soit qu'ils deviennent faux. Les ouvrages de théologie mystique font mention de la possibilité de telles déviations, c'est pourquoi il ne faut pas rejeter entièrement des messages qui, dans le passé, ont présenté toutes les garanties d'authenticité.

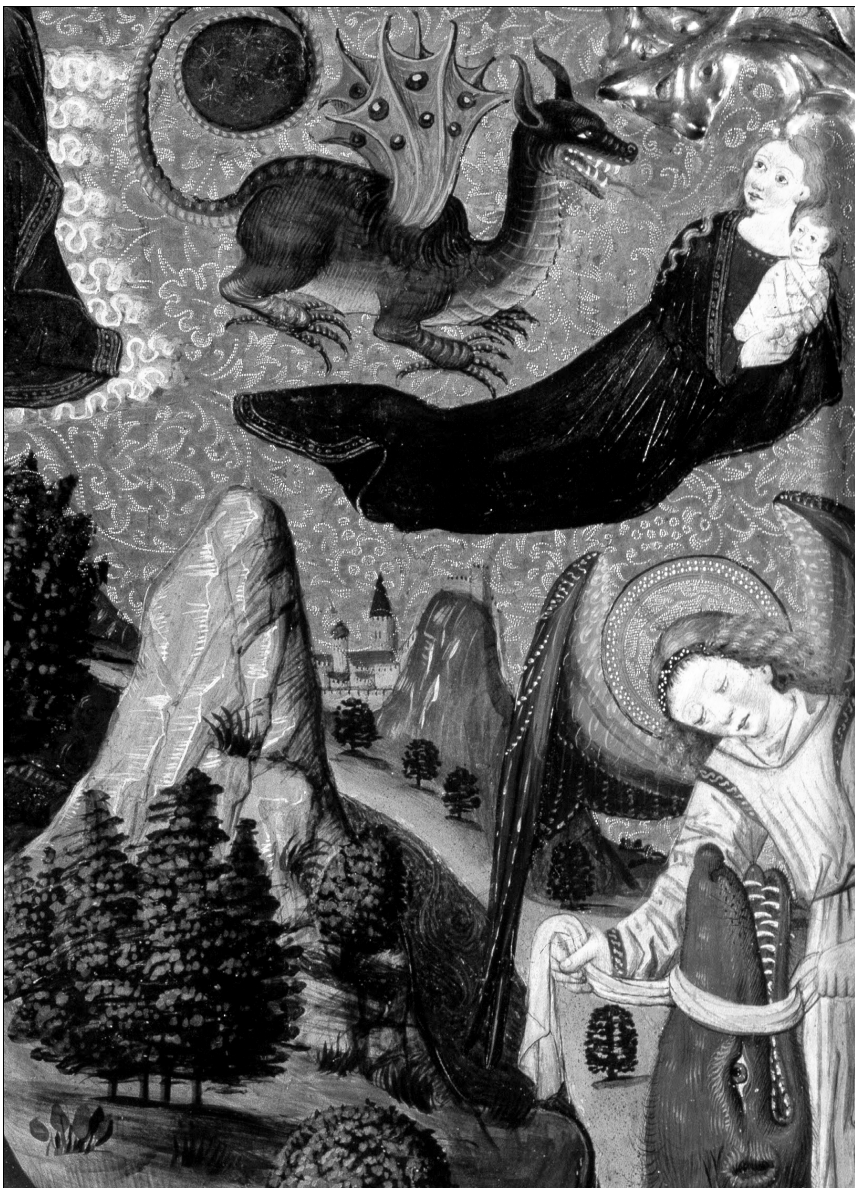
Dans le cas des apparitions de Necedah, par exemple, elles ont commencé dès 1950 et se sont poursuivies jusqu'en 1975 : elles semblent avoir été vraies durant 25 ans, ce qui est une période considérable pour des apparitions, car il est rare que la Vierge apparaisse ou parle de si nombreuses fois¹⁶ (ce fut le cas à Notre-Dame du Laus, par exemple) ; par conséquent il ne faut pas s'étonner, à une époque où le monde est soumis à la domination de Satan, que ce dernier parvienne à semer le trouble et la confusion. Durant toutes ces années, la voyante, Mary Ann Van Hoof, reçut de nombreuses locutions relatives à l'histoire des États-Unis et aux sociétés secrètes qui chapeautent les empires financiers modernes et les arrières-salles de nos gouvernements, révélant leur emprise sur toute la terre.

Au moment de la crise de l'Église, il fut révélé à Mary Ann que les francs-maçons avaient profité du cancer de Jean XXIII dans ses derniers jours, que la réforme de la curie avait précipité la main-mise de la franc-maçonnerie sur le Vatican, que le cardinal Béa avait manigancé la nouvelle messe et était condamné aux peines éternelles, que le nouvel ordo était le résultat d'une falsification, que Paul VI était bon et qu'il « partirait » (*leave*) ; qu'on souhaitait sa destitution, et que

16 La multiplicité de ses apparitions est donc bien « le signe des temps ».

quand il partirait Rome serait aux mains d'un antipape, et qu'il se produirait un schisme, etc. Ce sont certainement les révélations les plus étonnantes que nous ayons lues après les exorcismes suisses, et on voit mal que ces messages soient faux avant 1975 ; Satan ne dénonce pas les siens, et rien dans le contenu ne paraît digne de réprobation. Le culte public fut interdit sur le lieu d'apparitions par l'évêque diocésain, dès le début des apparitions : le XXe siècle comporte une assez nombreuse série d'apparitions condamnées par les pharisiens de la Nouvelle Alliance, à savoir les évêques peu enclins à entendre la voix du ciel, et prompts à réprouver des révélations qui souvent, dénoncent l'inertie, l'incapacité et les trahisons du clergé. Marienfried, Héroltsbach, Kérizinen, Garabandal, en sont de bons exemples, parmi beaucoup d'autres.

Dans le cas des apparitions de Bayside, elles ont débuté dès 1968, et là encore, le simple fait de la réalisation de plusieurs prophéties démontre le caractère divin des messages de prédiction, laissant donc fortement supposer l'authenticité du reste des apparitions ; comme l'avait fait remarqué l'abbé Maître dans son ouvrage consacré à la prophétie de saint Malachie, la réalisation d'une prophétie privée suppose nécessairement le caractère divin du message en question : la loi de l'Église elle-même en témoigne, car dès qu'un lieu d'apparitions voit la réalisation d'une prophétie par lui émise, le cas est réservé au Pape. Or, les apparitions de Bayside, de même que celles de Necedah, ont prédit l'exil de Paul VI, auquel on est obligé de croire si l'on croit à la perpétuité de la succession apostolique ; et sans croire à cette dernière doctrine, on ne peut pas être catholique : c'est la raison pour laquelle les hypothèses hétérodoxes défendues face à la crise de l'Église sont des conclusions défectueuses (cf. « La survie de Paul VI : une certitude de foi »).



LE DRAGON POURSUIVANT LA FEMME, EN HAUT



AUTRE REPRÉSENTATION DE LA VISION DE SAINT JEAN

Sur le lieu des apparitions de Bayside, un pèlerin a même obtenu une photographie miraculeuse prédisant presque un an à l'avance le discours de Paul VI sur les fumées de Satan, et le prédisant jour pour jour ; il faut ajouter une photographie miraculeuse prise par un autre pèlerin, montrant le visage du cardinal Benelli tel qu'il posa deux ans plus tard pour une photographie publiée dans l'Osservatore Romano, lorsqu'il fut créé cardinal (invalidement) par le sosie de Paul VI, prédiction absolument stupéfiante qui dénonça à l'avance sa nomination à la pourpre cardinalice.

Mais laissons là cette digression et reprenons le cours de notre réflexion : au chapitre XII, quelles sont les figures de l'exil du Saint-Père, et comment sait-on qu'il reviendra à Rome ? Les versets 5 et 6 nous disent : « Elle enfanta un fils, un enfant mâle, destiné à régir toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône. Et la femme s'enfuit dans le désert, où Dieu lui avait préparé une retraite, pour y être entretenue mille deux cent soixante jours ».

Le Père Kramer, nous l'avons vu, a envisagé l'assassinat du Pape peu de temps après son élection ; mais nous verrons que dans une autre partie de son commentaire, il a considéré d'autres hypothèses, y compris l'exil du Pape lui-même, et non simplement de ses cardinaux comme il l'affirme à la page 287. Kramer a eu soin d'expliquer, en introduction, qu'il souhaitait surtout formuler des hypothèses et des commentaires logiques : non pas des hypothèses infondées ni de vains raisonnements, mais des analyses sérieuses et dignes de crédit, capables de fournir la clé de l'interprétation de l'ensemble du message prophétique de l'Apocalypse. En eschatologie, crédibilité n'est pas synonyme d'univocité et d'exclusion interprétative.

Dans le cadre de ce qu'il est convenu d'appeler « L'affaire Paul VI », nous savons que c'est le vicaire du Christ en personne

qui s'est exilé, et non pas ses cardinaux ; nous en avons donné de nombreuses raisons dans nos ouvrages précédents. Le Saint-Père s'est enfuit du Vatican dans la nuit du 12 au 13 juillet 1981. Mais pourquoi le Père Kramer a-t-il cru à l'assassinat relativement rapide du Pape ? Parce que la figuration de l'Ascension de Notre-Seigneur se situe juste après celle de l'élection du Souverain Pontife : « Elle enfanta un fils, un enfant mâle, destiné à régir toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône » (Ap. XII. 5). Le Père Kramer a commis la même erreur que dans le cas de la chute des anges. Les prophéties analogiques formulent souvent une comparaison partielle, et non pas totale : elles comparent les éléments de deux objets qui ne sont pas en tout identiques, mais qui comportent des points de concordance.

Comment donc interpréter la figure de l'Ascension ? Comme le relève Kramer lui-même, *la principale signification de l'Ascension est le triomphe de Notre-Seigneur sur ses ennemis* : il a été enlevé à la puissance de ses ennemis, éloigné d'eux et élevé jusqu'au trône de Son Père. *Par conséquent, le verset 5 nous informe que le dragon sera impuissant contre le Souverain Pontife, et que le Saint-Père Paul VI triomphera de ses ennemis.* L'Église est bâtie sur le roc, et jouit des promesses de Notre-Seigneur : les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. **Ainsi, le Saint-Père a été conservé miraculeusement** ; il est, comme nous le verrons plus loin, « un tison arraché au feu ». La Salette ne l'avait-elle pas dit : « Les méchants attenteront à sa vie, sans pouvoir nuire à ses jours » ; et de même, Marie-Julie Jahenny : « On attentera fortement à sa vie et, s'il n'est pas martyr par la main des barbares, c'est que Dieu fera pour lui un éclatant miracle(...). Jamais, jamais tempête n'aura été aussi forte contre aucun pontife. Il est déjà martyr avant de subir le martyre ; il souffre avant que l'heure n'ait sonné. Mais il offre sa personne et le sang de ses veines pour tous ses bourreaux et

pour ceux qui attendent terriblement à sa vie. Que d'exils à souffrir ! » (29 septembre 1878).

En même temps, la figure de l'Ascension nous enseigne que le Pape Martyr suivra une voie mystique comparable à celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ : crucifixion, mort, résurrection et Ascension. Qu'est-ce que la crucifixion et la mort du Souverain Pontife ? Sa destitution et son exil, quand le monde le croit mort, et qu'il est plus vivant que tous les vivants. Qu'est-ce que sa résurrection et son ascension ? Le triomphe que Dieu lui prépare par son retour, qui verra le triomphe des bons et la confusion des méchants : ces derniers seront pesés et jugés ; ce sera, comme l'ont relevé les exorcismes suisses, « une image du Jugement Dernier ».

Le verset 5 est une annonce prophétique du retour de Paul VI à Rome, car dans l'expression « vers Dieu et vers son trône », le terme de *trône* n'est pas employé au hasard : il fait allusion au « trône de Dieu » du chapitre IV, qui décrit la Constitution divine de l'Église. Ce trône, duquel « sortent des éclairs, des voix et des tonnerres », représente la *papauté* (les éclairs et les tonnerres étant les symboles de ses décrets¹⁷) ; par conséquent, de même que Jésus-Christ a subi la mort sur la Croix avant de revenir à Son Père, de même aussi le Pape Paul VI devait subir la mort mystique de son exil *avant de revenir « au trône de Dieu »*, c'est-à-dire au **siège de la papauté** qu'est le Vatican à Rome. *Paul VI sera redonné à l'Église* comme Jésus-Christ a été redonné à Son Père. Le verset 5 signifie donc tout sauf la mort du Pape Martyr.

L'exil de la femme, qui symbolise la translation de l'Église, est encore décrit au verset 13, car il y aura deux exils, et nous avons démontré dans nos ouvrages que des révélations privées le confirment : le Saint-Père ne demeurera que peu de temps à

17 v. *infra*.

Rome, le temps de redresser l'Église et de condamner les méchants (« grand ultimatum » prédit par les exorcismes), puis s'exilera de nouveau ; alors sera entièrement consommée la translation de l'Église, à ne pas confondre avec le transfert de la primauté. Selon l'avis de la plupart des théologiens, le Pape ne peut transférer le Siège apostolique dans une autre ville : il semble divinement établi à Rome ; mais les Papes peuvent s'exiler temporairement, autant que les circonstances l'exigent : on parle alors de translation, comme dans les révélations de la vénérable Anne-Catherine Emmerick, qui décrivent justement l'exil du Saint-Père Paul VI.

« Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait une retraite que Dieu lui avait préparée pour y être nourrie mille deux cent soixante jours » (Ap. XII. 6).

Nous verrons plus loin que le « désert » fait allusion au paganisme, à l'apostasie. La Vierge Marie a été conduite en Égypte, donc au désert, parce que le roi Hérode cherchait à tuer son Fils ; mais au sens métaphorique, *le terme de « désert » ne se réfère pas tant à une circonstance de lieu qu'à une circonstance de temps : **il signifie que le Pape Paul VI s'exilera durant la grande apostasie des clercs, lorsque celle-ci aura déjà commencé.*** Il a été élu avant cette apostasie (avant que le grand dragon ne balayât la troisième partie des étoiles du ciel), mais s'exilera *pendant*. Wojtyla est ce nouvel Hérode qui a cherché à mettre à mort le Saint-Père (l'enfant de la femme, c'est-à-dire de l'Église), comme l'ont révélé les exorcismes suisses, qui l'ont plusieurs fois qualifié de « renard » ; or Hérode est qualifié de renard dans la Bible.

Selon Clothilde Bersone, dans son ouvrage « De nymphe de Satan à épouse de Jésus-Christ », la secte des francs-maçons existe depuis la mort de Notre-Seigneur sur la Croix, et a été inventée **par les hérوديens, afin de combattre les chrétiens.** Un tel fait est possible, car la vénérable Anne-Catherine

Emmerick a eu des visions de cette secte juive en révélant qu'elle ressemblait à celle des francs-maçons.

Le Père Berry écrit explicitement qu'à son avis, les deux « retraites de la femme » aux versets 6 et 13 évoquent deux exils distincts, et non pas un seul comme le croit le Père Kramer, qui s'est tout de même bien interrogé sur ce point. Citons le premier : « Ce chapitre indique que l'Église trouvera un refuge durant trois ans et demi à deux occasions différentes ; la première pendant la guerre interne contre l'Église, et la seconde après que le dragon eut été chassé. Il est possible que les deux sortes d'attaque contre l'Église soient menées simultanément, faisant ainsi coïncider le refuge mentionné au verset 6 avec celui mentionné au verset 13. Toutefois, tout le contexte semble aller à l'encontre d'une telle interprétation ». Nous ne saurons que trop rejoindre le Père Berry sur ce dernier point.

C'est le Père Berry qui, le premier des deux, a exprimé l'idée selon laquelle l'enfantement du « fils de la femme » représentait l'élection du Pape, et la mention du dragon souhaitant dévorer l'enfant, une tentative d'assassinat contre lui ; Kramer l'a suivi en cela, mais en évoquant l'assassinat comme une hypothèse parmi d'autres, surtout si on l'entend au sens d'un assassinat survenant peu après l'élection. D'ailleurs, Kramer considère que le Pape régnera au moins quelque temps, ce qui ne correspond pas à la thèse de l'élection du cardinal Siri.

Bien que les versets 6 et 13 décrivent deux exils distincts, cela ne signifie pas qu'on ne puisse pas s'appuyer sur le verset 13 pour examiner la symbolique de l'exil décrit au verset 6. Le verset 13 parle « des deux ailes du grand aigle » : « Quand il se vit rejeté sur la terre, le dragon poursuivit la femme qui venait de mettre au monde l'enfant mâle. Et à la femme furent données les ailes du grand aigle, pour s'envoler au désert, à sa place, où elle doit être entretenue un temps, des temps et la moitié d'un

temps ». Cette dernière expression fait écho aux 1260 jours évoqués au verset 6, ainsi qu'aux quarante deux mois évoqués dans d'autres passages de l'Apocalypse, qui désignent la durée du règne de l'Antéchrist. Si le Père Kramer a cru que les deux retraites de la femme désignaient un même exil, c'est probablement en raison du caractère identique des durées. Or, les deux auteurs ne se sont pas demandé pourquoi la durée, bien qu'identique, était exprimée de trois façons différentes. Nous en examinerons pour notre part la raison, en évoquant les analyses de notre frère Simon.

Mais poursuivons d'abord l'examen du chapitre XII : que signifient « les deux ailes du grand aigle » ? Selon les Pères Berry et Kramer, elles évoquent dans le langage mystique la foi et la prière. Ici, cela veut donc dire que le Saint-Père se retirera dans la prière et la contemplation, ayant foi dans les promesses divines et connaissant d'avance qu'il doit revenir juger « la ville au sept collines », la nouvelle Jérusalem infidèle qu'est devenue Rome, cette Prostituée fameuse distribuant aux rois de la terre le vin de la fornication, c'est-à-dire le venin de ses fausses doctrines.

Le verset 10 évoque « une voix forte » venant du ciel : « Et j'entendis dans le ciel une forte voix qui disait : « Voici maintenant le salut, la puissance, le royaume de notre Dieu et la puissance de son Christ, car il a été rejeté, l'accusateur de ses frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit ». Le Père Kramer commente ce verset ainsi : « Le Voyant [saint Jean] entend une voix dans le ciel, une voix puissante. *Cela peut être la voix d'un saint éminent, d'un cardinal ou du Pape.* Elle proclame l'arrivée du salut prédite par les prophètes des temps anciens, en des termes glorieux et par de brillantes images. Un tiers de l'Église a été infidèle [plus, en réalité], mais le reste apportera le salut au monde entier ».

Rappelons que le ciel désigne l'Église ; d'où les propos du Père Kramer assimilant cette voix venant du ciel à celle d'un saint, d'un cardinal ou du Pape. Or, nous savons que les exorcismes suisses ont prédit, par des paroles très vives et éloquentes, le retour du Saint-Père accompagné d'un « ultimatum » adressé verbalement au monde, au cours duquel il condamnera le péché qui sévit aujourd'hui, et « montrera le vrai chemin » aux hommes. Le « royaume de Dieu et de son Christ » peut désigner, à cet égard, l'Église restaurée par ce miracle fulgurant de la réapparition du Souverain Pontife, ce dernier étant le Christ sur la terre et le principal ministre de Dieu.

Les exorcismes avaient dit du Saint-Père : « Ils [les francs-maçons] tremblent aux paroles d'un vieillard frêle, qu'ils auraient préféré mort, mais qu'ils n'ont pas pu tuer » ; et saint Jean Bosco : « Et toi, Rome ! Qu'en sera-t-il de toi ? Rome ingrate, Rome efféminée¹⁸, Rome orgueilleuse ! (...) Maintenant, celui-ci [le Souverain Pontife] est vieux, croulant, désarmé, dépouillé ; cependant avec sa seule parole, il fait trembler le monde. (...) Les événements se succèdent trop lentement. Mais l'Auguste Reine du Ciel est là. La Puissance du Seigneur est dans ses mains, Elle disperse ses ennemis comme les nuages et revêt le vénérable VIEILLARD [le Pape] de tous ses *anciens ornements* » (5 janvier 1870).

Ensuite, le Père Kramer évoque un aspect du verset 10 qui a été mentionné par Éric Faure dans ses analyses des oracles médiévaux relatifs aux derniers temps, au Pape Martyr et à l'antipapauté-antéchristique : « « L'accusateur de nos frères a été rejeté » fait allusion à Job (I. 6 ; II. 1). L'« accusateur » se réfère au succès dont se loue Satan à l'intérieur de l'Église. Il a conduit le

18 La Prostituée de Babylone de l'Apocalypse, dont les exorcismes suisses nous ont confirmé qu'il s'agissait de la Rome moderniste. Même des auteurs non-catholiques l'ont compris.

clergé à accepter ses doctrines, les maximes du monde, et à travers leur acceptation il a anéanti l'esprit de pénitence et de sacrifice, avec pour conséquence l'état d'hypocrisie, de tiédeur et de mort spirituelle. Avec un ricanement triomphant, il montre du doigt la vie de ceux que le Christ s'est choisi, les accusant devant la face de Dieu de le suivre lui, Satan, plutôt que le Christ. Il les a utilisés pour répandre des hérésies dans l'Église, et il a amassé un riche butin en termes d'apostasie. Or, sans être satisfait de cela, il lance une accusation contre toute l'Église(...). Mais cette haine est finalement réduite à une rage impuissante. L'Église est purifiée par l'expulsion de ses partisans [de Satan], et ses accusations sont rejetées, comme mensongères et invalides ».

Éric Faure, lui, explique dans ses ouvrages que selon les oracles médiévaux, c'est le Pape Martyr lui-même qui est accusé par Satan, ce dernier tentant de lui faire porter la responsabilité de l'apostasie des chrétiens, qui s'est produite sous son règne (cf. « Méditations sur le sens réel des dernières devises rapportées par le bénédictin Arnold Wion », 2015). Comment peut-on comprendre que le Pape fait ici spécialement l'objet des accusations de Satan, et donc que celles-ci ne sont pas prononcées uniquement contre la masse des chrétiens ? Parce que Job est une figure de l'Église souffrante¹⁹, persécutée par le diable, comme l'est le Pape Martyr ; il est également une figure de Jésus-Christ, et de la justice. De même, nous allons voir qu'un second personnage biblique symbolise le Pape Paul VI, Pontife saint des derniers temps.

Un autre extrait de l'étude du Père Kramer confirme également l'analyse d'Éric Faure relative aux oracles médiévaux évoquant « le Pontife Jésus », figure du Pape Martyr de la fin des temps ; car le Père Kramer, en commentaire du verset 9, écrit ceci : « La bataille de Michel et des prêtres et évêques fidèles contre les attaques du dragon rappelle la scène de Zacharie (III. 1-

19 v. les *Morales sur Job* de St. Grégoire le Grand.

5), où Satan tente d'empêcher la restauration que le Pontife Jésus, grand prêtre, doit achever après la ***captivité de Babylone***. Les prêtres, trompés par Satan, avaient manqué de courage [failli à leur mission] ***en mélangeant l'idolâtrie avec le vrai culte***, et avaient donc privé le peuple de force, et ***de la source de la vie spirituelle***. Alors devant Dieu, Satan essaya d'accuser le grand prêtre de n'être pas capable d'apporter le salut au peuple, d'être impropre à cette charge, parce qu'il portait des vêtements sales. L'ange lui dit : « n'est-ce pas un tison retiré du feu ? », c'est-à-dire : n'a-t-il pas souffert durant sa captivité ? Il est pur de toute veulerie. Il est revêtu de vêtements propres, symbolisant la purification de tous les péchés, et est investi de la grâce, qui est une armure impénétrable contre tout reproche. De la même manière, après l'expulsion du mauvais clergé de l'Église, il n'y aura plus matière à reproche contre la prêtrise. Et quand le clergé sera au sommet de la vertu demandée par le Christ, l'Église pourra contrer tout assaut » (p. 290-291).

Citons le passage de Zacharie évoqué par Kramer : « Le Seigneur me montra ensuite le grand prêtre Jésus devant l'ange du Seigneur, et Satan à sa droite, pour l'accuser. Et le Seigneur dit à Satan : Que le Seigneur te réprime, satan, que le Seigneur te réprime, lui qui a élu Jérusalem. N'est-ce pas là ce tison tiré du milieu du feu ? Jésus était revêtu d'habits souillés, et il se tenait devant l'ange. Et l'ange dit à ceux qui se tenaient devant lui : Otez-lui ses vêtements souillés. Et il dit à Jésus : *Je vous ai dépouillé de votre iniquité, et je vous ai revêtu d'un vêtement de fête*. Il ajouta : ***Placez-lui sur la tête un tiare éclatante***. Et ils lui mirent sur la tête une tiare éclatante, et le revêtirent d'un vêtement de fête. Cependant l'ange du Seigneur se tenait debout » (Zacharie III. 1-5).

Le Pontife Jésus a subi la captivité de Babylone ; et nous verrons que la Rome moderniste, ou la contre-Église de l'antipapauté-antéchristique, est elle-même une nouvelle Babylone, la cité maudite, la Grande Prostituée assise sur la

ville aux sept collines (Rome). Or, le Pape Paul VI a subi la captivité au Vatican, demeurant emprisonné jusqu'en 1981, date de son exil ; alors commença un nouveau genre de captivité, qui le libéra de ses ennemis, mais sans le libérer de la douleur de son martyre pour l'Église, de la douleur de quitter ses enfants, en étant misérablement destitué de son trône et en laissant la place au faux prophète de l'Antéchrist, Karol Wojtyla, le prince d'iniquité.

Tel est le sens des paroles respectives de Notre-Dame de la Salette, et de N.-D. de Fatima : « Le vicaire de mon Fils aura beaucoup à souffrir » ; « Le Pape aura ses heures d'agonie, à la fin je serai là pour le conduire au paradis ». Paul VI est le Pape Souffrant par excellence, « celui qui a le plus souffert » comme l'ont dit les exorcismes, et qui siègera au paradis parmi les rangs des apôtres. Le martyre de son exil l'a purifié des dernières scories, et par sa pureté, il s'est rendu semblable aux anges : il est « la Fleur des Fleurs », le lys pur à l'image et à la ressemblance de la Vierge Marie, gardienne de son âme.

Les prêtres modernistes, sous la captivité de la nouvelle Babylone, de la Grande Prostituée, **ont mélangé l'idolâtrie au vrai culte, comme les lévites infidèles des Hébreux** : par une lâcheté semblable à la leur, par respect humain, par tiédeur, ils ont accepté la réforme liturgique du clergé apostat, amoindrissant la vertu de force chez les fidèles, en corrompant les canaux de la grâce. S'il est une raison à l'apostasie massive des chrétiens, c'est bien celle de la nouvelle liturgie, qui restreint les grâces procurées aux fidèles et les a conduits à la tiédeur, au péché, et pour le grand nombre, au reniement. Le parallèle est donc pour ainsi dire exact.

Ensuite, le Père Kramer commente le verset 12 de cette manière : « L'expulsion du dragon de l'Église est décrite comme une descente sur la terre. Cela représente l'Église comme une institution surnaturelle, contrairement au monde ou à ceux qui

vivent des vies purement naturelles. N'ayant pas été capable de se soumettre l'Église, ou de l'infecter par de fausses doctrines, ou d'avilir la morale, ou de lui imputer le péché plus longtemps, Satan s'apprête à plonger le monde dans le vice aussi profondément qu'il le peut, car il sait que ce temps qui lui est alloué est court. La défaite ne l'a pas privé de ses facultés naturelles, et il va les employer pour se venger de l'Église en mobilisant toutes les organisations antéchristiques, et en rassemblant toutes les forces diaboliques en vue d'une attaque concertée contre les fidèles » (p.294).

Les Pères Kramer et Berry ont su mettre en lumière une partie de la signification du chapitre 12, et leurs travaux permettent de dévoiler la sémantique du vocabulaire employé dans l'Apocalypse : c'est l'intérêt majeur de leurs ouvrages lorsqu'on entend examiner le problème de la crise de l'Église dans l'Apocalypse ; en revanche, quant à la compréhension des chapitres XIII à XVIII, ils ont plus ou moins échoué. Même le Père Berry n'a pas su discerner la description du règne du faux prophète (l'antipape romain), dans les chapitres en question. Son interprétation et celle de Kramer demeurent trop matérielles : ils ont cru par exemple que les sept plaies évoquaient des châtiments physiques tels que les sept plaies d'Égypte, ce qui n'est pas vrai dans le cadre du règne du faux prophète.

Peut-être y aura-t-il une signification matérielle lors du règne de l'Antéchrist, avec la punition des méchants par sept cataclysmes déterminés ; mais sous le règne du faux prophète, ces plaies reçoivent surtout une signification spirituelle. La description des chapitres XIII à XVIII, telle qu'exposée par les deux auteurs, consiste à dépeindre les traits du royaume de l'Antéchrist, sans comprendre sa relation exacte avec le faux prophète. Le Père Berry a bien dit que ce dernier pourrait être un antipape, mais son analyse ne va pas plus loin.

Le mérite principal de l'ouvrage de notre frère Simon a justement été, à notre sens, d'identifier clairement différentes durées dans la chronologie de l'Apocalypse, et également de caractériser précisément la Grande Prostituée et les sept plaies fondant sur Babylone ; mais comme il n'avait pas la connaissance du Père Kramer en matière de vocabulaire biblique et apocalyptique, certains éléments très importants lui ont échappé : donc la comparaison de leurs travaux permet de compléter ce qui manque à l'ouvrage de Simon, et de corriger ce qui est faux dans l'ouvrage de Kramer. Ce dernier, et le Père Berry, n'avaient pas tout le recul dont nous bénéficions aujourd'hui, et ne pouvaient pas aussi bien comprendre l'image de la Grande Prostituée ; eux-mêmes ont avoué que certaines prophéties étaient scellées, et sur la quatrième de couverture de l'ouvrage du Père Kramer, il est dit que la vénérable Anne-Catherine Emmerick avait prophétisé qu'à la fin des temps, plusieurs personnes révéleraient le sens de l'Apocalypse.

L'APPORT DES ÉCRITS DE SIMON : L'IDENTIFICATION DES DURÉES, DE LA GRANDE PROSTITUÉE ET DES SEPT PLAIES

Nous ne parlerons pas immédiatement des durées de l'Apocalypse : il convient d'abord d'évoquer la Grande Prostituée. À cette fin, les chapitres XIII et XVII sont essentiels ; c'est la raison pour laquelle Sœur Lucie, la voyante de Fatima, avait dit que le Troisième Secret était déjà contenu dans l'Apocalypse, et en particulier dans le chapitre XVII : il s'agit du chapitre qui décrit la Grande Prostituée.

Le chapitre XIII commence ainsi : « Puis je vis monter de la mer une bête ayant des cornes et sept têtes, et sur les cornes dix diadèmes, et sur les têtes des noms de blasphème. La bête que je vis ressemblait à un léopard ; elle avait les pieds comme d'un ours, et la gueule comme d'un lion. Le dragon lui donna sa puissance, son trône et une grande autorité. Une de ses têtes paraissait

blessée à mort, mais sa plaie mortelle guérit, et toute la terre émerveillée se mit à suivre la bête » (versets 1 à 4).

Le Père Kramer écrit : « Le lion est l'emblème de la papauté dans l'Apocalypse ; et la voix du Pape est comme la voix du tonnerre qu'on entend dans le monde entier. L'Antéchrist, le vicaire de Satan, présentera des traits de ressemblance avec le vicaire du Christ. La gueule de lion de la bête surmontera toute opposition en répandant une propagande mensongère, diffusant ses doctrines et commandant le monde entier ». D'emblée, la bête semble donc être associée à un antipape : car elle a la gueule du lion, à l'imitation du Pape ; et elle règne sur *toute la terre*, c'est-à-dire sur les pécheurs, sur les modernistes, sur les hommes en état de mort spirituelle, spirituellement aveuglés et abusés par le dragon. Peut-être que la mention des trois animaux se réfère à trois antipapes (Luciani n'étant pas compté).

La bête est une chimère parce qu'elle imite la parole du Christ et celle de Son vicaire (donc elle a la gueule du lion), et elle « ressemble à un léopard » *parce que sa principale caractéristique est la ruse* ; il y a là une référence au châtimement de Jérusalem (punie pour ses péchés), avec la destruction du Temple par Nabuchodonosor : « Parcourez les rues de Jérusalem et regardez, informez-vous ; cherchez sur ses places publiques si vous y trouvez un homme, s'il en est un qui pratique la justice, et qui recherche la fidélité, et je ferai grâce à *la ville*(...). C'est pourquoi le lion de la forêt les a frappés, le loup du désert les ravage ; la panthère est aux aguets devant leurs villes, tout homme qui en sort est déchiré ; car leurs transgressions sont nombreuses, et leurs révoltes se sont accrues » (Jérémie V. 1-6).

Le dragon « lui donna sa puissance, son trône et une grande autorité » : cela signifie que l'antipape a été élu grâce aux intrigues des agents diaboliques des sociétés secrètes. Les sept têtes du dragon « luttent contre les sept sacrements », comme l'ont révélé les exorcismes suisses. Quant au verset 4, à propos

de la guérison de la « plaie mortelle », c'est le chapitre XVII qui permet d'en comprendre la signification : la Prostituée est « assise sur la ville aux sept collines » (XVII. 9), à savoir la ville de Rome. **La bête de la mer, dont il est ici question, désigne donc la Rome païenne ressuscitée ; mais il ne s'agit pas en premier lieu d'un empire politique, comme le croient à tort les Pères Kramer et Berry : il s'agit de la contre-Église des derniers temps, de l'antipapauté-antéchristique, établie à Rome.** La Prostituée est assise sur la bête, car la contre-Église qu'est la bête de la mer est assise sur la ville de Rome.

La référence à Jérémie, que nous avons évoquée plus haut, signifie que Dieu a livré son peuple infidèle à un antipape, en châtiment de ses péchés. Sa punition ne sera pas la mort physique, *mais la mort spirituelle et l'impénitence finale*, causées par son aveuglement, son manque de foi et son absence de coopération à la grâce ; de même, Rome, à l'image de Jérusalem, sera conquise par l'ennemi (l'antipape au service de la Loge, dont Nabuchodonosor est la figure), et son Temple (le Vatican) sera détruit *spirituellement* (avant de l'être matériellement). La bête de la mer a la gueule du lion, c'est-à-dire que sa parole imite celle du Christ et de son vicaire, mais elle ressemble à un léopard, qui est un symbole de ruse, comme la panthère dont parle le prophète Jérémie, qui « se tient aux aguets devant leurs villes » [des juifs] afin de les dévorer. La fausse Église ou bête de la mer a les pattes de l'ours, qui symbolise la puissance et la férocité. La nouvelle Rome païenne est donc à la fois rusée et puissante.

Ces images servent à nous indiquer que la bête de la mer, qui a la gueule du lion et donc qui feint de proclamer la parole de Dieu, *n'est dans ses œuvres qu'un léopard et un ours*²⁰, c'est-à-

20 Car les pattes de l'ours sont l'équivalent de nos mains et représentent donc ses œuvres, contrairement à la gueule du lion qui représente l'apparence et la parole.

dire un ennemi du peuple saint que sont les vrais catholiques, de même que la panthère qui se tenait prête à dévorer les juifs dans Jérémie. Les bêtes citées par l'apôtre St. Jean se réfèrent précisément aux bêtes de la prophétie de Daniel, ***qui figurent les ennemis du peuple juif*** : « Cette bête a comme le dragon sept têtes et dix cornes. Cela rappelle la bête sauvage que Daniel vit sortir de la mer (VII. 7), et qui n'avait cependant pas sept têtes, mais dix cornes. C'était la quatrième bête de la vision de Daniel. Les trois premières étaient un lion ailé, un ours et une panthère, représentant les Babyloniens, les Médo-Perses et les empires grecs(...). *La quatrième bête est évidemment l'Empire romain* » (Kramer, p. 302).

Le fait que la quatrième bête soit l'Empire romain paraît évident, car en Daniel le royaume de cette bête est le plus puissant et domine sur toute la terre, et surtout il est décrit comme ayant été reconquis par les saints : ce qui signifie que les catholiques ont conquis (pacifiquement) l'Empire romain païen, grâce à l'édit de Thessalonique (380). Ainsi lit-on : « Je regardais, et voici que cette corne *faisait la guerre aux saints, et prévalait contre eux*, jusqu'à ce que l'Ancien des jours [Dieu] fût venu et qu'il eût donné aux saints du Très-Haut la puissance de juger ; et le temps arriva, et *les saints obtinrent le royaume* » (Daniel VII. 21-22). Les traducteurs de la Bible de Tours décrivent également la quatrième bête comme symbolisant l'Empire romain. L'abbé Glaire, dans sa traduction française de la Vulgate, considère lui aussi qu'il s'agit de l'Empire romain, et qualifie d'invraisemblable l'opinion contraire selon laquelle il s'agirait de l'Empire grec.

La quatrième bête représente donc la Rome païenne qui a d'abord « prévalu contre les saints » (Daniel VII. 21), puis qui a été vaincue par eux avec les édits de Constantin (en 313) et de Théodose (en 380), l'un proclamant la tolérance religieuse, le second proclamant la religion chrétienne comme religion

officielle de l'Empire. Cependant, dans l'Apocalypse, la bête ressurgit, symbolisée par l'image d'une nouvelle Rome païenne ; et comme nous allons le voir, il est dit d'elle qu'« *il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre* », en écho à la prophétie de Daniel : « et voici que cette corne faisait la guerre aux saints, et prévalait contre eux ». La bête de la mer, figurée par une chimère composée de trois animaux différents, est donc un nouvel ennemi du peuple chrétien, symbolisé par les ennemis du peuple juif.

Il faut ajouter des considérations intéressantes relatives à l'ours dans l'image de la bête de la mer. Sur wikipedia, l'article dédié à « l'ours dans la culture » explique en détail que cet animal est caractéristique du paganisme germanique. Les païens se déguisaient en ours ou buvaient son sang, célébraient cette idole et simulaient parfois des rapt, ou commettaient d'autres abominations de ce genre. Au VIII^{ème} siècle, sous St. Boniface, le culte de l'ours a été qualifié de « frénétique ». Jacob Grimm, lettré et folkloriste célèbre, parle de « l'animal totémique par excellence » chez les peuples germains.²¹

Wikipedia dit : « Les traditions liées à l'ours ont perduré jusqu'aux environs de l'an mille, période à laquelle l'ensemble des peuples qui pratiquaient le paganisme nordique furent christianisés(...). *Michel Pastoureau défend une thèse selon laquelle l'ours fut considéré comme le roi des animaux partout en Europe jusqu'au XII^e siècle*, notamment chez les Celtes, Germains, Slaves, Scandinaves et Baltes, avant sa diabolisation par les autorités chrétiennes **qui installèrent le lion sur le trône animal à sa place**, dans le but de lutter contre les pratiques païennes associées à l'ours, mais aussi pour effacer

21 Jacob Grimm, *Deutsche mythology*, t. 2, Güthersloh, 1876, 4^e éd., p. 556—558.

un animal qui « se posait en rival du Christ »²² ***Le lion étant dans l'Apocalypse le symbole du Pape, le « rival » de ce vrai Christ qu'est le Pape légitime n'est donc autre qu'un antipape, représenté par l'ours.*** La bête de la mer a la ressemblance de la papauté (la gueule du lion), mais ses œuvres sont celles d'un antipape (l'ours), qui disperse le troupeau et donne la mort aux brebis. Michel Pastoureau explique encore que de nombreux théologiens, à la suite de St. Augustin et de Pline l'Ancien, ont fait de l'ours le symbole du diable par excellence, avec le bouc.

Le fait que la figure précise de l'ours ait été associée à la bête de la mer, et en même temps le fait qu'elle se réfère à une idole vénérée *chez les peuples germains et slaves* (et les peuples barbares de l'Est de façon générale), n'est certainement pas sans lien avec les origines du polonais Wojtyła, qui est l'antipape le plus caractéristique (et le plus funeste) de la contre-Église : d'autant plus que comme l'a expliqué Éric Faure dans *Le Pape Martyr de la fin des temps*, à l'époque des Romains, la Germanie désignait une contrée plus vaste que dans le sens moderne du terme ; or les oracles médiévaux décrivent l'antipape de la fin des temps comme « germain » :

« Les romains (de la Rome antique) appelaient « Germanie » et parfois « grande Germanie » ou « Germanie barbare » (*Germania magna* ou *Germania barbara*) toutes les régions, très mal connues d'eux, qui, s'étendaient à l'Est du Rhin et au Nord du Danube (cf. Michel Mourre, *Dictionnaire encyclopédique*, Bordas, Paris, 1978). En clair, quand Merlin dit que l'Antéchrist-antipape est germanique, il veut dire notamment qu'il est issu de cette Germanie-là, c'est-à-dire de ce que nous appelons actuellement les pays de l'Est, en englobant tout spécialement la Pologne, l'actuelle Pologne étant en plein cœur de la *Germania barbara* des romains du IV^{ème} siècle. Après le début du IV^{ème} siècle, les slaves avançaient avec continuité,

22 Michel Pastoureau, *L'Ours : Histoire d'un roi déchu*, Le Seuil, 2007.

et au temps de Charlemagne, ils arrivaient jusqu'à l'Elbe. Ce que nous avons pris l'habitude de considérer comme le cœur de la Germanie était devenu slave et profondément colonisé par les slaves (cf. Henri Hubert, *Les Germains*, Ed. Albin Michel, Paris, 1952, p. 18) ».

Éric Faure évoque également cette prophétie d'Anne-Catherine Emmerick : « *Ils veulent enlever au pasteur le pâturage qui lui appartient ! Ils veulent en imposer un qui livre tout aux ennemis !* (Alors saisie de colère, A.C. Emmerick leva le poing en disant) *Coquins de germains ! Attendez ! Vous n'y réussirez pas ! Le pasteur est sur un rocher ! Vous prêtres, vous ne bougez pas ! Vous dormez et la bergerie brûle par tous les bouts ! Vous ne faites rien ! Oh, comme vous pleurerez cela un jour !* »²³

L'expression « ils veulent enlever au pasteur le pâturage qui lui appartient ! » signifie que le vrai Pape (Paul VI) sera privé de son troupeau suite à son exil. Ensuite, l'expression « ils veulent en imposer un qui livre tout aux ennemis ! » signifie que la franc-maçonnerie remplacera le Saint-Père Paul VI par un antipape (Wojtyla) qui ruinera l'Église en la livrant aux agents infiltrés et aux forces ennemies, tel un nouveau Judas. L'expression « coquins de germains », elle, décrit l'identité du faux pontife. Il faut savoir que l'expression « coquins d'allemands », que l'on trouve parfois, provient d'une mauvaise traduction, comme l'explique Éric Faure. Ce sont les traducteurs français qui ont transformé le mot « germains » en « allemands » ; or la Prusse n'existait pas à cette époque :

« La traduction de Jean de Dompierre (dans *Comment tout cela va-t-il finir ?* chez l'auteur, Rennes, 1900, p. 107), traduisant « coquins de germains » par « coquins d'allemands » pour désigner les ennemis de l'Église imposant l'Antéchrist-antipape, est

23 Anne-Catherine Emmerick racontée par elle-même et ses contemporains, M.T. Loutrel, Téqui.

mauvaise. Ceux qui comme par exemple Servant (dans *Veillez et Priez*, Saint Germain en Laye, 1972, p. 310), la reprennent, oublient un peu vite d'ailleurs que l'Allemagne n'existait pas du temps d'Anne-Catherine Emmerich (1774-1824), « l'empire allemand » étant proclamé en 1871(...). Or le mot « germain » que les traducteurs français se sont cru en droit de traduire par « allemand », les germains au III^{ème} siècle av. J.-C. occupant l'actuelle Allemagne, est d'une importance capitale, car en associant ainsi le faux pasteur de la fin des temps aux germains, Anne-Catherine Emmerich sans même connaître sans doute *Prophetie Merlini*, rejoint à ce sujet la pensée de Merlin : le grand antipape de la fin des temps sera germanique.

« D'autre part, la Pologne du temps d'Anne Catherine Emmerich, après avoir été partagée en 1772 entre l'Autriche, la Russie, et la Prusse, est une nouvelle fois partagée par ces puissances en 1795. En 1795, l'Autriche qui occupe à l'époque dans la confédération germanique une situation prépondérante s'est même emparée de Varsovie, de Cracovie. François II (1768-1835) qui réunit tous les états sous le nom d'Empire d'Autriche conserve son titre d'Empereur germanique. Et la Prusse travaille en 1795 à la germanisation de la Posnanie (province de Pologne). Quant à la Russie, elle s'empare de l'autre moitié de la Pologne. Bref, que l'on prenne le mot « Germanie » en son sens prophétique ou que l'on prenne le mot « Germanie » dans le sens étroit de confédération germanique, la Pologne fait toujours partie du champ visé aussi bien par Merlin que par Anne Catherine Emmerich » (Éric Faure, *Le Pape Martyr de la fin des temps*, 1999).

Ces explications d'Éric Faure font partie des points importants de son ouvrage : il est donc utile de lire les passages relatifs à la « Germania barbara » (Germanie barbare) à partir de la page 25 de notre réédition de son livre.

Les versets suivants nous disent : « Et il lui fut donné une bouche pour proférer des paroles arrogantes et blasphématoires,

et pouvoir d'agir **pendant quarante-deux mois**. Et de sa bouche elle se mit à proférer des blasphèmes contre Dieu, à blasphémer son nom et son tabernacle, ainsi que *les habitants du ciel*. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre ; et l'autorité lui fut donnée sur toute tribu, peuple, langue et nation. Et elle recevra les adorations de tous *les habitants de la terre*, de tous ceux qui n'ont pas leur nom écrit, depuis la création du monde, dans le livre de vie de l'Agneau immolé » (versets 5 à 8).

En raison de la durée du verset 5, le Père Kramer a eu tendance à confondre le règne de l'Antéchrist et celui du faux prophète, qui sont en réalité distincts : tandis que les quarante-deux mois du règne de l'homme de perdition doivent très certainement s'entendre en un sens littéral, *tel n'est pas le cas de la durée du règne du faux prophète ou antipape*, dont nous reparlerons lorsque nous aurons achevé de décrire la Grande Prostituée.

Les blasphèmes évoqués au verset 6 sont surtout de fausses doctrines, qui sont des formes de blasphèmes ; c'est encore ce qui a induit les Pères Kramer et Berry en erreur. Pourquoi est-il dit que la bête de la mer « blasphème les habitants du ciel » ? Parce que ces derniers désignent les catholiques fidèles, ceux qu'on appelle « les traditionalistes », par opposition aux pécheurs ou modernistes que sont « les habitants de la terre », attachés aux biens terrestres et aux choses charnelles. Le péché, par définition, est un attachement déréglé aux créatures, et donc à tout ce qui appartient à la terre. Aussi, les habitants de la terre sont ici les membres de la contre-Église.

Le verset 7 dit : « Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre ; et l'autorité lui fut donnée sur toute tribu, peuple, langue et nation ». Les « saints » désignaient, chez les premiers chrétiens, tous les catholiques : on le voit dans les Saintes Écritures elles-mêmes, par exemple dans l'épître aux Romains (VIII. 27) : « Et celui qui scrute les cœurs connaît les

aspirations de l'Esprit, car c'est selon Dieu qu'il intercède pour les saints » ; et encore : « Subvenez aux besoins des saints ; soyez empressés aux devoirs de l'hospitalité » (XII. 13) ; « Je vous le demande, frères, par Notre-Seigneur Jésus-Christ et par la charité de l'Esprit-Saint, aidez-moi de vos prières auprès de Dieu, pour que j'échappe aux incrédules de Judée, et que ma collecte de Jérusalem soit bien reçue des saints » (XV. 31).

Le verset 7 signifie donc que les mauvais catholiques l'emporteront sur les catholiques fidèles ; et le verset suivant (« l'autorité lui fut donnée sur toute tribu, etc. ») permet de comprendre que cette victoire des méchants doit s'entendre du succès de l'élection de la bête de la terre, et donc de l'établissement de l'antipapauté-antéchristique, qui usurpe le rôle et les prérogatives du Souverain Pontife en ayant autorité sur toutes les nations de la terre, ce qui ne doit appartenir qu'au Pape seul (si l'on excepte le chef invisible du monde qu'est le Christ). La bête « reçoit l'adoration de tous les habitants de la terre », à savoir des mauvais catholiques ; et c'est directement en raison de l'élection de l'antipape (la bête de la terre) que la bête de la mer qu'est la Rome païenne reçoit l'adoration des fidèles.

Ensuite, à partir du verset 11, il est question de cette même bête de la terre : « Puis je vis monter de la terre une autre bête, ayant deux cornes comme d'un agneau, et qui parlait comme un dragon. Elle exerçait toute l'autorité de la première bête en présence de celle-ci, et elle amenait la terre et ses habitants à adorer la première bête, dont la plaie mortelle était guérie. Elle opérait elle-même de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel en terre à la vue de tout le monde » (versets 11 à 13).

Les « deux cornes » d'agneau désignent, comme l'ont enseigné plusieurs exégètes et docteurs, la mitre épiscopale ; Cornélius a Lapide en parle dans son commentaire de

l'Apocalypse. **Par conséquent, la bête de la terre est un antipape.** *Il ne faut pas la confondre avec la bête de la mer, qui elle, désigne la Rome païenne (la contre-Église).* Autrement dit, la bête de la mer désigne le royaume, et la bête de la terre, le chef du royaume ; cependant il ne s'agit pas d'un royaume *politique*. Certainement le règne personnel de l'Antéchrist verra-t-il un accomplissement plus littéral, mais le niveau de sens que nous examinons présentement, lui, décrit l'antipapauté-antéchristique.

La bête de la terre exerce toute l'autorité de la bête de la mer, c'est-à-dire que l'antipape est le chef de la nouvelle Babylone qu'est le Vatican apostat, et exerce son autorité en sa présence, à savoir dans la ville de Rome. Elle opère « de grands prodiges », faisant « *descendre le feu du ciel en terre* » : comme l'a compris notre frère Simon, il y a là une signification allégorique, que n'ont pas saisi les Pères Kramer et Berry : le feu du ciel désigne la charité divine dans le vocabulaire de la mystique, et la bête de la terre le fait descendre sur la terre en ce sens qu'elle relègue la loi divine à un enseignement purement naturel (aider les pauvres, être compatissant et amical avec ses semblables, etc.). Le « catéchisme » proposé aux enfants dans les paroisses modernistes, et dans les écoles privées sous-contrat, relègue la charité à l'exercice de vertus purement naturelles, et non à l'exercice des œuvres dites « passives » que sont la foi, la prière, la mortification des sens, etc. Ce trait est l'une des caractéristiques principales de la Rome moderniste, de ceux que les exorcismes ont appelé « les nouveaux païens » : humanisme et naturalisme.

L'apôtre poursuit sa description de la bête de la terre : « Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, persuadant aux habitants de la terre de dresser une image à la bête qui avait survécu à la blessure du glaive. Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête au

point que l'image parlât, et de faire mettre à mort ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête » (versets 14 à 15).

Les doctrines trompeuses de l'antipape, à savoir ses prodiges précédemment évoqués, séduisent les mauvais catholiques, les habitants de la terre : ils dressent une image à la bête de la mer, la Rome païenne, en l'idolâtrant. Comment sont-ils idolâtres ? En vénérant un faux Christ, la bête de la terre, qui est un antipape et donc une idole dans le temple de Dieu²⁴ ; et également en appartenant, par la même occasion, à une fausse Église, qui n'est pas d'origine divine mais humaine, n'ayant pas les promesses du salut, promise à la mort spirituelle.

Les versets suivants semblent concerner le règne de l'Antéchrist-personne, quand les hommes seront obligés de porter la marque de la bête pour acheter et vendre ; certains parlent de la puce électronique. Mais ces versets reçoivent en outre un accomplissement figuratif, car les sacrements du baptême et de la confirmation s'administrent par une marque sur le front, et le sacrement de l'ordre par une marque sur la main : on parle de la « main consacrée » ; le verset 16 confirme donc que la bête de la terre sera le chef d'une contre-Église.

Il s'agit de bien faire la différence entre la bête de la mer et celle de la terre, et de comprendre leur relation. Il faut également noter que la première ne s'entend pas uniquement de la fausse Église : elle a une signification plus large, car elle représente la Rome païenne ressuscitée, et donc se réfère également à l'Union Européenne, au moins en partie. Les exorcismes suisses, en 1991, ont bien précisé que l'Union Européenne constituait *la préparation du règne de l'Antéchrist*,

24 Le Pape étant le Christ sur la terre, suivre un faux Pape revient à être idolâtre, comme l'avait dit sainte Catherine de Sienne aux cardinaux du Grand Schisme d'Occident ayant participé à l'élection de Clément VII.

et qu'elle « mènerait à la ruine » : c'est d'elle que procèdent toutes les lois importantes des nations de l'UE, leurs parlements n'étant que des chambres d'enregistrement ou presque ; or ces lois instituent l'iniquité : avortement, homosexualité, libre-échange, usure bancaire, etc. En faculté, les cours de droit relatifs aux « droits de l'homme » et à l'UE évoquent les sujets les plus répugnants et les plus morbides, comme nous en avons eu nous-même l'aperçu durant nos études, car le Parlement de l'UE est le législateur de Satan, et son empire est une plaie béante.

Le verset 14, *dans un sens éloigné*, peut se référer à la canonisation invalide et sacrilège de Karol Wojtyła, le faux prophète de l'Antéchrist²⁵ : « Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, persuadant aux habitants de la terre de dresser une image à la bête qui avait survécu à la blessure du glaive ». Toutefois, le monastère de la Sainte Famille, qui a proposé cette explication, se méprend radicalement en affirmant que Wojtyła est l'Antéchrist-personne ; il n'est que son précurseur. Ici, donc, la bête de la terre, à savoir l'antipape, séduit les mauvais catholiques (les modernistes) en les « persuadant de dresser une image à la bête qui avait survécu à la blessure du glaive », c'est-à-dire à l'antipape Wojtyła qui a survécu à plusieurs attentats.

Il convient d'ailleurs de préciser que le glaive, dans la Bible, est le symbole de la justice, de la vengeance divine, et des

25 Attention, cependant, à ne pas confondre la bête de la terre (l'antipape) et la bête de la mer (la Rome païenne). Ici, il est question de la bête de la mer (la Rome païenne) et non de l'antipape : la signification première se rapporte donc à la Rome païenne ressuscitée. *Mais je dis seulement qu'il peut y avoir un second sens* (et c'est très vraisemblable).

châtiments de Dieu contre l'iniquité²⁶ ; or, comme l'ont révélé les exorcismes suisses (qui avaient d'ailleurs prédit l'attentat de 1981 un an à l'avance), Dieu a voulu, par ces tentatives d'assassinat contre l'antipape, l'amener à se convertir, à se repentir, en découvrant sa fragilité humaine. Il s'agissait de punitions miséricordieuses, et Dieu ne voulait pas la mort du pécheur, mais son salut : c'est pourquoi il a permis que Wojtyla survécût à deux attentats à la fois, *tous deux le jour de la fête de Notre-Dame de Fatima*, dont le Secret condamnait la fausse Église et son ministre d'iniquité, annonçant l'exil du vrai Pape. Or, Wojtyla a tourné le remède en poison spirituel, poussant l'orgueil et l'effronterie jusqu'à faire semblant de pardonner à celui qui avait attenté à sa vie (comme l'ont révélé les exorcismes, il ne lui a pas pardonné du fond de son cœur) ; **et pire, il a publié un faux Troisième Secret de Fatima**, et ne s'est pas repenti de ses œuvres et de son ministère diabolique.

- Chapitre XIV -

Le chapitre XIV annonce le triomphe des élus de l'Agneau sur la Grande Prostituée. L'apôtre saint Jean souhaite consoler les chrétiens après leur avoir décrit la victoire des méchants, c'est-à-dire des mauvais catholiques, au verset 7 du chapitre XIII. Le peuple de Dieu reçoit donc la promesse de l'extirpation de l'antipapauté romaine :

« Je regardai encore, et voici que l'Agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui, cent quarante-quatre mille personnes ayant son nom et le nom de son Père gravés sur leurs fronts. Et j'entendis une voix du ciel comme le bruit des grandes eaux et comme le grondement d'un grand tonnerre, et la voix que j'entendis ressemblait à celle de musiciens jouant de leurs cithares. Ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, devant

26 v. par exemple en Apocalypse VI. 4 ; et encore Exode XXII. 19-23.

les quatre animaux et les vieillards ; et nul ne pouvait apprendre le cantique, en dehors des cent-quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre. Ce sont ceux qui ne se sont jamais souillés(...) ; ils ont été rachetés d'entre les hommes, prémices réservées à Dieu et à l'Agneau. Et dans leur bouche il ne s'est pas trouvé de mensonge, car ils sont irréprochables ».

Les élus évoqués ici sont les catholiques fidèles, symbolisés par les douze tribus d'Israël ou « cent-quarante-quatre mille ». Il faut se souvenir que « le ciel » désigne l'Église, par opposition à « la terre », qui désigne la contre-Église, *la bête de la terre étant littéralement l'antipape de la contre-Église*, et les « rois de la terre » du chapitre XVII, **le clergé moderniste apostat qui s'enivre du vin de la Grande Prostituée, c'est-à-dire de ses fausses doctrines qui les frappent de la mort spirituelle**. Si le ciel désigne l'Église, la voix du ciel est donc celle de son chef, le Souverain Pontife. Nous verrons que cette voix occupera une place primordiale dans le jugement de la Grande Prostituée, et nous en examinerons le symbole plus en détail. Notons que l'expression « qui ont été rachetés de la terre » *montre bien que la terre désigne le péché*, et plus précisément, dans le contexte eschatologique, la fausse Église : *ceux qui sont rachetés de la terre sont arrachés aux griffes de la contre-Église*.

Le cantique mentionné au verset 2 se rapporte au Livre de Joël ; citons le Père Kramer : « Le cantique fait allusion à Joël. Le prophète exulte à la vue du jugement de Dieu sur les mauvais dans la vallée de Josaphat (III. 9-21). Il doit avoir entendu un écho du cantique que St. Jean a entendu, lui, dans sa totalité. L'invitation adressée par Joël aux mauvais, leur demandant de s'assembler pour la bataille (III. 11) se réfère probablement à ce qui est dit aux chapitres XVI. 16 et XIX. 19 de l'Apocalypse, où la dernière bataille de l'Antéchrist est imminente. Joël au chapitre III. 13 a manifestement le même événement en vue, que l'Apocalypticien décrit au chapitre XIV. 18-19. Les vierges, à travers ce cantique

nouveau, célèbrent d'avance la victoire annoncée par Joël. Il est assez commun dans les annonces prophétiques d'annoncer comme passés des événements futurs. Jérémie (L. 2) annonce donc **la chute de Babylone** ».

Ainsi, *le cantique nouveau annonce la chute de la nouvelle Babylone qu'est la fausse Église*, et il est chanté par ceux « en qui il ne s'est pas trouvé de mensonge », c'est-à-dire ceux qui n'ont pas suivi les erreurs du dragon et sa doctrine maudite : les catholiques fidèles, par opposition aux modernistes de la Rome païenne. Ce sont des vierges qui chantent le cantique, parce que les catholiques fidèles sont vierges de l'idolâtrie impure et de la prostitution de la fausse Église.

Les versets 6 à 11 continuent d'annoncer la chute de Babylone et de la Grande Prostituée, par le biais d'anges, qui sont au nombre de trois : « Et je vis un autre ange qui volait au milieu du ciel, ayant un Évangile éternel pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, toute tribu, langue et peuple. Il disait d'une voix forte : « Craignez Dieu et rendez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ! Adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux. Et un deuxième ange le suivit disant : « Elle est tombée, elle est tombée, la grande Babylone, qui, par ses prostitutions, avait fait boire à toutes les nations le vin de la colère. Et un troisième ange les suivit encore, disant d'une voix forte : « Si quelqu'un adore la bête et son image(...)il subira le tourment du feu et du soufre en présence des saints anges et en présence de l'Agneau. Et la fumée du tourment qu'il éprouvera montera dans les siècles des siècles. Ils ne prendront de repos ni le jour ni la nuit, ceux qui adorent la bête et son image, et tous ceux qui auront reçu l'empreinte de son nom ».

Que signifie le terme d'ange, qui est répété dans toute la suite de l'Apocalypse ? Encore une fois, si l'on se rappelle que le ciel désigne l'Église, l'ange désigne alors l'un des ministres les plus

élevés de l'Église²⁷ : *il appartient à la hiérarchie angélique qui est l'image de la hiérarchie ecclésiastique*. Ici, il semble qu'il s'agisse *du Pape*, et Kramer lui-même a évoqué l'hypothèse d'un Pape ou d'un évêque. De même que les « astres du ciel » désignent les prêtres, les anges désignent les évêques ou le Pape. L'expression « un autre ange », à notre sens, se rapporte plusieurs fois au Pape dans les chapitres de l'Apocalypse qui dénoncent la fausse Église, mais pas systématiquement.

Le Pape Paul VI est purifié par la grâce divine dans le creuset de la souffrance, épuré de toutes les scories du mal, un « tison retiré du feu », « la Fleur des Fleurs », « dans une grande vertu de pureté », le lys de la Vierge Marie et son enfant, étant donc, dans le vocabulaire mystique, « semblable aux anges », précisément par cette vertu de pureté qui nous rapproche des esprits célestes, et qui au témoignage de plusieurs Pères, nous rend seule digne de voir Dieu, étant la vertu maîtresse, celle dont le Seigneur a dit : « Bienheureux les purs, car ils verront Dieu ». C'est donc en ce sens qu'est employée l'expression « un autre ange » : elle ne désigne pas plusieurs anges différents, car le verset 6 emploie déjà cette expression, sans qu'il soit question d'un premier ange au verset précédent ; *il y aurait donc faute grammaticale si le terme « autre » ne signifiait précisément que le personnage visé est non pas un second ange, mais **semblable à un ange**, et donc « un autre ange », de même qu'on dit du Pape qu'il est « un autre Christ ».*

L'ange qui annonce l'imminence du jugement de Dieu désigne donc Paul VI réapparaissant à Rome, conformément à la prophétie des exorcismes suisses, qui ont décrit cette réapparition comme une préfiguration du Jugement Dernier ; c'est aussi la raison pour laquelle, dans notre reconstitution du

27 Pas systématiquement, toutefois. Les anges portant les sept coupes de la colère, par exemple, sont bel et bien des esprits célestes, en tant que ministres de la vengeance divine.

Troisième Secret de Fatima (à partir des révélations de Teresa Musco), la dernière phrase dit : « Satan criera victoire mais sera le moment où tous verront apparaître mon Fils sur les nuages, et Il jugera tous ceux qui ont dédaigné Son Sang Innocent et Divin ». Il s'agit là d'une métaphore du retour du Saint-Père à Rome, comme nous le verrons plus loin en détail.

La phrase « Adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux » signifie : Adorez le vrai Dieu qui a fait l'Église (le ciel) et les sources de la grâce (la mer et les sources des eaux), mais qui a également fait les hommes (à partir du *limon de la terre*), susceptibles de vivre dans la boue du péché (et donc de vivre *sur la terre*, par libre choix). Le deuxième ange, au verset 8, annonce le jugement de la Grande Prostituée, ce qui ne requiert plus de commentaire : elle a « fait boire à toutes les nations le vin de la colère », c'est-à-dire de fausses doctrines qui appellent la vengeance de Dieu. Le troisième ange annonce que celui qui adorera la bête, c'est-à-dire qui suivra le faux pape, subira la peine de la damnation éternelle : cela coïncide là encore avec les révélations des exorcismes, qui ont expliqué que les modernistes qui suivent l'antipape suivront plus tard l'Antéchrist (du moins dans leur ensemble, mais certains se convertiront). *Les trois anges sont donc bien un même personnage, nul autre que le Pape qui réapparaît à Rome* et qui adresse un avertissement à tous les chrétiens, leur indiquant la seule voie du salut et l'unique Arche d'Alliance qu'est la Sainte Église Catholique.

Les versets 12 et 13 disent : « C'est ici que doit se montrer la patience des saints, de ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus. Et j'entendis une voix du ciel qui disait : « Heureux dès maintenant les morts qui meurent dans le Seigneur ». - « Oui, dit l'Esprit, ils pourront se reposer de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent ».

Ces versets font allusion au Psaume 94, cité par saint Paul

dans son épître aux Hébreux IV. 10, précisément en un passage où l'apôtre évoque l'exil de quarante ans du peuple juif dans le désert, prononçant quelques versets plus loin ces paroles répétées lors des faits miraculeux de Carpegna en 1972²⁸ : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos coeurs ». Cette référence à l'exil des Hébreux signifie deux choses : *premièrement, le règne de la Grande Prostituée durera une **quarantaine d'années** ; deuxièmement, les catholiques fidèles devront, durant cette quarantaine d'années, traverser un **désert spirituel***. D'où l'exil de la femme (l'Église) *au désert*.

Le Père Kramer ne s'y est pas trompé, qui écrit : « Le sens du mot « désert » se trouve probablement chez les prophètes. Isaïe dit : « Que soient pleins d'allégresse désert et terre aride, que la steppe exulte et fleurisse ». Le prophète par ces figures prophétiques appelle les Gentils un désert, car ils sont privés des bienfaits de Dieu, et sont un **désert spirituel**. Osée appelle la captivité parmi les païens de Babylone, une demeure dans le désert : « Je la rendrai pareille au désert [la Synagogue infidèle], je la réduirai en une terre aride, je la ferai mourir de soif » (II. 4) » (On meurt de soif chez les païens car la foi y est absente).

Interrompons quelques instants le commentaire du Père Kramer et citons plus en détail le prophète Osée, qui décrit par de très belles paroles « l'épouse infidèle de Yahvé » : « Intentez procès à votre mère, intentez-lui procès ! Car elle n'est pas ma femme, et moi je ne suis pas son mari. Qu'elle écarte de sa face ses prostitutions, et d'entre ses seins ses adultères. Sinon je la déshabillerai toute nue, et la mettrai comme au jour de sa naissance(...) » (versets 4 à 5).

L'épouse infidèle, c'est la Rome moderniste, qui sera bel et

28 Ces faits miraculeux, qui sont survenus en Italie le jour même de la constitution canonique de la Fraternité Saint Pie X, dénonçaient la nouvelle liturgie.

bien dépouillée, mais par la permission de Dieu plutôt que par son action propre. Dans l'Apocalypse, la Grande Prostituée est dépouillée et consummée par le feu par ceux-mêmes qui lui avaient donné son pouvoir ; les exorcismes suisses ont révélé qu'au retour du Saint-Père, le Vatican serait en flammes. Mais poursuivons sur l'analyse de Kramer : « Ezéchiel parle de la captivité avec un même langage figuratif : « Je vous mènerai au désert des peuples, et je vous jugerai face à face ». La Synagogue a donc été conduite au désert, et purifiée de toute inclination à l'idolâtrie ». De même, la femme, à savoir l'Église, résumée par le Pape, doit être conduite au désert pour échapper à l'idolâtrie du faux prophète, l'antipape établi dans la ville aux sept collines sur la Rome païenne ressuscitée ; **il doit emporter avec lui le précieux trésor de l'orthodoxie.**

Nous avons dit plus haut que l'exil du Souverain Pontife, S.S. Paul VI, doit durer une quarantaine d'années ; mais à partir de quand court ce délai ? Et surtout, comment prouver la pertinence de cette interprétation ?

Rappelons-nous que le chapitre 12, en son verset 5 évoquant l'enfant « destiné à régir les nations avec une verge de fer », fait référence au chapitre XI. 1 de l'Apocalypse : « Et il me fut remis un roseau pareil à une canne [une verge], avec cet ordre : « Lève-toi, mesure le Temple de Dieu, l'autel et ses adorateurs. Quant au parvis intérieur du Temple, laisse-le en dehors sans le mesurer, car il a été abandonné aux gentils, *qui doivent fouler la ville sainte pendant quarante-deux mois* ».

Ici, l'apôtre saint Jean mesure le lieu où résident tous ceux qui appartiennent au Temple, à savoir les élus, mais Dieu lui dit de ne pas mesurer l'autre lieu, à savoir celui des gentils demeurés sur le parvis, qui ne feront pas partie des élus ; ces mêmes gentils « doivent fouler la ville sainte pendant quarante-deux mois ». Nous allons voir ce que cela signifie ;

avant, il semble utile de préciser que le terme de « canne » au verset 1 est une mauvaise traduction, que l'on trouve pourtant dans les meilleurs bibles : **car la Vulgate latine utilise le terme *virga*²⁹, à savoir « verge », comme au chapitre XII de l'Apocalypse** ; par conséquent, pour ceux qui douteraient qu'il y ait une comparaison établie entre les deux chapitres, qu'ils soient détrompés.

L'Apocalypse décrit de trois manières la durée de l'exil de la femme (l'Église) : mille deux cent soixante jours, quarante-deux mois, et « un temps, deux temps et la moitié d'un temps ». Pourquoi la même durée est-elle exprimée de trois façons différentes ? **Précisément parce qu'il existe trois types d'accomplissements différents.** *Dans les prophéties bibliques, il y a par exemple des prophéties où les jours ont valeur d'années* : c'est le cas de la prophétie de Daniel, l'une des plus surprenantes de la Bible, qui fixe le moment exact de la mort du Messie, au milieu de la trente-troisième année de l'an de grâce. Les soixante-dix semaines d'années de Daniel valaient donc 70 x 7 années, soit 490 années. Ce n'est pas le lieu ici d'expliquer en détail cette prophétie, mais nous voulons dire par là que les quarante-deux mois et les mille deux cent soixante jours de l'Apocalypse peuvent recevoir le même genre d'interprétation symbolique, *et que leur variation sert justement à justifier trois significations différentes.*

Premièrement, les 1260 jours de refuge de la femme représentent 1260 années durant lesquelles la femme, à savoir l'Église, aura trouvé refuge dans la Ville Sainte, c'est-à-dire

29 Comparons : « *Et datus est mihi calamus similis **virgae**, et dictum est mihi: Surge, et metire templum Dei, et altare, et adorantes in eo* » (Ap. XI. 1) : « Et il me fut remis un roseau pareil à une [**verge**], avec cet ordre » ; puis : « Et peperit filium masculum, qui recturus erat omnes gentes in **virga** ferrea » (Ap. XII. 5) : « Elle enfanta un fils, un enfant mâle, destiné à régir les nations avec une **verge** de fer ».

Rome, depuis l'établissement des états pontificaux lors de la donation de Pépin le Bref en 754. Certains objecteront que dans ce cas, la dernière année serait 2014, et que l'Antéchrist l'aurait déjà prise à l'heure où nous écrivons ces lignes, en 2015 ; mais nous verrons plus tard le sens symbolique de cette date, qui a trait à la canonisation invalide de Karol Wojtyla, le faux prophète de l'Antéchrist ou « bête de la terre » : cette cérémonie sacrilège a symboliquement révoqué les états pontificaux, désormais acquis à l'Antéchrist.

Deuxièmement, les 42 mois d'exil de la femme se réfèrent aux quarante-deux années durant lesquelles les Gentils, à savoir les païens, fouleront la Ville Sainte. Comme les 1260 jours, il s'agit d'une durée symbolique. Quand le délai commence-t-il à courir ? Les 1260 jours nous enseignent rétroactivement qu'il débute 42 années avant 2014, donc en 1972. D'où l'importance de cette date et sa présence dans le Troisième Secret de Fatima, tel que révélé par la voyante Jacinte de Fatima dans la lettre de Mère Marie Godinho à Pie XII (du 25 avril 1954), ainsi que dans les messages de Teresa Musco et ceux de Bayside : « **À partir de 1972, on entamera le temps de Satan et des plus grandes épreuves** » (date du remplacement de Paul VI par un sosie, suite au discours sur les fumées de Satan).

Troisièmement, les 1260 jours, ou trois ans et demi (soit un temps, des temps et la moitié d'un temps), s'entendent au sens strict durant le règne de l'Antéchrist-personne.

Ces analyses de notre frère Simon, commencées dans le cours de l'année 2014, l'avaient poussé à croire que le Saint-Père reviendrait dans l'année même, et que l'Antéchrist-personne s'emparerait du Vatican peu de temps après. Plus tard, ayant été détrompé, il s'était aperçu de son erreur : les deux premières durées symboliques que nous avons citées s'arrêtent bien en 2014, mais elles ne correspondent pas à la date du retour de Paul VI proprement dite ; **elles correspondent simplement au**

retentissement de la sixième trompette, *qui annonce l'imminence de l'invasion de Rome par les armées d'orient*. Nous allons expliquer pourquoi...

Au chapitre IX. 13-15 de l'Apocalypse, il est écrit : « Et le sixième ange sonna de la trompette ; et j'entendis une voix sortir des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu ; elle disait au sixième ange qui avait la trompette : 'Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve de l'Euphrate.' Alors furent déliés les quatre anges, qui se tenaient prêts **pour l'heure, le jour, le mois et l'année**, afin de tuer la troisième partie des hommes ».

« La troisième partie des hommes » est un écho de la « troisième partie des anges » : *il est ici question du clergé prévaricateur, à l'image des anges prévaricateurs*. Le clergé moderniste du Vatican sera donc puni, comme l'a annoncé saint Pie X évoquant « l'un de ses successeurs, marchant sur le cadavre de ses prêtres » ; les exorcismes ont appliqué cette prophétie au Pape Paul VI. D'ailleurs, la punition est décrétée ici par l'autel d'or, qui symbolise Dieu ou l'autorité de l'Église (et donc le Pape), comme l'explique le Père Kramer.

Le fleuve de l'Euphrate est le fleuve qui protégeait Rome de l'invasion des guerriers Parthes, ses plus grands ennemis, venant de l'orient ; ici, l'assèchement du fleuve consécutif à la sixième trompette signifie donc que cette protection n'existe plus, ou autrement dit que Dieu permettra que le Vatican fût attaqué par des armées ennemies : probablement les Russes, ou les djihadistes infiltrés dans les embarcations d'immigrés clandestins (ils ont déclaré ouvertement qu'ils projetaient d'attaquer le Vatican de cette manière). Dans le cas de la Rome païenne ressuscitée, à savoir la contre-Église, il ne s'agit pas d'une barrière physique qui tombe, comme cela aurait été le cas du fleuve de l'Euphrate : *c'est une pure figure littéraire* qui signifie que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'accorde plus sa

protection à cette Babylone maudite, devenue « la demeure des démons », **à cause de la canonisation invalide et sacrilège de Wojtyla, le faux prophète de l'Antéchrist, en 2014.**

Sur ce point, il convient de se reporter à la prophétie de St. Anselme : « Malheur à toi ville aux sept collines, quand la lettre K sera louangée dans tes murs. Alors approchera la chute et la ruine de tes préposés qui jugent injustement. Celui-ci a les doigts armés de **la faucille**. Il est **la faux** de la dévastation... » *Le sacrilège de la canonisation invalide de Wojtyla est un acte très grave dont il faut bien mesurer la portée* : il constitue la consécration de Satan et du règne de l'Antéchrist au Vatican, et revient à prétendre canoniser le faux prophète de l'homme de perdition. Ce sacrilège a asséché l'Euphrate, c'est-à-dire qu'il a attiré une malédiction divine puissante sur ce lieu. D'où la durée symbolique voulant que les 1260 jours du refuge de la femme cessassent en 2014 : le diable et Jésus-Christ ne peuvent habiter la même maison. La Grande Prostituée a voué le Vatican à Satan, *il n'est plus la demeure de Dieu mais celle des démons* : **c'est une révocation symbolique des états pontificaux, qui deviennent les états de l'Antéchrist** ; telle est la signification de cet acte. La faucille, nous le verrons, semble faire allusion dans cette prophétie privée au retour de Paul VI.

La donation de Pépin le Bref en 754 constitue un événement plus symbolique que matériel : les états pontificaux existaient déjà dans les faits ; *de même, l'année 2014 ne désigne pas la prise de pouvoir matérielle de l'Antéchrist à Rome, mais sa prise de pouvoir symbolique*. Depuis 2014, Satan a acquis un droit sur le Vatican, si l'on peut dire. Cette date signifie peut-être, également, que depuis ce sacrilège l'autorité temporelle des Souverains Pontifes ne pourra jamais plus être restaurée à Rome, sinon dans les dernières heures de l'humanité.

La vénérable Anne-Catherine Emmerick a déjà reçu des visions lui montrant que lorsqu'un homme commettait un

péché mortel, Satan acquérait une forme de droit sur lui. Il en va de même, sous un certain rapport, dans le cas qui nous occupe. Certains objecteront que l'antipapauté-antéchristique de Rome avait déjà commis d'autres péchés très graves. C'est vrai, mais la canonisation invalide et sacrilège du faux prophète revêt un caractère particulier, car elle constitue, comme nous l'avons vu, la consécration du règne de l'Antéchrist au Vatican.

Il faut bien comprendre que Karol Wojtyla était *la bête de la terre*, comme les autres antipapes antéchristiques, mais *le pire d'entre eux* ; donc sa « canonisation » aux yeux du monde constitue un scandale d'une gravité inouïe. D'ailleurs, environ quatre jours avant cet acte, une énorme croix sacrilège (de forme tordue et ressemblant à un serpent), qui avait été érigée à Brescia pour célébrer la visite de l'antipape dans cette ville en 1998, s'était effondrée sur un jeune handicapé ; *c'est le symbole par excellence du meurtre des âmes innocentes* : Wojtyla s'est servi de la croix rédemptrice (de la religion) pour en faire non pas un instrument de rédemption, mais de condamnation (par ses sacrilèges, il a créé le scandale et « enlevé aux hommes le suprême bien de la foi »), laissant croire aux fidèles que l'on pouvait célébrer la Messe n'importe comment et sans dignité ; ou encore s'unir avec les hérétiques, les infidèles et les magiciens, durant les cérémonies d'Assise et ses participations à des rites païens abominables au cours de ses voyages, dont Mgr Lefebvre avait dressé la liste.

Nous aurions volontiers inclus dans ce livre les photographies de l'effondrement de la croix sacrilège, qui s'est produit en avril 2014, mais il peut exister un copyright...

Éric Faure avait écrit, dès 1999, dans le *Pape Martyr de la fin des temps*, **que le Pape Paul VI ne pourrait réapparaître avant la fausse canonisation de Wojtyla** (en raison des oracles médiévaux) ; et il justifia plus tard que le Secret de la Salette évoquait un délai de **trente-cinq ans et plus**, Notre-

Dame lui ayant fait comprendre sur la montagne de la Salette que ce délai débutait à compter de 1978, avec la fausse annonce de la mort du Pape Paul VI : ce qui signifiait qu'avant 35 ans plus une année au moins après 1978 (**soit 2014**), il n'était pas possible que le Saint-Père réapparaisse ; *autrement dit il ne pouvait pas réapparaître avant 2014*. Éric Faure avait eu le courage d'écrire cela dès 1999, en sachant bien que cela impliquait la réapparition du Souverain Pontife à un âge où il aurait au moins 117 ans. Pour des raisons logiques, il en avait également déduit que la fausse canonisation n'interviendrait qu'en 2014, sans toutefois l'écrire ; *ce que nous avons dit précédemment, cependant, figure bien dans son livre*.

Les révélations de Bayside avaient elles-mêmes prédit cette canonisation invalide et sacrilège très peu de temps avant de devenir fausses : « Mes enfants, j'ai le cœur bien triste en veillant à ce que la hiérarchie de Ma Maison, Mon Église, se réveille et sorte du brouillard. Il est triste que Satan, qui se présente comme un ange de lumière parmi vous, vous offrant toutes les sortes de théories humanistes basées sur le modernisme et le « progrès », que Satan, dis-Je, puisse vous aveugler sur la vérité **et que vous acceptiez un jour l'erreur au point de promouvoir l'avènement des forces de l'Antéchrist dans ma Basilique de Rome** » (15 juillet 1978). Les forces de l'Antéchrist, ici, désignent l'antipape Wojtyla, qui est le faux prophète de l'Antéchrist : nous l'avons amplement démontré dans notre ouvrage « La grande apostasie de Vatican II et le Pape en exil de Fatima » ; Wojtyla était « **le pire antipape de l'histoire** », « l'homme aux noirs secrets », annoncé comme devant régner juste après le Pape Paul VI (les révélations de Necedah annonçaient la même chose).

Ensuite, que signifient « l'heure, le jour, le mois et l'année » ? Simon nous donne la réponse : « Cette expression pour l'heure, le jour, le mois et l'année fait référence à l'interprétation des durées symboliques figurant dans l'Apocalypse. Aucune de ces durées n'a

des années pour unités ; toutes sont exprimées soit en heures (Ap 18), soit en jours (Ap 2 et 12), soit en mois (Ap 9 et 13). Cependant, elles correspondent toutes à une durée réelle en années. **Chaque durée symbolique doit donc être convertie en durée réelle ».**

Autrement dit, selon Simon, les versets 13 et 15 du chapitre IX, relatifs à la sixième trompette, font référence aux durées de l'Apocalypse, toutes exprimées en heures, jours ou mois, et jamais en années ; pour connaître la vraie durée, il faut convertir les 1260 jours et les 42 mois en années, comme nous l'avons vu plus haut *vis-à-vis de l'établissement des états pontificaux dans la Ville Sainte et vis-à-vis de la durée du règne de la Grande Prostituée* : on obtient ainsi $754 + 1260 = 2014$, et $2014 - 42 = 1972$. De 1972 à 2014, il y a 42 années, ce qui correspond à la durée *symbolique* du règne de la Grande Prostituée, avant l'annonce de la sixième trompette.

Nous savons d'avance que certains refuseront les calculs de Simon, prétextant qu'ils sont spécieux et vains. *Or, qu'ils calculent donc la probabilité mathématique pour que des calculs aussi simples et aussi justifiés aboutissent exactement à l'année 1972, date ayant fait l'objet d'au moins trois prophéties privées différentes* : **« À partir de 1972, on entamera le temps de Satan et des plus grandes épreuves »**. Notre-Dame de Fatima avait dit : « Un grand châtiment tombera sur le genre humain, pas aujourd'hui ni même demain, mais *dans la seconde moitié du vingtième siècle*(...). Nulle part dans le monde il n'y a d'ordre. Même aux postes les plus élevés, c'est Satan qui gouverne et décide de la marche des affaires. **Il réussira effectivement à s'introduire jusqu'au sommet de l'Église** » (cf. *La grande apostasie de Vatican II et le Pape en exil de Fatima*). *C'était précisément cela le « grand châtiment de la seconde moitié du vingtième siècle » : l'installation du sosie de Paul VI en 1972, et donc l'introduction du diable au « sommet de l'Église » ; le commencement du règne de l'antipapauté-antéchristique au*

Vatican.

Au chapitre XVIII. 10, il est écrit : « Malheur, malheur, grande ville, Babylone, ville puissante, il a suffi d'une heure pour l'exécution de ton jugement ! » Ici, le mot « heure » signifie-t-il simplement que le jugement est très rapide ? Non, car ce serait contraire à la réalité : le règne de la Grande Prostituée a tout de même été long : à l'heure où j'écris ces lignes, il n'est pas terminé. Comme l'a expliqué Simon, le sens de ce mot est que la durée du *règne de la Rome païenne*, ou bête de la mer, **correspondra à une heure du jour comparée aux 1260 années du refuge de la femme dans la Ville Sainte** : « Un jour et une nuit forment un ensemble de 24 heures, et si l'on divise une heure par vingt-quatre heures, on obtient 0,04166667. Si l'on considère que la Prostituée eschatologique a régné 52 ans (de l'année 1962 à l'année 2014), il faut alors diviser 52 ans par 1260 ans (durée du maintien des états pontificaux), ce qui fait 0,04126984, soit un nombre quasiment égal (à moins d'1% d'écart) au premier ».

Certes, on obtient un tel résultat en comptant 52 années depuis Vatican II, et non 42 années depuis le remplacement de Paul VI par un sosie en 1972 ; mais il n'en demeure pas moins que 42 années sur 1260 jours correspondent à peu près à une heure sur vingt-quatre heures...

Cette expression « d'une heure » du règne de la Grande Prostituée est souvent répétée dans l'Apocalypse, aux chapitres annonçant la chute de cette Babylone maudite : « Et elle s'en va à la perdition. Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu la royauté, mais qui recevront un pouvoir de roi pour **une heure** avec la bête. » (Apoc 17:12). « Se tenant à distance, par crainte de ses tourments, ils diront 'Malheur ! Malheur ! Ô grande ville, Babylone, ô puissante cité, en **une heure** est venu ton jugement !' » (Apoc 18:10). « Malheur ! Malheur ! Ô grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et qui était

richement parée d'or, de pierres précieuses et de perles, en **une heure** ont été dévastées tant de richesses ! » (Apoc 18:16). « Et ils jetaient de la poussière sur leur tête, et ils criaient en pleurant et en se désolant : 'Malheur ! Malheur ! La grande ville dont l'opulence a enrichi tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer, en **une heure** elle a été réduite en désert !' » (Apoc 18:19).

Si certains nous objectent que nos interprétations sont fantaisistes (ce qui va à l'encontre de la raison), il est aisé de les confondre en leur répondant que leur interprétation à eux revient à prêter un sens défectueux aux Saintes Écritures, et donc à mépriser leur caractère divin et inspiré. Nous allons voir pourquoi...

Les versets 5 à 8 du chapitre XIII de l'Apocalypse nous disent : « Et il lui fut donné une bouche pour proférer des paroles arrogantes et blasphématoires, et **pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois**. Et de sa bouche elle se mit à proférer des blasphèmes contre Dieu, à blasphémer son nom et son tabernacle, ainsi que les habitants du ciel. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre ; et l'autorité lui fut donnée sur toute tribu, peuple, langue et nation. Et elle recevra les adorations de tous les habitants de la terre, de tous ceux qui n'ont pas leur nom écrit, depuis la création du monde, dans le livre de vie de l'Agneau immolé ».

Ici, il est question de la durée du règne de la Grande Prostituée. Or, soit nos adversaires considèrent que cette prophétie s'entend en un sens littéral, et alors ils ne peuvent croire qu'elle a régné seulement 42 mois ; soit ils considèrent que ces versets n'évoquent que la durée du règne de l'Antéchrist-personne, et alors la triple variation des dates ne sert à rien : l'apôtre saint Jean les a écrites pour le style !

Quant aux trois durées, il existe encore un argument qui a trait au veuvage de Judith, israélite vertueuse de l'Ancien

Testament ; citons Simon : « Joachim de Flore, dans son livre des concordances, attire notre attention sur la durée du veuvage de Judith : « Il y avait déjà trois ans et six mois que Judith était restée veuve » (Judith 8:4). (Il est écrit « trois ans et quatre mois » dans la Bible de Jérusalem, mais la Bible Crampon et la Bible Vulgate sont plus fiables). La durée de son veuvage correspond exactement aux 1260 jours et aux 42 mois de l'Apocalypse (trois ans et demi). L'Église, symbolisée par Judith, devait être privée de son Pontife durant plus de 42 ans. En effet, Judith est une figure de la Très Sainte Vierge Marie, qui est Mère de l'Église, si bien que Judith représente également l'Église. Le veuvage de l'Église peut s'interpréter comme le temps durant lequel Son Époux, Notre Seigneur Jésus-Christ, l'abandonne en quelque sorte à Elle-même. Il s'agit du châtiment de plus de 35 ans révélé par Notre-Dame de la Salette, qui correspond à l'exil du Pape souffrant de la fin des temps, Paul VI ».

Maintenant, poursuivons notre analyse du chapitre XIV. À partir du verset 14, on lit ceci : « Puis tout à coup je vis une nuée blanche, et, assis sur la nuée, comme un fils d'homme, ayant sur la tête une couronne d'or, et à la main, une faucille affilée. Et un autre ange sortit du Temple, criant d'une voix forte à celui qui est assis sur la nuée : « Mets en action ta faucille et moissonne, car l'heure est venue de moissonner : elle est mûre, la moisson de la terre ». Et un autre ange sortit du Temple du ciel, ayant, lui aussi, une faucille affilée. Et un autre ange, celui qui a pouvoir sur le feu, sortit de l'autel, et il cria d'une voix forte à celui qui avait la faucille affilée : « Mets en œuvre ta faucille affilée, et vendange le raisin de la vigne de la terre, car les grappes sont mûres » ».



LA BÊTE DE LA MER ET SON FAUX PROPHÈTE, JETÉS EN ENFER

Le Père Kramer commente ces versets ainsi : « La nuée en langage scripturaire indique une intervention directe de Dieu, comme durant la Transfiguration, l'Ascension, et le don des dix commandements. L'ange ressemble au Christ, car il vient en son nom et avec son autorité. Cela doit être sa voix que St. Jean a entendue du ciel au verset treize, car il vient accomplir la tâche précise dont ce verset est l'introduction : il vient moissonner la terre. La couronne d'or est l'emblème de l'autorité d'en haut, afin d'accomplir les volontés de Dieu. L'emblème de sa charge est dans sa main : en guise de sceptre, il a une faucille. Cela doit être St. Michel, qui dans le langage de l'Église règne sur les âmes qui doivent être sauvées [les élus]. La faucille affilée peut se rapporter aux décrets de l'Antéchrist. Au chapitre douze, St. Michel combattit afin d'expulser les méchants de l'Église, et maintenant il vient pour rassembler les saints. Notre-Seigneur a dit qu'il enverrait Ses anges pour récolter la moisson au jour prévu ».

Cette analyse mérite quelques commentaires et corrections, mais avant il convient de citer les explications du Père Kramer relatives au verset 15 : « Un autre ange sort du sanctuaire. Cela rappelle le chapitre XI. 1-2, où les vrais fidèles [les élus] sont cantonnés au sanctuaire. Cet ange vient avec la connaissance et l'autorité suprême. **Cela peut être un grand saint ou le Pape qui a été élu avant que le « grand aigle » l'emporte en lieu sûr.** La voix forte indique un cardinal ou le Pape. Les anges servent l'Église. Ici, celui qui est assis sur la nuée obéit au commandement de l'ange du sanctuaire, qui connaît l'état spirituel des fidèles et combien ils sont préparés pour les épreuves sanglantes qui s'apprêtent à être édictées par les sbires de l'Antéchrist. Cela rappelle le commandement prononcé au chapitre IX. 14. Seul quelqu'un ayant une connaissance profonde et une lumière particulière de la grâce serait capable de décider l'heure à laquelle ceux qui sont destinés au martyre sont suffisamment fortifiés par la prédication et les avertissements des trois saints, et par les souffrances endurées,

afin d'être prêts à mourir pour le Christ. Ils accueillent la mort comme une libération du danger de l'apostasie, et ils désirent cela par amour pour Dieu. Ils sont mûrs pour entrer au paradis ».

Ainsi, le Père Kramer a bien envisagé l'hypothèse où le Pape élu suite au « travail de la femme » survivrait aux assauts du grand dragon, et serait mené en exil, refuge de la femme, à savoir de l'Église. **Ici, il ne parle pas des cardinaux mais bien du Pape.** Toutefois, nous ne sommes pas d'accord avec lui quant au verset 14 : *le personnage en question n'est pas l'archange St. Michel mais bien le Pape, revêtu d'une couronne d'or, c'est-à-dire de la tiare, que portera le Saint-Père Paul VI à son retour*, comme l'ont révélé les exorcismes suisses. À notre avis, ici, le seul ange qui soit littéralement un esprit céleste est celui qui sort du sanctuaire, et le Père Kramer a raison d'y voir une allusion au chapitre XI. 1 sur la mesure du Temple, où les élus sont comptés. Kramer a eu le raisonnement inverse à celui qu'il aurait dû avoir, et qui semblait le plus évident : *c'est l'ange du verset 14 qui désigne le Pape, et celui du verset 15 qui désigne un ange céleste.* Ajoutons que ce personnage « comme un fils d'homme » peut difficilement être Notre-Seigneur, bien qu'il soit parfois désigné ainsi avec l'adverbe *comme* : **car l'ange lui donne un ordre** : « Mets en action ta faucille et moissonne ». **Mais surtout, ce serait une description du Jugement Dernier cinq chapitres en avance** : ce qui signifie qu'il y a nécessairement un sens symbolique.

Le personnage de l'ange a une place très importante dans ces versets qui décrivent le jugement de la Grande Prostituée ; et généralement, il s'agit d'une figure du Pape Paul VI, appelé « l'autre ange », comme on qualifie le Souverain Pontife d'« autre Christ » : il est le Pape purifié par le creuset de la souffrance, « dans un grand éclat de pureté », et donc « un autre ange ». Notons que l'ange qui désigne le Pape Paul VI sort « du Temple du ciel », c'est-à-dire de l'Église, le ciel se rapportant,

rappelons-le, à la Sainte Église Catholique ; tandis que l'ange du verset 15, lui, sort du Temple tout court. Il nous semble donc que l'ange du verset 14 désigne le Saint-Père, tandis que celui du verset 15 pourrait bien désigner saint Michel, ainsi que nous venons de le voir en corrigeant les erreurs du Père Kramer.

Il est facile de démontrer que ce dernier s'est trompé, et même qu'il s'est contredit, car dans son commentaire du chapitre IV, *il avait décrit la couronne d'or comme un symbole associé aux prêtres et au sacerdoce*. Les vingt-quatre vieillards, revêtus de couronnes d'or, symbolisent la prêtrise, par opposition à la « mer de cristal » que sont les laïques, au verset suivant du chapitre IV : « Les vieillards ne sont pas avec Dieu, ils ne sont pas au milieu du trône, mais ils siègent sur des trônes séparés du trône central ; ils occupent une position subordonnée [vis-à-vis de Dieu]. Mais dans l'Église, le prêtre représente le Christ et participe de Lui, dans son gouvernement spirituel. C'est symbolisé dans la vision par les insignes de la royauté, à savoir le fait de siéger sur des trônes et de porter des couronnes d'or » (p. 118-119).

L'ange du verset 15 sort du Temple et ordonne au Pape de moissonner les élus : « Mets en action ta faucille et moissonne, car l'heure est venue de moissonner ; elle est mûre, la moisson de la terre ». Ensuite, au verset 16, le Pape lui obéit : « Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée ».

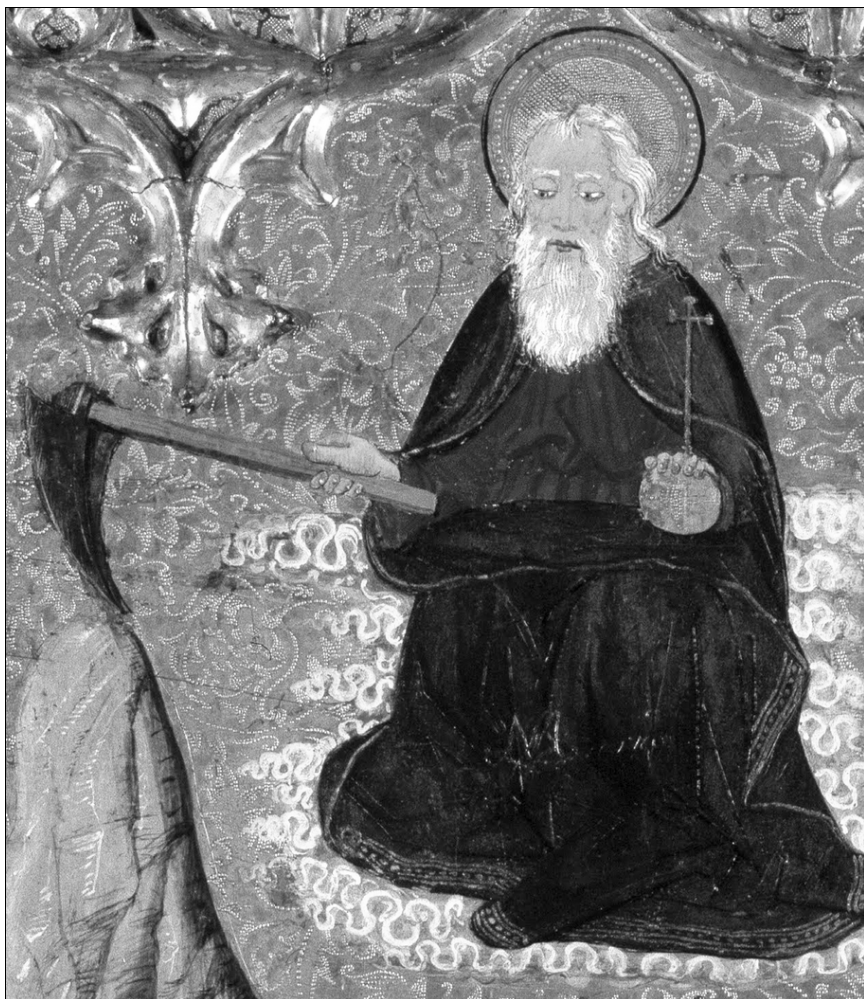
« Et un autre ange sortit du Temple du ciel, ayant, lui aussi, une faucille affilée ». La scène est à peu près la même qu'aux versets précédents, puis les versets 19 et 20 disent ceci : « Et l'ange jeta sa faucille sur la terre, et il vendangea la vigne de la terre, et il jeta [le raisin] dans la grande cuve de la colère de Dieu. Et la cuve fut foulée hors de la ville, et il en sortit du sang qui atteignait aux mors des chevaux, sur un espace de mille six cents stades ».

Les versets 17 à 20, eux, évoquent la moisson des méchants :

Le sens des mille six cents stades est incertain. Ces versets décrivent le retour du Saint-Père à Rome, car comme nous l'avons déjà vu, son retour sera une préfiguration du Jugement Dernier, tel que l'ont révélé les exorcismes suisses. Il est l'enfant « destiné à régir les nations avec une verge de fer », *c'est-à-dire à mesurer le sanctuaire* ; à l'image du Christ, le Pape Paul VI est un signe de contradiction. Pour reprendre les paroles de Mgr Basile Harambillet, son nom civil est Jean-Baptiste, car il est un second saint Jean-Baptiste, précurseur de la seconde venue du Christ comme saint Jean-Baptiste le fut de la première : sa devise est d'ailleurs *In Nomine Domini* (« au nom du Seigneur »).

C'est sous le pontificat du Pape Paul VI que seront séparés les bons des mauvais, précisément par ce jugement qu'il prononcera sur la Grande Prostituée, mère de toutes les fornications. Précisons (nous avons omis de le dire), que la fornication et l'adultère ont dans la Bible un sens spirituel lorsque ces termes s'appliquent à Israël, ou à Jérusalem, qui commettent l'infidélité en pratiquant l'idolâtrie, « forniquant avec les faux dieux ».

La figure du Jugement Dernier est d'autant plus justifiée que l'excommunication est une image de la damnation éternelle : St. Paul lui-même déclare par exemple qu'il a « livré à Satan » l'incestueux de Corinthe (1 Cor. V. 5). Jusqu'au retour du Pape Paul VI, les modernistes ou « habitants de la terre » ne sont pas tous dans le schisme formel, car l'Église n'a pas prononcé de jugement à leur rencontre ; mais lorsque le Saint-Père sera réapparu, tous ceux qui ne voudront pas se soumettre à lui (et donc se placer sous son obédience) seront formellement schismatiques.



**REPRÉSENTATION DE NOTRE-SEIGNEUR LORS DU JUGEMENT DERNIER,
SUR UN TABLEAU DÉCRIVANT LA VISION DE SAINT JEAN**

Le Pape tient comme lui la faucille affilée, car il séparera les bons des mauvais. Son retour sera une image du Jugement Dernier.

Citons l'exorcisme suisse du 15 janvier 1985, qui évoque le retour du Pape Paul VI et le décrit comme une figure du Jugement Dernier : « Il dira cela d'une voix telle que c'est encore permis à un vieillard, pour se faire entendre de la foule, et des prêtres, des cardinaux et même des mauvais et des francs-maçons. Ils se mettront à trembler aux paroles d'un vieillard frêle qu'ils auraient préféré mort, mais qu'ils n'ont pas pu tuer. Ces paroles du vrai Pape Paul VI qui vit réellement et qui doit dire au monde ce qu'est la vérité, ce qu'est et doit être clairement et inviolablement l'Église véritable, qui se relèvera ainsi à la vue des mauvais et des bons. En présence du Vatican en flammes, ceci apparaîtra comme le symbole des flammes du Jugement final où le Très-Haut apparaîtra sous le signe de la Croix pour séparer les bons des mauvais ».

Le chapitre XIV étant commenté, il nous faut nous intéresser aux chapitres XV et XVI, qui portent sur les sept plaies ou « coupes de la colère ». Le verset 1 du chapitre XV mentionne sept anges : « Puis je vis dans le ciel un autre signe, grand et merveilleux : sept anges tenant en main sept plaies, les dernières, par quoi doit se consommer la colère de Dieu ». Cette fois, il nous semble que les anges en question désignent bien des anges proprement dits, les esprits célestes ; et cela quel que soit le niveau de sens ; mais comme nous allons le voir, ils sont envoyés par Paul VI.

- Chapitres XV et XVI -

« Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu la bête, son image, et le nombre de son nom, qui étaient debout sur cette mer de verre, ayant des harpes de Dieu ; Et qui chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant : Grandes et admirables sont vos oeuvres(...). Qui ne vous craindra, Seigneur, et qui ne glorifiera votre nom ? Car vous êtes seul bon, et toutes les nations viendront

et adoreront en votre présence, parce que vos jugements se sont manifestés » (Ap. XV. 2-4).

Le cantique de Moïse annonce ici le triomphe des catholiques fidèles contre les méchants (les modernistes). Le Père Kramer voit dans la mer de verre *mêlée de feu* une allusion à l'Exode (XIV), durant lequel les Hébreux ont échappé à l'armée de Pharaon en traversant la mer Rouge, guidés par une colonne de feu. Les Pères, saints et docteurs ont vu dans ce passage des Écritures une représentation du petit nombre des élus, et en particulier du triomphe des justes. Ici, cette allusion signifie donc que les bons catholiques se réjouiront d'avoir survécu aux assauts de la Grande Prostituée, ayant sauvé leur âme, que la contre-Église souhaitait perdre.

« Alors l'un des quatre êtres vivants remit aux sept anges sept coupes d'or remplies de la fureur du Dieu qui vit dans les siècles des siècles. Et le Temple fut rempli de fumée émanant de la gloire de Dieu et de sa puissance, et personne ne pouvait entrer dans le Temple, que ne fussent consommées les sept plaies des sept anges » (Ap. XV. 7-8).

Le Père Kramer écrit à ce sujet : « Les anges à leur apparition eurent le don des miracles, y compris le pouvoir d'infliger les plaies, mais ne purent exercer ce don que si l'Église les y autorisât. Il n'est pas dit lequel des quatre êtres vivants donne la coupe à l'ange, mais il est évident qu'il s'agit du premier³⁰ qui parle à St. Jean au chapitre VI. 1³¹, le Lion, qui vient du « sanctuaire du ciel » au chapitre XIV. 17. *Le Lion est l'emblème de la royauté et représente*

30 Pourquoi est-ce « évident » ? Tout simplement parce qu'il semble qu'il soit toujours désigné par l'expression « l'un des quatre êtres vivants », tandis que le troisième être vivant est désigné comme « le troisième ».

31 **Celui qui a une « voix de tonnerre », le tonnerre étant le symbole des décrets du Pape, comme l'a expliqué Kramer ailleurs.**

l'autorité suprême de l'Église. C'est le PAPE ordonnant aux anges d'agir. Cet ordre se manifeste par le fait qu'il leur donne les coupes. Les coupes sont d'or pur, afin de signifier que les plaies qui y sont contenues sont décrétées par la justice et la sagesse de Dieu ».

Nous avons déjà vu que le lion, parmi les *quatre animaux* ou « êtres vivants », désigne le Pape. Ainsi, c'est donc le Pape Paul VI qui préside au déversement des coupes de la colère sur la Grande Prostituée, qui est condamnée par la malédiction divine. Elle a usurpé le titre du Saint-Père, elle l'a destitué et l'a contraint à l'exil, lui volant sa bergerie ; le châtiment de ses iniquités est sa malédiction, et les plaies qui vont fondre sur elle ; aussi Dieu accorde-t-il à Paul VI le droit et l'honneur de présider à Ses jugements. Mais comment sait-on que le Pape dont il est ici question désigne bien le même Pape que celui évoqué au chapitre XII, à savoir le Pape élu avant la grande apostasie ? *Tout simplement grâce à l'image de la verge de fer*, qui nous informe que ce Pape exilé au chapitre XII, à savoir S.S. Paul VI, sera celui qui séparera le bon grain de l'ivraie, rassemblant les élus dans la Nouvelle Arche d'Alliance qu'est l'Église Catholique, lors du jugement de la Grande Prostituée.³²

Pourquoi le premier être vivant (le lion) est-il simplement évoqué comme « l'un des êtres vivants » par l'apôtre saint Jean ? Probablement pour nous laisser le mérite de l'interprétation, et également parce que « l'un » ici semble avoir une autre signification que d'ordinaire : il n'est pas employé au sens de l'indéfini (tel que « *l'une* des quatre personnes »), mais au sens de *l'unique* ; il est unique parmi les quatre êtres vivants, car il tient la première place et aucun des trois autres n'a un rang égal ; *l'un* traduit donc sa primauté, à savoir la primauté de St. Pierre. Le vicaire de Jésus-Christ est comparé à un lion, le roi des animaux, à l'image du Christ Lui-même qui est « le lion de la

32 Il existe également des raisons relevant de la théologie dogmatique (cf. *La survie de Paul VI : une certitude de foi*).

tribu de Juda, le rejeton de David » (Ap. V. 5).

Le verset 8 dit : « Et le Temple fut rempli de fumée émanant de la gloire de Dieu et de sa puissance, et personne ne pouvait entrer dans le Temple, que ne fussent consommées les sept plaies des sept anges ».

Kramer commente ce verset ainsi : « Au moment de la dédicace du Temple, le Saint des Saints était rempli de fumée qui manifestait la présence de Dieu. Mais ici, il est fait allusion à un autre événement de l'Ancien Testament, à savoir la destruction de Coré, Dathan et Abiron, et le tumulte qui s'ensuivit. Quand Moïse et Aaron s'enfuirent près du Tabernacle, une nuée les enveloppa, et la gloire de Dieu y fut aperçue ; et personne n'osa les attaquer. Il y a également dans ce verset une allusion à Isaïe (VI. 4) qui voit le Temple rempli de fumée, signifiant la présence de Dieu et *l'approche du jugement sur les méchants*. Dans Habacuc (II. 20) la présence de Dieu dans le temple est une indication *du triomphe prochain de l'Église sur ses ennemis*. Ezéchiel (XI. 22 ff) *vit la gloire de Dieu abandonnant le Temple et laissant la cité au destructeur*. La gloire de Dieu retourna au Temple plus tard (XLIII. 2 ff), annonçant la restauration de la théocratie(...). Les prophètes couplent souvent le glorieux règne du Christ après l'Antéchrist avec la restauration suivant la captivité babylonienne. Dans Isaïe (LIV. 10), Dieu renvoie le prophète à Sa promesse donnée à Noé, de ne jamais plus exécuter son jugement consistant à détruire toute chair. Étant donné que les jugements font suite au péché, la sainteté de Dieu doit les exécuter, mais Sa providence protégera Ses enfants qui cherchent sincèrement la vraie sanctification intérieure. Il n'abandonnera pas Son Église ; Sa gloire y demeurera ».

Tous ces symboles évoqués par le Père Kramer résument bien le sens du déversement des coupes de la colère, qui annoncent le jugement de Dieu et le triomphe de son peuple contre ses ennemis, ainsi que le châtiment de la Rome apostate,

comparée à la Jérusalem infidèle d'Ezéchiel : « Vous craignez l'épée, j'amènerai l'épée contre vous, oracle du Seigneur Yahvé. Je vous en ferai sortir [de la ville], je vous livrerai aux mains des étrangers, et de vous, je ferai justice. Vous tomberez par l'épée sur le territoire d'Israël, et vous saurez que je suis Yahvé ». De même, la Rome infidèle sera prise d'assaut par les armées d'Orient. De nombreuses prophéties privées désignent les Russes. Comme nous l'avons vu auparavant, il est également possible qu'un attentat islamique ait lieu, organisé depuis la Libye.

Étant donné que la manière dont notre frère a analysé et présenté les sept coupes de la colère nous convient, nous la reprendrons textuellement, nous contentant de retrancher certains éléments :

« Les sept plaies sont les sept châtiments qui doivent accabler ceux qui suivent le Vatican apostat, et ces sept châtiments sont déversés par les sept anges portant chacun une des sept coupes de la colère de Dieu. Mais je ne nie pas qu'il soit possible que la Rome idolâtre du temps de l'Antéchrist-personne soit également châtiée par sept châtiments, car les prophéties ont souvent plusieurs niveaux d'interprétation, du fait du caractère cyclique des événements.

8. Et le sanctuaire fut rempli de fumée par la gloire de Dieu et par sa puissance, et personne ne pouvait entrer dans le sanctuaire jusqu'à ce que fussent consommées les sept plaies des sept anges.

« Le sanctuaire fut rempli de fumée en 1972, ce dont Dieu nous a avertis par Paul VI lors de son discours sur les fumées de Satan. Comme cela se comprend en lisant le véritable troisième secret de Fatima, cette infiltration des fumées de Satan dans l'Église était le grand châtiment annoncé pour la deuxième moitié du vingtième siècle : « Un grand châtiment tombera sur le genre humain, pas aujourd'hui ni même demain,

mais dans la seconde moitié du vingtième siècle ». Pour plus de détails, lisez le livre de mon frère Jean-Baptiste André « La survie de Paul VI et le secret de Fatima ». Par ses fumées, c'est-à-dire ses infiltrations et ses tromperies, Satan a même réussi à neutraliser le vrai Pape et à faire reconnaître un faux.

« Jusqu'à ce que fussent consommées les sept plaies des sept anges, c'est-à-dire tant que les sept châtiments des sept coupes de la colère n'auront pas tous été administrés aux modernistes, les églises consacrées à Dieu seront occupées, et même profanées, par ces pernicioeux novateurs qui contrefont la religion catholique. Quant aux profanations, je n'exagère rien, puisqu'il se trouve des églises catholiques dans lesquelles des infidèles ont été invités à répandre leurs enseignements erronés ou à prier leur faux dieu (ils ne reconnaissent pas la Très Sainte Trinité). En France, un rabbin avait par exemple été convié en 2010 à donner une conférence dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. Fort heureusement, des catholiques s'y étaient opposés en priant à haute voix afin de glorifier Notre-Seigneur Jésus-Christ et d'empêcher le rabbin de parler.

1. Et j'entendis une grande voix qui sortait du sanctuaire, et qui disait aux sept anges : « Allez et versez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu. »

2. Et le premier partit et répandit sa coupe sur la terre ; et un ulcère malin et douloureux frappa les hommes qui avaient la marque de la bête et ceux qui adoraient son image.

« L'ulcère malin (« pernicioeux » selon la traduction de la Vulgate) est le modernisme, très grave maladie spirituelle qui défigure l'âme et frappe les hommes qui portent la marque de la bête, c'est-à-dire qui appartiennent au Vatican apostat(...).

3. Puis le second répandit sa coupe dans la mer ; et elle devint comme le sang d'un mort, et tout être vivant qui était dans la mer mourut.

« Ce modernisme apporte la mort spirituelle à la mer, c'est-à-dire à la multitude des peuples sous l'influence spirituelle de Rome (comme il est possible de le constater en lisant Apoc. 17:15, l'eau désigne ici la multitude des peuples appartenant à la bête).

4. Puis le troisième répandit sa coupe dans les fleuves et les sources d'eau ; et les eaux devinrent du sang.

5. Et j'entendis l'ange des eaux qui disait : « Vous êtes juste, vous qui êtes et qui étiez, vous le Saint, d'avoir exercé ce jugement.

6. Car ils ont versé le sang des justes et des prophètes, et vous leur avez donné du sang à boire : ils en sont dignes ! »

7. Et j'entendis l'autel qui disait : « Oui, Seigneur, Dieu tout-puissant, vos jugements sont vrais et justes. »

« Ici, en revanche, les sources d'eau symbolisent logiquement les prêtres, car ils administrent l'eau du côté du Christ, c'est-à-dire l'absolution des péchés, par le sacrement de pénitence. [Correction : l'eau du côté du Christ figure surtout l'eau du baptême ; et le sang figure l'Eucharistie]. Les vocations religieuses meurent consécutivement à la contamination de toutes les familles chrétiennes par le modernisme. Ainsi, les parents sont trop pervertis pour éduquer leurs enfants à vivre selon la grâce et susciter des vocations sacerdotales. La mort [le tarissement] des vocations sacerdotales est un grand châtiment, qui ne s'est véritablement produit que sous l'antipape Wojtyla. Ce fléau avait été annoncé par Notre-Dame de Quito (17^{ème} siècle ; cf. Chiesa viva n°413 de février 2009). La présence du mot *autel*, au verset 7, confirme mon interprétation(...).

8. Puis le quatrième répandit sa coupe sur le soleil, et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu ;

9. et les hommes furent brûlés d'une chaleur extrême, et ils blasphémèrent le nom de Dieu qui est le maître de ces plaies, et ils ne se repentirent point pour lui rendre gloire.

« Quant au soleil, il est présent dans les armoiries de Bergoglio, antipape précurseur de l'antéchrist particulièrement fourbe, qui parachève l'anéantissement spirituel des modernistes, lesquels sont punis pour avoir préféré le mensonge à la vérité. Le soleil est un symbole de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; or, Bergoglio prétend être un vrai Pape (un vrai Christ). Si donc il lui fut donné de brûler les hommes par le feu, cela tient au fait que les hommes adorent un faux soleil, c'est-à-dire un faux Christ. L'amour de Dieu, figuré par le feu, brûle les hommes en leur préparant de terribles châtiments. Au lieu d'un feu d'amour (la charité), il devient un feu de vengeance. Bergoglio est le dernier antipape antéchristique avant la chute du Vatican apostat, qui est très proche à compter du commencement de son règne. Il a commis un horrible péché en prétendant canoniser Wojtyla, et ceux qui par malice (l'ignorance excuse au moins partiellement un certain nombre de personnes, surtout les enfants) ont cru à cette fausse canonisation se retrouvent plus que jamais dans un état de mort spirituelle. Ils ne se repentent pas et persistent dans l'esprit sacrilège d'Assise(...).

10. Puis le cinquième répandit sa coupe sur le trône de la bête, et son royaume fut plongé dans les ténèbres ; les hommes se mordaient la langue de douleur,

11. et ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent point de leurs œuvres.

« Cette cinquième coupe marque l'humiliation des modernistes lors du retour du Saint-Père, quand le monde entier devra admettre que la Prostituée (le Vatican apostat)

ne possédait pas le vrai pape. Sur ce point, il convient de lire Ap 18:7, où l'on voit la Prostituée prétendre effrontément avoir le vrai pape, en particulier lors de la fausse canonisation de Wojtyla par Bergoglio. Remarquons que lors du châtiment précédent, les hommes étaient brûlés par le soleil(...), tandis qu'ils sont maintenant plongés dans les ténèbres ; ce contraste symbolise le passage d'une fausse joie (4^{ème} coupe) au deuil (5^{ème} coupe). Cette 5^{ème} coupe prophétise donc la défaite et l'humiliation du faux Christ Bergoglio et des modernistes qui le suivent. Le retour du Pape Paul VI et le Grand Avertissement sont deux fruits inestimables de la miséricorde divine devant détourner les hommes des erreurs modernes avant l'avènement de l'Antéchrist. Puisque la majorité des hommes rejettera ces grâces, le Très-Haut vengera cette horrible ingratitude en permettant que l'Antéchrist paraisse.

12. Puis le sixième répandit sa coupe sur le grand fleuve de l'Euphrate, et les eaux en furent desséchées, afin de livrer passage aux rois venant de l'Orient.

« **La sixième coupe correspond à l'annonce de l'invasion de Rome par les forces d'Orient.** Le Père PEL, qui était comme un Padre Pio français, a prophétisé une troisième guerre mondiale et la dévastation de la France par « l'envahissement des peuples venus de l'Est ». Ce fléau mondial ne commence effectivement que lors du déversement de la septième coupe (verset 17). Si la sixième coupe est déversée après la cinquième (retour du Saint-Père), cela tient au fait qu'il faudra attendre ce retour du Pape martyr pour que les hommes prennent conscience du châtiment qui pèse sur le monde et en soient avertis, car d'après les exorcismes suisses, le Pape Paul VI prononcera le grand ultimatum à Rome. C'est pourquoi, bien que j'aie annoncé l'imminence de l'invasion de Rome et la troisième guerre mondiale [trop tôt](...), cette mise en garde correspond à la sixième coupe, c'est-à-dire celle qui suit le

retour du Saint-Père (cinquième coupe) et qui précède les grandes catastrophes (septième coupe)(...).³³

13. *Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles.*

« Satan suscite une parodie du Très-Haut au moyen d'une fausse trinité : le dragon, la bête et le faux prophète. Les *trois esprits impurs* symbolisent probablement la négation de la Très Sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption, qui sont les trois principales vérités de la foi catholique. Suite à la ruine du paganisme par le christianisme, le démon a imaginé une religion moins contraire à l'orgueil humain que celle de Jésus-Christ. Comme beaucoup d'hommes avaient désormais compris l'unité de Dieu, il a vu que le meilleur moyen de détourner les âmes de la véritable religion était d'en inventer une fausse qui professe cette vérité naturelle [l'unité de Dieu] mais qui soit presque totalement dépouillée de mystères. En effet, les mystères divins dépassent la nature humaine, ils ne peuvent être que partiellement compris par l'homme, et il est certain que l'humilité est tout à fait nécessaire à l'adhésion de l'intelligence aux vérités de la foi catholique. À l'inverse, le mahométisme est très abstrait et ne fait pas violence à l'homme ; ses sectateurs ne sont pas tenus de croire en la Trinité de Dieu, en son Incarnation, en la Rédemption, en la présence réelle de Dieu dans l'Eucharistie et en l'Immaculée Conception. Ils croient néanmoins en la conception et la naissance virginale de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

14. *Car ce sont des esprits de démons qui font des prodiges, et ils vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant.*

33 Simon fait ici référence à l'erreur d'interprétation qu'il avait commise, dont nous avons déjà parlé.

15. *Voici que je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, pour ne pas aller nu et ne pas laisser voir sa honte !*

16. *Et ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Armaguédon.*

« Les forces antéchristiques s'apprêtent à mener une guerre universelle contre les fidèles catholiques. L'avènement de l'Antéchrist-personne marquera la proximité du Jugement Dernier (verset 15). Une grande guerre religieuse commencera suite au redressement spectaculaire de l'Église.

17. *Puis le septième répandit sa coupe dans l'air ; **et il sortit du sanctuaire une grande voix** venant du trône, qui disait : « C'en est fait ! »*

« Concernant l'avènement de l'Antéchrist, il convient de remarquer que le Livre d'Isaïe contient 66 chapitres. Or, le 6^{ème} verset du 66^{ème} chapitre fait référence à la septième coupe de la colère :

« Un fracas, un tumulte monte de la ville, **une clameur monte du temple !** C'est la voix de Yahweh, qui paie à ses ennemis leur salaire » (Isaïe **66:6**).

« Cette correspondance plaide en faveur de mon affirmation suivant laquelle la septième coupe de la colère correspond à la prise du Vatican par l'Antéchrist ».

Ainsi, Simon définit les sept plaies de cette manière : la première est le modernisme, qui défigure les modernistes ou « habitants de la terre » ; la deuxième, corrélative, est leur mort spirituelle ; la troisième est la corruption des sources de la grâce ; la quatrième est l'idolâtrie consistant à adorer un faux Christ ; la cinquième est la confusion des méchants consécutive au retour du Saint-Père ; la sixième est l'annonce de l'invasion

des guerriers d'orient ; la septième est probablement la conquête du Vatican par les armées de l'Antéchrist.

Pour notre part nous pensons que cette analyse est pertinente (au moins en partie), sans être absolument certain de chaque interprétation. Sur les trois dernières coupes, nous avons naturellement plus de réserve et de prudence que sur les quatre premières : c'est pourquoi il ne conviendra guère de nous objecter d'éventuelles contradictions chronologiques de cet ordre vis-à-vis de notre étude. Par exemple, dans le cas du tremblement de terre qui intervient lors du déversement de la septième coupe, nous évoquons le retour de Paul VI. Au demeurant, cela ne contredirait pas nécessairement la chronologie proposée par Simon, car l'Apocalypse en tant que message divin est régie par des symboles, et comporte des *annonces* (même rétrospectives !). D'ailleurs, ce tremblement de terre peut signifier qu'avec l'arrivée de l'Antéchrist les hommes doivent faire leur choix : *« les trois parties » seront alors d'autant plus mises à nu que lors du retour du Saint-Père, intervenu peu de temps auparavant.*

Nous n'entendons pas donner une interprétation absolument complète de chaque point de l'Apocalypse, mais seulement en expliquer le sens évident et en exposer les lignes de force. Non pas que nos commentaires soient généraux et vagues (à ce stade le lecteur aura constaté le contraire), mais ils n'entendent pas fixer l'interprétation définitive du moindre détail du Livre prophétique. Le fait de comprendre que les plaies ou « coupes de la colère » sont des châtiments prononcés contre la Grande Prostituée est amplement suffisant.

Nous ajouterons simplement quelques commentaires quant à la première et à la troisième plaie. La première fait allusion à Jérémie, où Dieu s'adresse à la Synagogue infidèle sous la captivité de Babylone : « Ta blessure est incurable, ta plaie est douloureuse ; nul ne plaide ta cause pour qu'on panse ta plaie, il n'y

a pas pour toi de remède qui guérisse. Tous tes amants t'ont oubliée, ils ne se soucient point de toi. Car je t'ai frappée comme on frappe un ennemi, d'un châtement cruel, à cause de la multitude de tes iniquités, *parce que* tes péchés se sont accrus. Pourquoi crier à cause de ta blessure, de ce que ton mal est incurable ? C'est à cause de la multitude de tes iniquités, et parce que tes péchés se sont accrus, que je t'ai fait ces choses » (Jérémie XXX. 12-15). Selon le Père Kramer, l'ulcère malin a frappé le peuple hébreu lorsqu'il a adoré le veau d'or³⁴ (Exode XXXII. 35) ; il s'appuie sur un verset du Deutéronome pour soutenir cette idée : « Yahvé te frappera de ***l'ulcère d'Égypte***, d'hémorroïdes, de dartres et de gale, dont tu ne pourras guérir » (Deut. XXVIII. 27).

Quant à la troisième plaie, notre frère aurait pu la mieux décrire encore, en considérant que les eaux qui deviennent du sang signifient la corruption des sacrements et le sacrilège, les sources de la grâce que sont les sacrements tournant à la condamnation de ceux qui les reçoivent, soit en raison de la manière dont ils sont administrés (communion dans la main), soit parce que les fidèles ne sont plus convenablement préparés à les recevoir, et donc les reçoivent souvent en état de péché mortel. Ceux qui communient dans la main ne commettent pas tous un sacrilège (tout dépend de leur conscience du péché), mais cette manière de communier fait oublier la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, à laquelle un certain nombre ne croient plus, allant communier avec le péché d'hérésie dans leur cœur.

Quant aux versets 13 à 14 relatifs aux esprits impurs qui sortent de la bouche du dragon, de la bête et du faux prophète, le Père Kramer écrit ceci : « Les esprits apparaissent comme des grenouilles parce que la grenouille fait partie des animaux impurs

34 Le faux pape est lui-même comme un veau d'or, une idole dans le Temple de Dieu.

dans la loi lévitique » (Lev. XL. 10, ff.). Malheureusement l'ouvrage de Kramer que nous avons commandé comporte des défauts d'impression : certaines pages sont blanches ; or le commentaire de ce verset fait partie de ceux qui ne figurent pas en entier, à cause de ce défaut. Dans la Bible Fillion, on peut lire ce commentaire sur les esprits impurs et sur la grenouille : « *Spiritus immundos*. Dans l'évangile, ce nom désigne fréquemment les démons (cf. Matth. X, 1, 12, 48, etc.) ; de même ici, comme le dit le vers. 14. - *In mundum..*, La grenouille, animal visqueux, au coassement strident, et qui vit dans la boue, symbolise la nature de ces trois esprits mauvais ». L'invasion des grenouilles constituait la deuxième plaie d'Égypte, et les Égyptiens idolâtraient cet animal. La grenouille pourrait symboliser le péché d'impureté de celui qui vit « dans la boue du péché ». Mais à quoi correspondrait-elle ici ?

À notre sens, elle pourrait faire penser à une corruption de la loi morale ; mais cela ne correspondrait pas au cas du prochain synode, car nous pensons que le Saint-Père ne reviendra pas avant ; or l'épisode des grenouilles est situé entre la sixième et la septième plaie, soit (théoriquement) après l'annonce de l'invasion des armées d'orient ! Ce qui est intéressant dans ces versets, c'est que le dragon, la bête et le faux prophète, parlent tous d'une même voix, et rassemblent les ennemis de Dieu : on peut donc bien penser à une corruption de la loi morale, qui émanerait tant de l'antipape (le « faux prophète »), que du dragon et des puissances séculières à sa solde.

L'épisode évoque *un exorcisme* car les esprits impurs sortent de la bouche du dragon, de la bête et du faux prophète. Les exorcismes suisses ont révélé qu'au moment du retour de Paul VI, *la magie noire et les rites diaboliques de la franc-maçonnerie seraient impuissants*, et que ces derniers seraient mis à nu par la grâce de l'Esprit-Saint, que cette magie demeurerait inopérante durant quelque temps. Contrairement à ce que nous avons écrit

dans la version numérique de notre livre (publiée à la hâte), cela ne poserait pas de problèmes chronologiques majeurs, car la sixième trompette correspond à *l'annonce de l'imminence* de l'invasion des armées d'orient (les anges se tiennent prêts sur le fleuve de l'Euphrate), et non à l'invasion en tant que telle, qui elle n'est véritablement consommée que lors du déversement de la septième coupe.

Il faut bien comprendre la chronologie définie par Simon : en résumé, la sixième trompette est une annonce prophétique de l'imminence de l'invasion, dès la fausse canonisation de Wojtyla ; la sixième coupe, elle, décrit cette même annonce *adressée aux hommes*, **plus tard**, lors du Grand Avertissement (qui sert justement à fortifier les hommes avant la venue de l'Antéchrist : c'est un acte de la Miséricorde de Dieu)³⁵ ; enfin, la septième coupe correspond à l'invasion effective des armées d'orient.

35 *C'est pourquoi on ne peut pas croire aux apparitions de Garabandal et en même temps à cette idée sotte et subversive du « temps de paix avant le règne de l'Antéchrist », qui est illogique en tout point. Si la venue de l'homme de perdition tardait après le Grand Avertissement, **non seulement les hommes oublieraient la leçon, mais de très nombreuses personnes ne pourraient pas bénéficier de l'Avertissement** ; or, Dieu, sans Sa justice, veut que le plus grand nombre en bénéficie, tous ceux en âge de raison. Le parallèle de la crise actuelle de l'Église avec la crise maccabéenne plaide lui aussi en faveur de l'imminence du règne de l'homme de perdition (cf. *Le Pape Martyr de la fin des temps*).*



Grenouille de bronze.
(D'après les monuments grecs.)

Quant au verset 15, le P. Kramer le commente ainsi : « Les paroles de ce verset sont prononcées par le Christ en personne. C'est un avertissement solennel à tous les vrais croyants de ne pas consentir au péché ou de ne pas être trompés par les derniers efforts de Satan et de ses agents pour gagner des partisans. Ces paroles peuvent présager la mort pour certains, quand les forces de l'Antéchrist seront anéanties. Mais elles se réfèrent surtout au tremblement de terre du verset 18, qui accompagnera la dernière bataille ».

Les versets 18 et 19 relatifs à la septième coupe nous disent : « Et il y eut des éclairs, des voix et des tonnerres, ainsi qu'un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y en a jamais eu d'aussi grand depuis qu'il y a des hommes sur terre. La grande ville s'en alla en trois morceaux, et les villes des nations s'effondrèrent. Et Dieu se souvint de Babylone pour lui servir le vin de la colère ».

Les éclairs et les tonnerres symbolisent le jugement de l'Église, des décrets du Pape, encycliques ou déclarations du magistère (ou encore le Pape qui s'adresse oralement à l'Église universelle) : Kramer l'a précisé, comme nous l'avons déjà vu. Le ciel désignant l'Église en langage apocalyptique, les voix qui viennent du ciel sont généralement celles du Pape, et les éclairs

ou tonnerres sont des avertissements de l'autorité suprême de l'Église, donc du Pape ou des évêques. Ici, il y a par conséquent condamnation de la Grande Prostituée par la voix même du Souverain Pontife.

Le tremblement de terre est évoqué au chapitre 6, qui décrit l'ouverture du septième sceau : or, ce sceau semble désigner le Grand Avertissement prédit à Garabandal ; nous allons voir pourquoi. Au chapitre VIII. 13, il est écrit : « Malheur, malheur aux habitants de la terre à cause des trois autres sonneries de trompettes dont les trois anges doivent sonner » ! Les trois dernières trompettes retentissent donc durant les siècles des derniers temps, qui débutent avec la Réforme de Luther décrite au chapitre IX.

Or, le chapitre VI. 12-17 dit ceci : « Et quand je le vis ouvrir le sixième sceau, il se produisit un grand tremblement de terre : le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune devint toute entière comme du sang, les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme les figes vertes tombent du figuier secoué par un vent violent ».

Quel est ce tremblement de terre, mentionné dans plusieurs endroits de l'Apocalypse, qui vient fondre sur la Grande Prostituée ? Éric Faure nous en donne la réponse dans *Le Pape Martyr de la fin des temps* (1999), en citant saint Césaire d'Arles.³⁶ Toutefois, à notre sens, son analyse manque de précision, du moins dans la manière dont il l'expose. Nous la reprenons donc ainsi : le tremblement de terre désigne la confusion des modernistes et des ennemis de Dieu, que sont « les habitants de la terre » ; alors « la cité est divisée en trois parties », trois parties qui désignent les païens, les hérétiques, et les tièdes (les modernistes). Ce tremblement de terre est une mise à nu des ennemis de Dieu par le jugement de l'Église, en

36 *L'Apocalypse expliqué par Césaire d'Arles*, Desclée de Brouwer, Paris, 1989, p. 102

l'occurrence du Pape Paul VI : l'association inique à l'origine de l'établissement de la Grande Prostituée est dévoilée, et les mauvais catholiques (les tièdes) doivent choisir leur camp (celui du Christ ou celui de l'Antéchrist).

Le Père Kramer commente ainsi l'image des figues : « Les étoiles, dans l'Apocalypse, sont les évêques et les prêtres. Cette chute prédit donc une grande apostasie des évêques et des prêtres. Les étoiles tombent comme des figes vertes arrachées d'un arbre par un vent violent, par la force physique. Ces figes sont les *ὀλύνθου* [terme grec] et poussent en hiver, **la plupart étant de mauvaise qualité** et tombant durant le printemps sans mûrir. ***Cela peut désigner ces évêques et prêtres de mentalité mondaine***, indignes, qui sont entrés dans la prêtrise pour des motifs terrestres. *Et pour cette raison, ils ne parviennent pas à maturité mais sont arrachés de l'arbre de vie, l'Église, durant la tempête de l'hérésie qui balaie la terre.* Les tempêtes et les vents en langage prophétique représentent les rébellions, les révolutions et les armées d'envahisseurs(...). Cette vision fait allusion à différentes parties de l'Ancien Testament. ***Aux Lamentations (II. 1), la Sainte Cité est décrite comme ayant tombé du ciel.*** Elle n'est plus le centre de la théocratie, dignité à laquelle Dieu l'avait élevée. La figure du figuier ici adoptée fait référence à Nahum (III. 12). Les figes qui tombent signifient dans ce dernier verset les forts et forteresses de l'Assyrie. Les évêques et les prêtres sont les forteresses de l'Église et devraient rester forts pour protéger la vie spirituelle des fidèles et les maintenir en sécurité(...) » (p. 165-166).

Le soleil noir est une image de l'Antéchrist, qui s'apprête à paraître publiquement : c'est un faux Christ, le contraire du « soleil de justice » ; il « éclipse l'Église », comme prédit à la Salette. Il faut se souvenir qu'il y a deux éclipses : celle du vrai Pape sous le règne de la Grande Prostituée (*lutte interne, première phase*), et celle de toute l'Église sous l'Antéchrist

(deuxième phase, lutte externe).

Citons le Secret de la Salette :

« **Beaucoup se laisseront séduire parce qu'ils n'ont pas adoré le vrai Christ vivant parmi eux.** Il est temps ; **le soleil s'obscurcit** ; la foi seule vivra.

« Voici le temps ; l'abîme s'ouvre. Voici le roi des rois des ténèbres. Voici la bête avec ses sujets, se disant le 'Sauveur' du monde. Il s'élèvera avec orgueil dans les airs pour aller jusqu'au ciel ; il sera étouffé par le souffle de saint Michel Archange. Il tombera, et la terre, qui depuis trois jours sera en de continuelles évolutions, ouvrira son sein plein de feu ; il sera plongé pour jamais avec tous les siens dans les gouffres éternels de l'enfer. Alors l'eau et le feu purifieront la terre et consumeront toutes les œuvres de l'orgueil des hommes, et tout sera renouvelé : Dieu sera servi et glorifié ».

« Un avant-coureur de l'antéchrist, avec ses troupes de plusieurs nations, combattra contre le vrai Christ, le seul Sauveur du monde ; il répandra beaucoup de sang, et voudra *anéantir le culte de Dieu pour se faire regarder comme un Dieu* ».

La première phrase citée signifie que « beaucoup se laisseront séduire », parce qu'ils n'ont pas adoré le vrai Pape, qui est un autre Christ ; « vivant parmi eux », c'est-à-dire qui n'est pas mort, qui vit caché en exil. Les mauvais catholiques se laisseront séduire par l'Antéchrist (exceptés ceux qui se convertiront), car ils auront bu le venin des fausses doctrines de la bête de la terre, faux prophète de l'Antéchrist ; *ils seront spirituellement préparés à l'erreur, et à l'iniquité*. En particulier, ils seront mûrs pour la religion mondiale de l'indifférence religieuse, du syncrétisme, du mélange des religions, et de l'exaltation du plaisir terrestre. Les révélations de Soeur de la Nativité, par exemple, nous enseignent que l'Antéchrist

prêchera l'indulgence vis-à-vis du péché de chair, le décrivant comme une satisfaction honnête de nos désirs.

La prophétie du Secret de la Salette relative à l'« avant-coureur de l'Antéchrist » désigne l'antipape Wojtyla, les antipapes étant des précurseurs de l'Antéchrist, comme l'enseignent les Pères de l'Église. Il « combattrait contre le vrai Christ », c'est-à-dire le vrai Pape. Il « répandra beaucoup de sang » c'est-à-dire, en langage prophétique, qu'« il perdra beaucoup d'âmes ». Il voudra « anéantir le culte de Dieu », à savoir qu'il pervertira la liturgie : ses scandales furent nombreux en la matière, et les exorcismes les ont vivement dénoncés ; il voudra « se faire regarder comme un Dieu », c'est-à-dire comme le vrai Pape.

Les versets 13 à 17 du chapitre VI nous disent : « Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme les figues vertes tombent du figuier secoué par un vent violent(...) ; les rois de la terre, les grands, les chefs, les riches et les puissants, les esclaves et les hommes libres se cachèrent dans les grottes et les rochers des montagnes, et ils disaient aux montagnes et aux rochers : *Tombes sur nous et cachez-nous*, de celui qui est assis sur le trône et de la colère de l'Agneau, car il est venu le grand jour de leur colère, et qui pourrait y tenir ».

Les étoiles du ciel représentent le clergé moderniste : ses prêtres apostasient en masse, demeurant sous l'obédience du faux pape et plus tard de l'Antéchrist ; les exorcismes eux-mêmes nous ont prévenu que la plupart des catholiques (au sens le plus large du terme) suivraient l'antipape et plus tard l'Antéchrist. Ils sont comparés à des figues vertes, c'est-à-dire à des pécheurs qui ne portent pas de fruits (les fruits de la grâce) et sont en état de mort spirituelle.

Tout le monde se cache dans des grottes, car le retour du Saint-Père Paul VI est suivi de près par le Grand Avertissement

de Garabandal, comme prédit lors des exorcismes suisses ; or, de même qu'Adam et Ève se sont cachés dans des buissons après avoir péché, de même aussi ces hommes se cachent pour couvrir leur honte, et demandent, comme les réprouvés au dernier jour, que les montagnes les engloutissent, tant la sainteté de Dieu les remplit de confusion et leur représente la malice infinie de leurs péchés. Ici le remède est encore possible car le Jugement Dernier n'est pas encore arrivé, mais la plupart rejettent la miséricorde divine, la conversion et la pénitence du cœur : les média de masse décriront certainement le Grand Avertissement comme un phénomène physique purement naturel, une radiation cosmique ayant provoqué une illusion générale dans les consciences, en leur inspirant des sentiments de remords ; le Saint-Père sera alors retiré du monde (martyrisé), en châtiment des péchés des hommes : « Le Grand Avertissement promis au genre humain viendra bientôt sur vous. **Si cela n'est pas accepté comme venant du Père Éternel**, vous courberez l'échine dans la douleur avec **la perte de votre Saint-Père, le Pape Paul VI**, et ensuite descendra la main sur vous. Il y aura une épée au dessus du monde » (Bayside, 13 septembre 1975).

L'énumération littéraire de ceux qui « se cachent sous les montagnes » sert à décrire l'universalité des hommes : tous seront éclairés sur leurs fautes, bien que tous n'aient pas le même degré de culpabilité. Ainsi, les « rois de la terre » et les « grands » sont nommés parmi les premiers, car c'est par le clergé apostat moderniste (« les rois de la terre ») et par les puissances séculières (« les grands, les chefs, les riches et les puissants »), que s'est répandue la corruption sur le monde. Mais il est également fait mention, ensuite, des « esclaves et des hommes libres », c'est-à-dire des esclaves du péché en état de mort spirituelle, et au contraire des hommes libres, ceux qui vivent en état de grâce : même ces derniers seront éclairés sur leurs fautes, car « le juste pèche sept fois le jour », et certains de

ces futurs élus et rachetés du Christ ont commis de nombreuses iniquités avant leur conversion.

L'exorcisme suisse du 15 janvier 1985 a bien évoqué le Grand Avertissement, qui doit se produire peu de temps après le retour du Saint-Père : « D'abord, éclatera le grand événement à Rome [l'ultimatum du Pape Paul VI], comme nous avons dû l'annoncer maintes fois. Alors beaucoup pour nous en Enfer : beaucoup trop, comparé à toute l'humanité ce sera peu, mais pourtant un certain nombre reconnaîtront le Pape, le Vrai Chef, Paul VI, et plus tard seulement beaucoup à l'Avertissement, mais beaucoup quand le grand ultimatum sera prononcé à Rome par lui-même, d'une voix claire... »

- Chapitre XVII -

Maintenant, il convient d'analyser **le chapitre XVII** : notre commentaire sera assez bref, car nous avons déjà suffisamment décrit, au chapitre XIII, la Rome païenne qu'est la contre-Église des derniers temps.

Les versets 1 à 3 nous disent : « Puis l'un des sept qui tenaient les sept coupes vint me parler en ces termes : « Viens, que je te montre le jugement de la grande courtisane qui est assise sur les grandes eaux, avec laquelle ont forniqué les rois de la terre et qui a enivré les habitants de la terre du vin de ses impudicités ». Alors il me transporta en esprit au désert. Et je vis, assise sur une bête écarlate, une femme, pleine de noms de blasphèmes, ayant sept têtes et dix cornes ».

Les grandes eaux sont la mer Méditerranée. La contre-Église a commis l'adultère spirituel avec les « rois de la terre », à savoir le clergé apostat ; elle a enivré les « habitants de la terre », c'est-à-dire les mauvais catholiques, les modernistes, enfants de Babylone, habitants de Sodome (« sodomites »). Le terme de « désert », nous l'avons déjà vu, se rapporte aux

contrées païennes³⁷ : il signifie donc ici que Rome est redevenue païenne. Citons Kramer : « Un 'désert', comme expliqué au chapitre XII. 6 et 14, est une région séparée de Dieu, dans la désolation spirituelle, livrée à l'athéisme ou l'idolâtrie. Primasisu dit : « desertum ponit divinitatis absentiam, cuius praesentia paradisus est » (Swete, p. 214). Le désert est une image de la mort au milieu d'un monde plein de vie ». La bête écarlate désigne la Rome païenne, bête de la mer ; la Grande Prostituée, elle, la contre-Église proprement dite.

Les versets 4 à 6 poursuivent la description de la Prostituée : « La femme était vêtue de pourpre et d'écarlate(...), elle tenait en main une coupe d'or pleine d'abominations, ainsi que les impuretés de ses fornications. Mystère ! elle portait sur son front un nom gravé : « Babylone la grande, mère des impudiques et des abominations de la terre ». Et je vis la femme ivre du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus ».

La pourpre est une référence à la dignité impériale, et donc à la Rome des césars, qui reprend vie sous la forme de la Rome païenne ressuscitée. La mention de « la femme ivre du sang des saints » est une référence au chapitre VI, versets 9 à 10 : « Et lorsqu'il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui ont été immolés pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils ont eu à rendre. Et ils se mirent à crier d'une voix forte : *Jusques à quand, Maître saint et véritable, laisserez-vous de juger [notre cause] et de venger notre sang sur les habitants de la terre ?* »

Cela signifie que la Rome païenne n'enseigne plus le dogme :

37 D'où également le refuge de 1260 jours de la femme dans le désert, appliqué au Vatican : **l'Église a trouvé un refuge dans la Ville Sainte au milieu du désert spirituel du paganisme**, depuis la donation de Pépin le Bref en 754 jusqu'à la canonisation invalide et sacrilège de Karol Wojtyla en 2014.

« Hors de l'Église, point de salut ». Les martyrs sont morts pour le Christ, en témoignage de Lui et de cette doctrine de Son Église, à savoir que seul le Précieux Sang de Notre-Seigneur peut nous obtenir la justification et le salut, la vie éternelle ; et qu'on ne peut « aller au Père que par Lui ». Tandis que la Rome païenne prétend rendre vain le sacrifice de ces martyrs, soit en affirmant que toutes les sectes peuvent être des chemins de sanctification et de salut, soit en décrivant le martyr comme le simple témoignage d'une liberté humaine (et non d'une vérité surnaturelle), comme l'ont fait le cardinal Ratzinger (dans l'un de ses livres abominables) et le réalisateur du récent film sur les Cristeros (sans préjuger de son intention). L'expression « venger notre sang sur les habitants de la terre », signifie donc : châtier les modernistes pour leurs doctrines iniques, lors du jugement de la Grande Prostituée.

Les versets 16 à 18 nous disent : « Et les dix cornes que tu as vues, ainsi que la bête, vont prendre en haine la courtisane ; ils vont la dévaster et la mettre à nu : ils vont manger ses chairs et les consumer par le feu, car Dieu leur a mis au cœur d'exécuter son dessein, ce dessein unique, en cédant leur royauté à la bête, jusqu'au plein accomplissement des paroles de Dieu. Et la femme que tu as vue, c'est la ville, la grande ville, celle qui règne sur les rois de la terre ».

Les dix cornes symbolisent les dix rois de l'Antéchrist. Ici, il est fait mention de la bête, sans autre précision (bête de la terre ou bête de la mer) : il s'agit donc de l'Antéchrist lui-même. Manifestement, ces versets signifient que c'est l'homme de perdition en personne qui décrétera la « mise à nu » de la Grande Prostituée, et qui la consumera par le feu. Le motif de son acte pourra être l'impatience : son règne propre tarde à venir et il souhaite instituer son gouvernement inique sur toute la terre, sans l'intermédiaire de la contre-Église. Les exorcismes ont bien annoncé que le Vatican serait en flammes : au moment

propice, l'Antéchrist ordonnera donc lui-même cette « consommation par le feu ». On peut penser également qu'il dévoilera un scandale moral grave, qui enlèverait du crédit à l'Église aux yeux des hommes : par exemple il révélerait que Karol Wojtyła était membre de la Loge, affirmant donc que l'Église a canonisé un franc-maçon (et donc qu'elle n'était pas infallible), ou ce genre de scandale.

- Chapitre XVIII -

Les versets 1 à 3 nous disent : « Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange qui avait une grande puissance, **et la terre fut illuminée de sa gloire**. Il cria d'une voix forte : « Elle est tombée, elle est tombée, la grande Babylone ! Elle est devenue la demeure des démons, le repaire des esprits impurs, le repaire des oiseaux impurs et répugnants, parce que toutes les nations ont bu au vin de colère de ses impuretés, et que tous les rois de la terre ont forniqué avec elle et que les marchands de la terre se sont enrichis de l'excès de son luxe ».

L'expression « un autre ange », comme nous l'avons déjà dit, se réfère au Pape. Mais en considérant même que cela ne soit pas le cas ici, et qu'il s'agisse bien d'un ange céleste, nous allons voir qu'aux versets suivants, il est fortement suggéré que ce soit le Souverain Pontife. L'ange est décrit comme étant d'« une grande puissance », sa voix est qualifiée de « forte », et « *la terre [est] illuminée de sa gloire* » : ce qui signifie que les « habitants de la terre » que sont les mauvais catholiques (appartenant à la Grande Prostituée ou fausse Église), et les autres pécheurs, *sont éclairés sur leur misère intérieure et leur état de mort spirituelle*, le Père commun des fidèles les exhortant à se convertir et à quitter la fausse Église, dévoilant les trahisons des « rois de la terre », c'est-à-dire de son clergé apostat.

Les exorcismes suisses ont révélé que beaucoup se convertiraient au retour du Saint-Père à Rome, puis « encore

beaucoup au moment du Grand Avertissement » : des pécheurs, des hérétiques, et des schismatiques. Bonaventur Meyer répétait souvent dans ses lettres que le Pape Paul VI pourrait « sauver plus d'âmes par son retour » que s'il était demeuré à Rome, chef d'un peuple rebelle à la grâce divine (au demeurant, la providence n'a pas permis qu'il pût rester à Rome).

Quelle est ici-bas la seule voix capable d'« illuminer toute la terre », sinon celle du Souverain Pasteur, la règle infaillible de la foi ? *C'est lui qui a « l'Évangile éternel » (Ap. XIV. 6), c'est-à-dire qui détient les promesses du salut (et la doctrine infaillible et immuable, donc éternelle)*³⁸, au contraire de la fausse Église, qui ne les détient pas. Au chapitre XIV, chapitre qui décrit déjà la chute de la Grande Prostituée, il apporte cet Évangile à toutes les nations. Le chapitre XVIII évoque la terre « illuminée de sa gloire » également pour manifester l'éclat de sa sainteté à son retour glorieux.

Les versets 4 à 6 poursuivent : « Et j'entendis une autre voix du ciel qui disait : « Sortez de son sein, ô mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne receviez de ses **plaies**. Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. Payez-la de sa monnaie, et rendez-lui le double de ses forfaits. Dans la coupe où elle se servait à boire, versez-lui le double ».

La voix venant du ciel est la voix venant de l'Église, celle du Souverain Pontife, qui s'adresse à son troupeau, à sa bergerie : « Sortez de son sein, **ô mon peuple** ». Peut-être pourrait-on encore admettre une telle expression de la part de saint Michel, qui est le gardien des élus, mais c'est à notre sens moins probable : il s'agit ici du Pape Paul VI. Le verset 4 dit : « de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne receviez de

³⁸ La fausse Église, elle, a travesti la doctrine immuable, la transformant en gnose humaniste.

ses plaies ». **Les plaies désignent évidemment les sept plaies ou coupes de la colère.** Le Saint-Père avertit les mauvais catholiques, ralliés à la Grande Prostituée et à son faux prophète, qu'ils ne sont pas dans la vraie bergie, mais dans le repaire des loups ravisseurs ; leur contre-façon d'Église n'a pas les promesses du salut, *et donne la mort spirituelle.*

Le Père Kramer reconnaît lui-même qu'il est ici question du Souverain Pontife : « St. Jean entend un autre voix venant du ciel, et avertissant les fidèles qui habitent la ville à partir. Il y aura certainement des catholiques dans la cité condamnée, jusqu'au jour de sa destruction. **Ils sont avertis par leur pasteur.** De même que Dieu a envoyé des anges et conduit Lot hors de Sodome, et de même qu'il a averti les juifs de s'enfuir de l'ancienne Babylone (Jer. LI. 6 ; Zach. II. 6-8), Il avertit ici les vrais fidèles de partir s'ils ne veulent pas être punis avec la ville » (p. 409).

Kramer présente également une analyse pertinente du verset 5 : « Ce verset rappelle les paroles de Jérémie (LI. 9) adressées à Babylone. Les péchés de la Nouvelle Babylone sont d'une abomination telle qu'ils crient vengeance devant le trône de Dieu(...) ». Ensuite, l'auteur nous livre un élément essentiel : « *Selon le texte grec, les péchés de Babylone ont été « attachés » au ciel.* Le ciel désigne l'Église, et cette affirmation peut signifier que les mauvais habitants de la ville ont imputé leurs propres péchés à l'Église et l'ont accusée de toutes les perversités dont ils sont eux-mêmes coupables, ou l'ont blâmée pour la punition reçue, de même que les anciens païens blâmaient les chrétiens de toutes les calamités possibles » (p 409-410).

À notre avis, ceci tend plutôt à indiquer que la nouvelle Babylone qu'est la contre-Église moderniste a scandalisé le monde, en commettant ses péchés *au nom de l'Église*, c'est-à-dire **en assumant aux yeux du monde le rôle de l'Église** : la multitude voit en Bergoglio le vrai Pape, et en la Rome païenne moderne, la véritable Église. *En fait, il s'agit certainement là de*

*l'un des versets de l'Apocalypse qui démontre le mieux que la nouvelle Babylone correspond bien à une **contrefaçon** de l'Église catholique, et non pas à un ennemi avoué.*

Les versets 7 à 8 nous disent : « Dans la mesure de sa vaine gloire et de son luxe, donnez-lui des tourments et du deuil. Parce qu'elle a dit en son cœur : Je suis intronisée reine ; je ne suis point veuve et ne connaîtrai pas le deuil – à cause de cela, le même jour verra fondre sur elle tous les fléaux : mort, deuil, famine, et elle sera consumée par le feu, car c'est un Seigneur puissant, le Dieu qui l'a jugée ».

Comme l'a expliqué notre frère Simon, la Grande Prostituée se vante de ne point devenir veuve, et de ne pas connaître le deuil, car elle possède un ministre diabolique depuis plusieurs décennies, et ses iniquités ne tarissent point ; elle n'est point veuve de son faux pontife. Elle aura vu régner trois ministres de Satan, Luciani n'étant pas compté en raison de son ignorance et de sa justice. Il est également répété que la prostituée sera « consumée par le feu » (suite au décret de l'Antéchrist). La contre-Église n'est pas en deuil, contrairement à la vraie Église, qui elle, est orpheline de son pontife : non pas parce qu'il y aurait vacance du Saint-Siège, mais parce que le vrai Pape est exilé.

La vraie Église, elle, est bien en deuil, ce qui fait penser au chapitre VIII. 9-12 du prophète Amos : « Il arrivera en ce jour-là, – oracle du Seigneur Yahvé, – je ferai coucher le soleil en plein midi, et j'envelopperai la terre de ténèbres en un jour serein. Je changerai vos fêtes en deuil, et tous vos chants de joie en lamentations ; je mettrai le sac sur tous les reins, et je rendrai chauve toute tête ; je mettrai le pays **comme en un deuil de fils unique**, et sa fin sera comme un jour amer. Voici que des jours viennent, – oracle du Seigneur Yahvé, et j'enverrai une faim sur la terre, *non une faim de pain, et non une soif d'eau, mais d'entendre les paroles de Yahvé.* Et ils erreront d'une mer à l'autre, du

septentrion à l'orient ; ils iront de côté et d'autre pour chercher la parole de Yahvé, et *ils ne la trouveront pas* ».

Mais surtout, le verset 7 de l'Apocalypse fait allusion au chapitre 47 d'Isaïe, la « lamentation sur Babylone », comme on peut le voir dans les notes de référence de la Bible de Jérusalem : « Descends, assieds-toi dans la poussière, Vierge, fille de Babylone, assieds-toi à terre, sans trône(...). Que paraisse ta nudité [la Prostituée est dépouillée], et que ta honte soit visible, fille des Chaldéens, car jamais plus on ne t'appellera souveraine des royaumes. J'étais irrité contre mon peuple, j'avais rejeté mon héritage, **je l'avais livré entre tes mains** [en 1972]. Tu les as traités sans pitié, **sur le vieillard** [Paul VI] **tu as fait durement peser ton joug**. Tu as dit : « À jamais je serai souveraine éternelle(...), moi, sans égale, *je ne resterai pas veuve, je ne connaîtrai pas la privation d'enfants* [ces enfants de la prostitution que sont les « catholiques » modernistes, et leurs évêques, décrits par les exorcismes comme des enfants de prostituée]. Eh bien, ces deux malheurs fondront sur toi, soudainement, en un jour, privation d'enfants et veuvage » (Isaïe XLVII. 1-9).

Les versets 9 à 10 nous disent : « Ils pleureront et se lamenteront sur elle, les rois de la terre qui se sont livrés avec elle à l'impureté et au luxe, quand ils verront la fumée de son embrasement. Retenus à distance par la crainte de ses tourments, ils diront : « Malheur, malheur, grande ville, Babylone, ville puissante, il a suffi d'une heure pour l'exécution de ton jugement ! »

Rappelons-le, les « rois de la terre » désignent le clergé moderniste, constitué des chefs des « habitants de la terre », à savoir les mauvais catholiques attachés aux plaisirs de la terre, au péché. Une fois de plus, il est question de la fumée (qui indique le jugement de Dieu) et de *l'embrasement*. On comprend donc que les exorcismes suisses aient insisté sur ce point. Nous savons qu'au moment du retour de Paul VI, le

Vatican sera en flammes. Le dernier verset dit « il a suffi d'une heure pour l'exécution de ton jugement » : nous avons déjà commenté le sens de cette prédiction.

Les versets 11 à 13 poursuivent : « À leur tour les marchands de la terre pleurent et se lamentent à son sujet, parce qu'il n'y a plus personne pour écouler leurs stocks » ; et parmi les biens cités, il y a, dans l'ordre et accolés : « le vin, l'huile, la fleur de farine » ; ces trois mots rassemblés sont une allusion certaine au sacrifice de la Messe : le vin du calice, la fleur de farine de l'hostie, et l'huile de la lampe-sanctuaire. De même, les autres termes cités font référence (certes de manière plus vague) soit à l'ameublement des églises ou aux objets liturgiques (l'or et l'argent du calice), soit au Sacrifice lui-même : l'encens, ou encore les « bestiaux » cités après les éléments de l'Eucharistie, ces derniers pouvant faire allusion aux sacrifices de l'Ancienne Alliance.

C'est donc une confirmation que les « marchands de la terre » fournissent ces objets à des prêtres, les « rois de la terre », et donc au clergé moderniste de la Grande Prostituée. Alors ils s'écrient, au verset 16 : « Malheur, malheur, grande ville qui étais parée de lin, de pourpre et d'écarlate, toute chamarrée d'or, de pierres précieuses et de perles, il a suffi d'une heure pour dévaster tant de richesses ». Les marchands de la terre se lamentent parce que leurs riches entrepôts sont devenus inutiles : « Et les marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil à son sujet, parce que personne n'achète plus leur cargaison » (Ap. XVIII. 11). Il peut y avoir plusieurs interprétations possibles, mais cela signifie probablement que les modernistes ont eu la main-mise sur les églises, contrairement aux traditionalistes qui doivent occuper des chapelles privées improvisées, souvent modestes ; or leurs richesses leur sont désormais inutiles.

Les versets 20 à 24 nous disent : « Réjouis-toi, à son sujet, et

vous, saints, apôtres et prophètes, car à cause de vous, Dieu a fait pleine justice d'elle. Alors un ange puissant prit une pierre comme une grande pierre de moulin et la jeta à la mer, disant : « C'est avec une violence pareille que sera projetée Babylone, la grande ville, et on ne la retrouvera plus. On n'entendra plus dans son sein résonner les instruments de musique, harpe, flûte, trompette ; on n'y verra plus aucun artisan d'aucune sorte ; on y entendra plus le bruit de la meule ; on n'y verra plus briller la lumière de la lampe ; on n'y entendra plus la voix de l'époux et de l'épouse. Car tes marchands étaient les grands de la terre, toutes les nations qui ont été égarées par tes maléfices ! De plus, c'est en elle qu'on a trouvé le sang des prophètes et des saints, ainsi que tous ceux qui ont été immolés sur la terre ».

Les « saints » au verset 20 désignent les vrais catholiques, qu'on appelait les saints dans les premiers temps de l'Église. La pierre jetée à la mer, comme l'a dit à juste titre notre frère Simon, est une allusion au chapitre XVIII. 5-6 de saint Matthieu : « Celui qui reçoit l'un de ces petits enfants en mon nom : c'est moi-même qu'il reçoit. Mais celui qui scandalise l'un de ces petits qui croient en moi, *mieux vaudrait pour lui avoir **une meule d'âne** suspendue au cou et être précipité **au fond de la mer*** ». Le verset 21 du chapitre XVIII de l'Apocalypse parle bien d'une « grande pierre de moulin », et donc d'une meule. C'est une manière de caractériser le scandale de la Grande Prostituée : au sens chrétien du terme, le scandale signifie l'occasion de péché. La bête de la mer a été une occasion de scandale et de mort spirituelle pour les « habitants de la terre », ou habitants de Sodome, que sont les mauvais catholiques.

Étant donné que la mer symbolise le péché à divers endroits de l'Apocalypse (avec la « bête de la mer »), cette image peut également signifier que la Grande Prostituée est désormais définitivement confondue avec la mer du péché : elle ne peut plus emprunter le nom du Christ. De même, au verset 17, il est

question de marins : « Et tous les pilotes, et tous ceux qui naviguent vers la ville, les matelots et tous ceux qui exploitent la mer, se tenaient à distance, et ils s'écriaient en voyant la fumée de son embrasement « Que pouvait-on comparer à cette grande ville ? Et ils jetaient de la poussière sur leur tête, et ils criaient en pleurant et en se désolant : « Malheur ! Malheur ! La grande ville dont l'opulence a enrichi tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer, en une heure elle a été réduite en désert ! » » Ces marins qui naviguent sur la mer du péché peuvent désigner soit le clergé moderniste (déjà désigné par l'expression « les rois de la terre »), soit ceux qui ont profité du règne de la Grande Prostituée (les gouvernements séculiers athées, la finance internationale, les pécheurs et tous les ennemis de Dieu).

Quant à la « lumière de la lampe » et à « la voix de l'époux et de l'épouse », ces expressions signifient que le Christ n'est pas présent dans cette Babylone maudite qu'est la Grande Prostituée, en ce sens qu'elle possède un faux Christ, un antipape. La lumière rouge de la lampe, habituellement, indique la présence du Christ dans le Tabernacle. Quant à l'époux, il s'agit là encore de Notre-Seigneur, et l'épouse désigne son Église.

Le verset 22 dit : « En toi on n'entendra plus les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et de trompette ». Le monastère de la Sainte Famille y a vu à juste titre une allusion à la disparition du chant grégorien et du latin dans la liturgie, suite à l'instauration de la nouvelle messe ; il a justifié cette idée par le fait que les trois instruments ici cités correspondent aux instruments utilisés à l'époque de St. Jean dans la Synagogue juive. Bien que le monastère de la Sainte Famille soit schismatique et hérétique (ses membres nient notamment le baptême de désir), en l'occurrence son argumentation est vraie, comme nous allons le démontrer.

St. Jean ne pouvait pas citer des instruments plus clairement associés à la musique sacrée que ceux qu'il a mentionnés : la harpe, la flûte et la trompette étaient les *principaux instruments destinés aux cérémonies religieuses*. Ils pouvaient être employés dans d'autres circonstances, mais leur rôle dans les cérémonies juives est certain. Dans le cas de la harpe, c'est un fait assez connu : le roi David est souvent représenté avec cet instrument, et il constitue une figure de la musique, tant en raison des Psaumes qu'il a composés que parce qu'il a contribué à organiser l'institution de la musique sacrée au sein des Lévites. Le gouvernement des juifs était une forme de théocratie, et le roi pouvait être à la fois un chef temporel et spirituel (au moins sous un certain rapport). Toutefois, la musique sacrée dans la Synagogue ne date pas du roi David (elle est très ancienne), et ce dernier l'a seulement organisée.

Il semble que la harpe accompagnait le chant des Psaumes dans les synagogues. Elle est *d'institution divine*, et non pas seulement humaine, comme on peut le lire en 2 Chroniques XXIX. 20-26, où il est question de la purification du Temple : « Le roi Ezéchias, s'étant levé de bon matin, rassembla les chefs de la ville et monta à la maison de Yahvé(...). Il fit placer les lévites dans la maison de Yahvé avec des cymbales, des cithares et des harpes, selon l'ordre de David, *de Gal, le voyant du roi, et de Nathan le prophète* ; **car cet ordre venait de Yahvé, par l'organe de ses prophètes**. Les lévites prirent place avec les instruments de David, et les prêtres avec les trompettes ».

Les prophètes étaient infaillibles lorsqu'ils prophétisaient, comme l'est le Pape à certaines conditions (définies lors du concile Vatican I). Ici, il est bien dit que les cymbales, les cithares et les harpes ont été instituées par Dieu lui-même, en tant qu'instruments destinés à la musique sacrée. La harpe est mentionnée vingt-sept fois dans l'Ancien Testament. En 1 Chroniques XV. 15, il est question d'une procession avec l'Arche

d'Alliance, comme en Samuel VI. 5 : « Et les fils de Lévi, comme l'avait ordonné Moïse d'après la parole de Yahweh, portèrent l'arche de Dieu sur leurs épaules avec les barres. David dit aux chefs des lévites d'établir leurs frères les chantres avec des instruments de musique, des cithares, des harpes et des cymbales, pour faire retentir des sons éclatants et joyeux ».

La harpe n'était pas utilisée seulement pour le chant des Psaumes et les processions accompagnant l'Arche d'Alliance ; elle était utilisée également pour d'autres cérémonies, telle que la fête de la Dédicace : « Lors de la dédicace des murailles de Jérusalem, on convoqua les lévites de tous les lieux qu'ils habitaient, pour les faire venir à Jérusalem, afin de célébrer la dédicace avec joie, avec des louanges et des chants, au son des cymbales, des cithares et des harpes » (Néhémie XII. 27).

On voit au chapitre XXV. 6-7 des Chroniques que l'institution de la musique sacrée dans la Synagogue était très bien organisée : « Tous ces lévites étaient sous les ordres de leurs pères pour le chant de la maison de Yahvé, ayant des cymbales, des cithares et des harpes pour le service de la maison de Dieu, sous les ordres de David, d'Asaph, d'Idithun et de Héman. Leur nombre, y compris leurs frères exercés à chanter Yahweh, tous ceux qui avaient de l'habileté, était de deux cent quatre-vingt-huit. »

Le deuxième instrument cité par St. Jean, à savoir la flûte, est mentionné neuf fois dans l'Ancien Testament. Elle est utilisée lors de songes prophétiques (1 Samuel X. 5-6), et lors du sacre de Salomon (1 Rois I. 40), qui constitue une cérémonie religieuse à part entière, le roi étant oint :

« En entrant dans la ville, tu rencontreras une troupe de prophètes descendant du haut lieu, précédés de luths, tambourins, flûtes et harpes, et prophétisant. L'Esprit de Yahvé te saisira, et tu prophétiseras avec eux, et tu seras changé en un autre homme » ;

« Le prêtre Sadoc prit dans le tabernacle la corne d'huile, et il

oignit Salomon ; on sonna de la trompette et tout le peuple dit : « Vive le roi Salomon ! » Puis tout le peuple monta après lui. Le peuple jouait de la flûte et se livrait à une grande joie ; la terre se fendait au bruit de leurs clameurs. »

Le troisième instrument cité par l'apôtre est la trompette ; il s'agit probablement du meilleur exemple d'instrument dédié à la musique sacrée. Elle est employée en temps de guerre (Nombres X. 9 ; XXXI. 6 ; 2 Chroniques XIII. 12), aux jours d'affliction, aux nouvelles saisons ou nouvelles lunes (Nombres X. 10), et surtout, au devant de l'Arche d'Alliance et durant l'offrande des sacrifices (Nombres X. 10 ; 1 Chroniques XV. 24, XV. 28, XVI. 6, XVI. 14 ; 2 Chroniques V. 12, V. 13, VII. 6, XIII. 14, XXIX. 28).

Les guerres avaient souvent une dimension religieuse, dans cette théocratie où la guerre constituait la condition de la survie du peuple juif ; et Dieu ordonna par exemple l'extermination des peuples Cananéens, qui menaçaient les Hébreux et souillaient la terre de vices effroyables : sacrifices d'enfants aux idoles, bestialité (la sexualité avec des animaux) et abominations en tous genres. Donc l'usage de la trompette lors des déclarations de guerre n'était pas purement profane. Quant aux nouvelles lunes, c'étaient des fêtes religieuses, qu'on appelle les *néoménies* : les Juifs devaient offrir des sacrifices lors de cérémonies particulières à chaque nouvelle lune.

Les Chroniques évoquent souvent les trompettes lors des sacrifices et lors des processions de l'Arche d'Alliance, ce qui marque leur importance :

« Barachias et Elcana étaient portiers auprès de l'arche. Sébénias, Josaphat, Nathanaël, Amasaï, Zacharie, Banaïas et Eliézer, les prêtres, sonnaient de la trompette devant l'arche de Dieu. Obédédom et Jéhias étaient portiers auprès de l'arche(...). Tout Israël fit monter l'arche de l'alliance de Yahvé avec des cris de

joie, au son de la trompette, des clairons et des cymbales, et en faisant retentir les cithares et les harpes » (1 Chroniques XV. 23-28).

« Il établit devant l'arche de Yahvé des lévites pour faire le service, en invoquant, en célébrant et en louant Yahvé, le Dieu d'Israël. C'étaient : Asaph, le chef ; Zacharie, le second ; puis Jahiel, Sémiramoth, Jéhiel, Mathathias, Eliab, Banaaïs, Obédédôm et Jéhiel, avec des cithares et des harpes pour instruments ; et Asaph faisait retentir les cymbales ; **les prêtres Banaïas et Jaziel sonnaient continuellement de la trompette devant l'arche de l'Alliance de Dieu.** Ce fut en ce jour que David établit pour la première fois qu'on célébrerait Yahvé par l'organe d'Asaph et de ses frères » (1 Chroniques XVI. 6).

« Les prêtres se tenaient à leurs postes, et les lévites aussi avec les instruments de musique de Yahvé que le roi David avait faits pour louer Yahvé, « car sa miséricorde dure à jamais ! » lorsqu'il célébra Yahvé par leur ministère. Les prêtres sonnaient des trompettes vis-à-vis d'eux, et tout Israël était debout. Salomon consacra le milieu du parvis qui est devant la maison de Yahvé ; car il offrit là les holocaustes et les graisses des sacrifices pacifiques, parce que l'autel d'airain qu'il avait fait ne pouvait contenir l'holocauste, l'oblation et les graisses » (2 Chroniques VII. 6-7).

« Toute l'assemblée se prosterna, on chanta le cantique et l'on sonna des trompettes, le tout jusqu'à ce que l'holocauste fût achevé. Quand l'holocauste fut achevé, le roi et tous ceux qui étaient avec lui fléchirent le genou et adorèrent [Yahvé] » (2 Chroniques XXIX. 28).

Il est clair que les trompettes ont un rôle solennel et particulier tant à l'occasion des processions de l'Arche d'Alliance qu'à l'occasion des sacrifices. *Les trompettes d'argent* semblent avoir été les instruments les plus importants. Là encore, il s'agit donc de comprendre que les trois instruments cités par St. Jean sont **une référence évidente à la liturgie**, et qu'ils servent à nous révéler que la Grande Prostituée devait amener **la déchéance de la musique sacrée dans la liturgie**, le chant grégorien et le latin, qui ont été remplacés par des cantiques modernes d'inspiration protestante, et par la messe en langue vernaculaire. C'est ce que les exorcismes suisses et toutes les révélations privées authentiques ont dénoncé avec le plus de rigueur.

L'illustration figurant à la page précédente montre les prêtres juifs sonnant de la trompette (et des cymbales) durant l'érection du second Temple de Jérusalem : « Lorsque les ouvriers posèrent les fondements du temple de Yahvé, on fit assister les prêtres en costume, avec les trompettes, et les lévites, fils d'Asaph, avec les cymbales, pour célébrer Yahvé, d'après les ordonnances de David, roi d'Israël. Ils se mirent à célébrer et à louer Yahvé : « Car il est bon, car sa miséricorde pour Israël subsiste à jamais! » Et tout le peuple poussait de grands cris de joie pour célébrer Yahvé, parce qu'on posait les fondements de la maison de Yahvé » (Esdras III. 10).

Bien que le chapitre XVIII de l'Apocalypse évoque le jugement de la Grande Prostituée, il en dresse en même temps le portrait. Après son jugement, la fausse Église n'existera plus, ou du moins elle se confondra entièrement avec l'Antéchrist ; par conséquent, contrairement aux apparences d'une lecture purement littérale, il faut voir dans ce portrait du chapitre XVIII une condamnation de la fausse Église telle qu'elle est déjà, et non pas telle qu'elle sera lors de la venue de l'homme de perdition. La « lumière de la lampe n'y brille plus », car le Christ

dans bien des cas n'est plus réellement présent, *en raison de l'incrédulité du prêtre, qui ne croit plus à la présence réelle* ; les exorcismes eux-mêmes l'ont dit explicitement, tout en ayant précisé que la nouvelle messe et le nouveau rite d'ordination demeuraient valides. De même, comme nous venons de le voir, le latin et la musique sacrée (à savoir le chant grégorien) ont été pour ainsi dire éliminés au sein de la contre-Église.

On peut voir dans le chapitre XVIII une forme de description symbolique de l'abomination de la désolation. L'image de la coupe de vin de la Grande Prostituée exprime déjà, à elle seule, une tentative de corruption de la Messe : le « vin de la fornication » ne désigne pas seulement les fausses doctrines de la contre-Église, **mais bien une corruption de la sainte liturgie**, car la coupe de vin désigne le calice de la Messe ; le parallèle avec la captivité de Babylone le prouve. L'achèvement de l'abomination de la désolation se produira sous l'Antéchrist, qui décrètera probablement l'interdiction du Saint Sacrifice.



Les trompettes de Jéricho devant l'Arche d'Alliance, J.-J. Tissot (1900)

Beaucoup de catholiques n'ont pas compris qu'il devait y avoir, *avant le règne personnel de l'Antéchrist*, le règne d'une antipapauté à son service, qui prépare sa venue. Pourtant, c'est l'enseignement des meilleurs commentateurs, et le langage de l'Apocalypse l'exprime de la manière la plus claire. Quant aux paroles de St. Paul dans la seconde épître aux Thessaloniens, où il évoque « celui qui retient l'Antéchrist » (II. 2), plusieurs auteurs ont dit qu'il voulait parler du Pape, en ce sens que tant qu'il y aurait un vrai Pape à Rome, l'Antéchrist n'aurait pas la force de corrompre le monde. L'établissement de l'antipapauté-antéchristique a donc servi à *préparer son règne*, non seulement en ôtant l'autorité spirituelle de la Ville Éternelle, à savoir le Père commun des fidèles qu'est le Souverain Pontife, mais en subvertissant l'enseignement de la foi, par le syncrétisme, l'oecuménisme, le naturalisme, l'humanisme, qui préparent les fidèles (et toute l'humanité) à accepter les doctrines erronées de l'homme de perdition, qui ne peuvent plus être dénoncées par l'autorité suprême, et qui de surcroît, ***sont promues par celui qui se fait passer pour l'autorité suprême.***

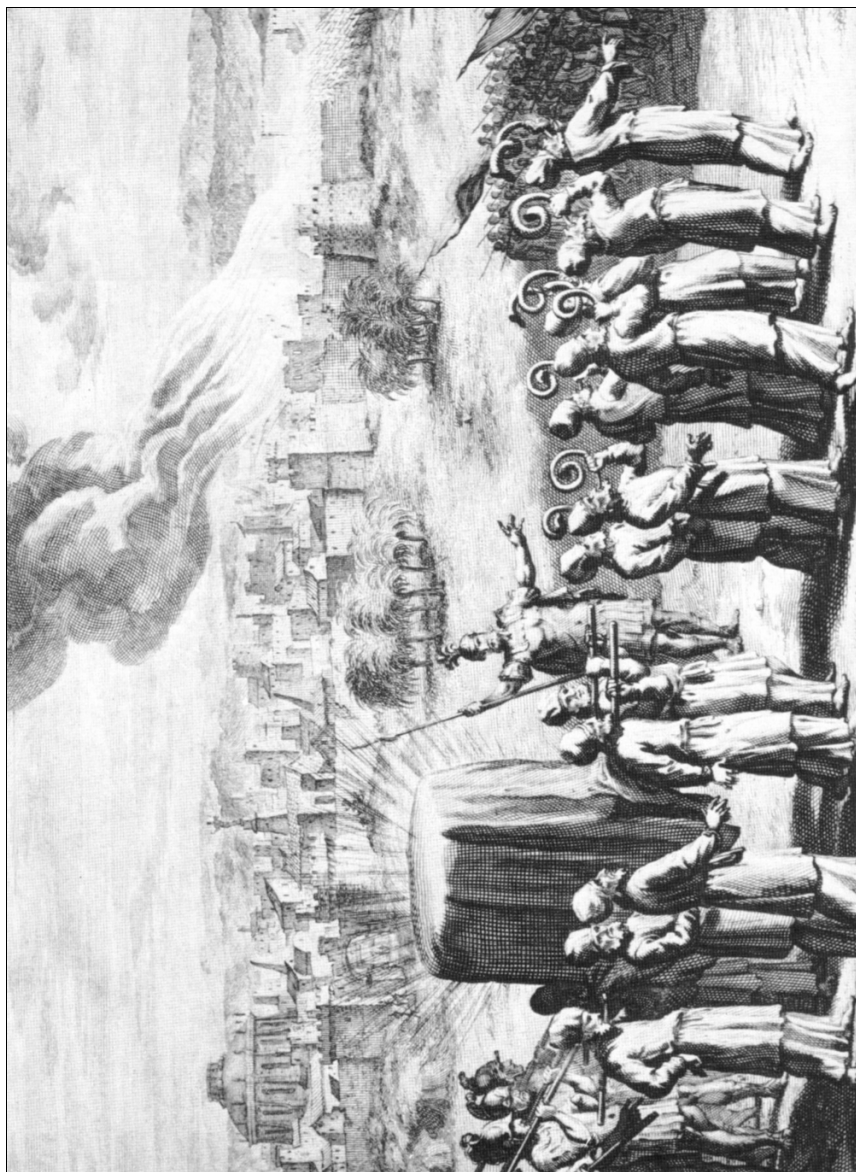
Le chapitre XVIII de l'Apocalypse étant commenté, et notre analyse touchant à sa fin, certains seront tentés de se dire : il est étrange qu'aucun passage de l'Apocalypse n'évoque le nombre des antipapes... En réalité, il existe dans la Bible d'autres livres prophétiques que l'Apocalypse, et certaines des prédictions contenues dans ces autres livres, notamment dans l'Ancien Testament, s'appliquent à notre époque, c'est-à-dire à l'époque de l'Église de la Nouvelle Alliance. Or, la prophétie de Daniel relative à Antiochus, qui figure justement l'Antéchrist (et donc possiblement ses précurseurs), semble évoquer non seulement le nombre des antipapes, mais même le sosie de Paul VI.



Les deux trompettes d'argent portées avec la table des pains de proposition ; sculpture encore visible sur l'arche de Titus, à Rome.



Sonnerie des trompettes durant une néoménie ; sur l'illustration originale (entière), un harpiste se tient derrière.



Autre illustration des trompettes de Jéricho devant l'Arche d'Alliance

Citons le commentaire de notre frère, en l'adaptant quelque peu :

« Dans ce chapitre 8 de Daniel, il est question d'un bouc et d'un bélier. Le bélier est le mâle non châtré de l'espèce *Ovis aries*, c'est-à-dire le mâle reproducteur destiné à perpétuer le troupeau de moutons. Dans l'ordre spirituel, le chef du troupeau est le Souverain Pontife, pasteur suprême qui veille sur la vie de ses ouailles de génération en génération. À l'inverse, le bouc est le symbole constant de Lucifer. De même que l'Église Catholique exerce sur terre le pouvoir de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la franc-maçonnerie est véritablement la contre-Église établie par Lucifer.

1. La troisième année du règne du roi Baltasar, une vision m'apparut, à moi Daniel, après celle qui m'était apparue auparavant.
2. J'eus cette vision lorsque j'étais au palais de Suse, dans la région d'Élam, près de la porte d'Ulaï.
3. Je levai les yeux, je regardai, et voilà qu'un bélier se tenait devant un marais, ayant des cornes très-hautes, l'une plus élevée que l'autre, et qui croissait peu à peu.
4. Ensuite je vis ce bélier qui frappait de ses cornes contre l'occident, contre l'aquilon et contre le midi ; aucune bête ne pouvait lui résister, ni se soustraire à sa puissance ; et il fit selon sa volonté, et devint puissant.

« **Le bélier a les deux cornes de la dignité épiscopale.** S'agissant de Paul VI, il est l'évêque des évêques. L'une de ses deux cornes *était plus haute que l'autre, et la plus haute s'élevait la dernière*, c'est-à-dire que Paul VI a été dépossédé de son troupeau, empêché d'exercer son autorité, et il ne pourra reprendre le dessus et effectivement régner de nouveau que dans un second temps (règne symbolisé par la plus haute corne) lorsqu'il sortira de son exil pour regagner Rome.

5. Et moi, je considérais avec attention, et voici qu'un jeune bouc

venait de l'occident sur la face de toute la terre, sans toucher la terre, et le bouc avait entre les yeux une corne très apparente.

6. Il arriva jusqu'au bélier aux deux cornes, que j'avais vu se tenant devant le fleuve, et il courut contre lui dans l'ardeur de sa force.

7. Je le vis s'approcher du bélier ; s'irritant contre lui, il frappa le bélier et lui brisa les deux cornes, sans que le bélier eût la force de se tenir devant lui ; il le jeta par terre et le foula aux pieds, et personne ne délivrait le bélier de sa main.

« La franc-maçonnerie (le bouc) lui brisa les deux cornes, c'est-à-dire qu'elle le destitua. [Les cornes sont un symbole d'autorité spirituelle, comme chez Moïse qui était prophète et est donc représenté avec deux cornes. Ici, les cornes de Paul VI se sont pour ainsi dire brisées contre celles du diable].

8. Le jeune bouc grandit extrêmement et, quand il fut devenu fort, la grande corne se brisa, et je vis quatre cornes s'élever à sa place vers les quatre vents du ciel.

« Le jeune bouc, c'est-à-dire la franc-maçonnerie encore aux débuts de ses conquêtes, grandit extrêmement, lorsqu'elle parvint à s'emparer frauduleusement du Siège de Saint Pierre en installant un sosie à la place de Paul VI. Quand il fut devenu fort, c'est-à-dire quand la franc-maçonnerie eut définitivement accompli son œuvre, la grande corne se brisa, car le sosie de Paul VI mourut. Il s'agissait d'une grande corne, symbolisant les prouesses des sectaires, qui réussirent par des opérations de chirurgie esthétique (révélation des exorcismes suisses) à faire en sorte que le sosie de Paul VI lui ressemble encore davantage qu'avant les opérations(...). **Quatre cornes, c'est-à-dire quatre antipapes, devaient encore s'élever après la mort du sosie de Paul VI ».**

Notre étude se termine ici... Nos commentaires n'ont pas tous le même degré de pertinence et la prophétie citée plus haut est un exemple où l'interprétation personnelle prévaut ; mais nos analyses fondées sur les prédictions essentielles des chapitres

XII à XVIII présentent, dans leur généralité, une crédibilité certaine : elles s'appuient sur le sens même du langage employé dans les Saintes Écritures et démontrent qu'il n'existe pas trente-six manières différentes d'expliquer les versets en question.

Par ailleurs, l'interprétation de la prophétie citée plus haut est loin d'être arbitraire et infondée, car le chapitre 8 de Daniel, versets 11 et 12, dit ceci : « Elle [la corne] grandit jusqu'au chef de l'armée **et lui enleva le culte perpétuel**, et le lieu de son sanctuaire fut renversé. Et une armée a été livrée par infidélité, avec le culte perpétuel, et la corne a jeté la vérité par terre ; elle l'a fait et elle a réussi ». Ici, la petite corne semble désigner le sosie de Paul VI, *qui lui a arraché le culte perpétuel, c'est-à-dire la vraie Messe, la Messe tridentine*. Il ne faut pas oublier que l'armée, en langage biblique, peut désigner les membres de la Synagogue (et plus tard de l'Église), qui constituent *l'armée des cieux*. **Le chef de l'armée, c'est donc le Pape** ; et l'armée est livrée à la petite corne, à savoir à l'antipape, à cause de son infidélité. Il y a un parallèle constant entre les événements de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance, l'histoire se répète ; la providence divine, dans ses mystères insondables, a voulu cette analogie.

Le chapitre XIX décrit le Jugement Dernier, et les chapitres suivants, la Jérusalem céleste ; il n'est donc pas utile, dans le cadre du présent exposé, de poursuivre le commentaire de ces chapitres.

Les révélations d'Ancilla de Bruxelles, qui dénonçaient les trahisons du clergé moderniste à l'encontre du Pape Paul VI, ont bien identifié la Rome infidèle à la Grande Prostituée de l'Apocalypse, et ont confirmé que cette épreuve des derniers temps était prédite par les Saintes Écritures : « La Sainte Messe du Saint-Père Pie V est voulue par Mon Saint Pontife Paul VI. Les décrets promulgués par le Vatican imposant la célébration de la "Messe rénovée" et toutes les hérésies qui s'ensuivent

n'ont reçu que la signature de Satan [et non celle de Paul VI]. Les révélations sur les impostures de Rome par les traîtres qui détiennent les pouvoirs ne peuvent être mises en doute. *Elles ont été dénoncées par le ciel à différents messagers, et dans les Saintes Écritures* » (20 juillet 1976).

Il convient d'insister sur le fait que le personnage « comme un fils d'homme » du chapitre XIV ne peut pas désigner le Christ, *car le Jugement Dernier n'est décrit qu'à partir du chapitre XIX*, comme nous venons de le dire ; aussi, ce personnage ne peut être que le Pape jugeant la Grande Prostituée et séparant les bons catholiques des mauvais (ou *prévaricateurs*). C'est un point important de notre étude...

Suite à la publication de la première édition de notre ouvrage, nous avons posté une vidéo afin de le présenter et de le résumer ; des ralliés et un lefebvrisme ont alors contesté notre interprétation relative à la Grande Prostituée : pour eux la cité infidèle, la Babylone maudite, ne représente pas l'Église apostate de Rome, mais la Synagogue moderne, c'est-à-dire les sectes talmudiques et maçonniques qui dirigent le monde. Or, l'Apocalypse n'est pas un pamphlet d'Édouard Drumont : elle a un sens beaucoup plus spirituel, plus mystique, plus profond. L'un de ses buts premiers est de nous avertir contre les plus grands dangers, *dans l'ordre spirituel* ; or qu'est-ce qui perd les âmes aujourd'hui (en premier lieu) : les sectes maçonniques, ou la contre-Église ? Quel est le plus grand danger ?

Si les femmes n'avortaient pas, que seraient les lois sur l'avortement ? Si les hommes et les femmes n'utilisaient pas de contraceptifs, que seraient les lois sur la contraception ? Si les hommes ne travaillaient pas le dimanche, que seraient les lois sur le travail dominical ? Toutes ces lois, qui sont certes de bien grands maux, seraient inopérantes. Le plus grand danger, et celui qui perd les âmes, n'est donc pas la franc-maçonnerie dans son aspect politique ; c'est par ses infiltrations dans

l'Église, et donc tout au plus dans son aspect religieux, qu'elle constitue probablement le plus grand danger. Mais même quant à son aspect religieux, n'oublions pas que ***le Pape St. Pie X n'a pas accusé la Loge en premier lieu : il a accusé « la faiblesse des bons »*** ; et la faiblesse des bons est devenue la molesse des mauvais catholiques, qui vivent dans la luxure, le reniement et le péché. Or, de quoi viennent ces maux ? Comme le dit un proverbe : « il n'est point de mauvais soldats, il n'est que de mauvais capitaines ». De même que sous la captivité à Babylone, *le clergé apostat a corrompu les sources de la grâce*, avec la nouvelle messe, la communion dans la main, la confession collective, et toutes les pratiques modernistes : c'est ce qui a vidé les églises.

Les lefebvristes, et les ralliés qui feignent de conserver la Tradition, ne veulent pas admettre que Karol Wojtyla et ses successeurs sont des antipapes, et qu'ils ont établi une fausse Église dans la Ville Éternelle, qui a provoqué « l'apostasie des nations », le déclin général de la foi sur presque toute la terre ; c'est pourtant la vérité, et refuser de le reconnaître conduit au danger de se rallier un jour à la fausse Église, et à son ministre d'iniquité. Le lefebvrisme est une position absurde, libérale et gallicane : il réduit à rien le rôle du Pape, et nie, au moins sur le plan *pratique*, son infaillibilité ; et le sédévacantisme ne vaut guère mieux, car il conduit à la négation de la succession apostolique (cf. *La survie de Paul VI : une certitude de foi*).

Il est indéniable que la cité apostate de l'Apocalypse désigne cette résurrection de la Rome païenne qu'est la fausse Église, à laquelle succédera le règne personnel de l'Antéchrist, dont l'antipape romain ou « bête de la terre » est le précurseur. Si la « grande cité » peut parfois se référer à la ville de Jérusalem, cela tient au fait qu'un parallèle est établi entre la Jérusalem infidèle des Hébreux et la Rome infidèle du clergé romain apostat. Mais l'Apocalypse, comme nous l'avons vu, livre

plusieurs indications démontrant qu'il s'agit d'une *fausse Église, contrefaite*, dirigée par un antipape.

Le P. Kramer lui-même, qui n'a pourtant guère su discerner la notion de contre-Église, a bien évoqué des éléments confirmant cette idée. Du reste, il démontre clairement que la « grande cité » désigne *principalement* Rome : « Le nom de la prostituée était écrit sur son front [« Babylone la grande »]. Sénèque (« Contro. V. i ») dit que les prostituées romaines portaient une étiquette avec leur nom sur leur front. Cela tend à indiquer que ce verset concerne Rome, étant donné que cette femme est la figure de la grande cité. St. Pierre (I Pierre, V. 13) écrit depuis Babylone, ce qui désigne Rome avec certitude. **Au deuxième siècle, « Babylone » signifiait communément « Rome » dans les milieux chrétiens.**³⁹ « Mais Rome n'épuise pas la conception de St. Jean relative à la Grande Prostituée » (H. B. Swete. p. 223). Dans la description de Babylone par St. Jean, les traits les plus visibles de l'ancienne Rome païenne sont les plus caractéristiques. Babylone n'est pas la Rome ancienne, mais une nouvelle Rome qui présente une ressemblance avec l'ancien centre de l'idolâtrie, et le monde sans Dieu. Cette nouvelle Rome est entièrement coupée de Dieu, elle est dans un désert spirituel » (p. 387-388).

Évidemment, il ne suffit pas de prouver que l'Apocalypse évoque principalement la ville de Rome, il faut encore prouver qu'elle évoque une contrefaçon de l'Église ; or, nous croyons l'avoir suffisamment montré dans le présent livre. Au demeurant, les faits et la doctrine catholiques témoignent que ceux qui siègent à Rome ne sont pas de vrais papes, et que leur

39 La raison de ce surnom tient au fait que Rome rassemblait les faux dieux, en intégrant à sa religion les divinités des nations qu'elle soumettait à sa domination. De même, la nouvelle Babylone qu'est la fausse Église a rassemblé les idoles par son syncrétisme (notamment les rencontres interreligieuses), décrit dans les révélations d'Anne-Catherine Emmerick.

Église n'est qu'une parodie satanique de la véritable Église de Jésus-Christ. Le prochain synode, qui n'a certes pas encore eu lieu, en est une illustration de plus : le document *Instrumentum Laboris* en témoigne. Sur les scandales de l'antipapauté-antéchristique et sa corruption doctrinale, on se reportera utilement aux nombreux ouvrages évoquant cette question, notamment *Le crucifiement de St. Pierre*, de Pascal Bernardin, et beaucoup d'autres. Il existe également des « anthologies » des citations les plus scandaleuses de l'antipape François. Ces études ne proposent pas d'explications entièrement satisfaisantes à la crise de l'Église mais présentent une valeur informative.

Si Karol Wojtyla avait été un pape légitime, il aurait été accepté par l'Église universelle, comme l'ont été tous les Souverains Pontifes ; et si Paul VI est le dernier Pape accepté par toute l'Église et qu'aucune autre élection valide n'est intervenue depuis, c'est qu'il est Pape et qu'il est vivant.

Le document de la nouvelle messe (le nouvel ordo) est une falsification du document authentique qui devait être publié, et Paul VI n'a jamais prescrit cette liturgie nuisible à la foi (c'est le sosie qui a déclaré qu'elle était obligatoire), car un Pape légitime ne peut faillir dans la discipline universelle. Par conséquent, le fait qu'elle ait été imposée sous Wojtyla et ses successeurs (*par eux*) démontre qu'ils ne peuvent pas être papes, comme le défaut d'acceptation pacifique.

Dans l'Apocalypse, l'image constante de la coupe ne fait pas seulement allusion aux fausses doctrines de la Grande Prostituée, mais également à la nouvelle liturgie, qui en tant que telle, manifeste elle-même une doctrine : car la liturgie véhicule des enseignements doctrinaux ; or, la nouvelle messe a opéré une protestantisation de la liturgie. Lorsqu'il est dit que la coupe est « pleine de ses abominations et de ses impuretés [de la Grande Prostituée] », *cela signifie donc que la nouvelle*

messe est le produit de l'infidélité spirituelle de la fausse Église : c'est par la trahison de Bugnini et du cardinal Béra, et par leur commerce avec les protestants, que la nouvelle messe est née.

Au verset 4 du chapitre XVII, il est bien question d'une « coupe en or », justement pour nous faire comprendre que cette coupe de la Grande Prostituée est une parodie du calice de la Messe. Le P. Kramer l'a bien compris, mais s'est laissé tromper par son interprétation trop littéraliste de l'Apocalypse : il voit surtout le règne personnel de l'Antéchrist, sans voir celui (qui le précède) de la fausse Église. Citons Kramer : « Elle tient une coupe en or dans sa main ». Dans Jérémie (LI. 7), l'ancienne Babylone est elle-même la coupe en or avec laquelle le Dieu Tout-Puissant a fait chanceler d'un pas ivre les nations idolâtres.⁴⁰ La nouvelle Babylone boira la coupe du plaisir après avoir conduit les nations à apostasier du Christ et de l'Église (Ezéchiél. XXIII. 35-37). La coupe en or rappelle les libations en l'honneur des dieux, par lesquelles les adeptes du paganisme communiquaient avec les démons, et constitue l'antithèse du calice du Sacrifice Eucharistique » (p. 387).

En réalité, la coupe en or semble être l'image de la nouvelle messe dans sa signification figurée (et non de libations païennes proprement dites), et pourra recevoir une signification plus littérale sous le règne de l'Antéchrist. Il ne faut pas oublier que les chapitres XIII à XVIII présentent deux sens superposés et non-contradictaires : l'un relatif au règne de la fausse Église, l'autre relatif au règne de l'Antéchrist. Nous avons vu, dans le présent livre, que l'Apocalypse comportait des allusions à la nouvelle liturgie : c'est le cas de la référence au

⁴⁰ Il s'agit d'une image : Dieu ne provoque pas le péché, mais abandonne les pécheurs obstinés à leur aveuglement spirituel. Il permet les tentations pour séparer les bons des mauvais, et condamner au dernier jour ceux qui auront succombé au mal.

Pontife Jésus, sous le règne duquel les prêtres infidèles de la Synagogue juive ont mêlé des éléments d'idolâtrie au vrai culte ; et c'est également le cas de la mention des trois principaux instruments liturgiques juifs au chapitre XVIII (la trompette, la harpe et la flûte), qui figurent la déchéance de la musique sacrée et de la liturgie latine au sein de la contre-Église.

Plusieurs citations du Père Berry démontrent qu'il avait compris que le chapitre XII de l'Apocalypse annonçait une fausse Église, *qui plus est fondée sur le modernisme* :

« Sept, le chiffre de l'universalité, indique que dans cette bataille finale contre le règne universel du Christ, toutes les formes de péché et d'erreur seront dirigées contre l'Église. Les erreurs du modernisme, qui ont été décrites à juste titre comme la « synthèse de toutes les hérésies » [par le Pape St. Pie X] peuvent en être le prélude. Le chiffre sept est également approprié en ce que tous les péchés sont inclus dans les sept péchés capitaux. De même, toutes les erreurs ayant affligé l'Église peuvent être résumées à sept : le judaïsme, le paganisme, l'arianisme, le mahométisme, le protestantisme, le rationalisme et l'athéisme » (p. 122-123).

« Le dragon se trouve dans le ciel, qui est ici un symbole de l'Église, le royaume du ciel et de la terre. Cela indique que les premiers troubles de ces jours seront inaugurés à l'intérieur de l'Église par des évêques, prêtres et peuples apostats – les étoiles entraînées par la queue du dragon » (p. 123).

« La queue du dragon représente l'hypocrisie habile avec laquelle il parvient à tromper un grand nombre de peuples et de pasteurs – le tiers des étoiles. L'arianisme a égaré de nombreux évêques, prêtres et peuples. La prétendue Réforme [protestante] du seizième siècle en a égaré encore plus, mais cela ne peut se comparer au nombre de ceux qui seront séduits sous l'Antéchrist »

(p. 123).

« Les paroles de St. Paul aux Thessaloniens [2 Thess. II. 6-8] peuvent être une référence à la papauté comme obstacle à la venue de l'Antéchrist : « Et maintenant vous savez ce qui le retient, pour qu'il se manifeste en son temps. Car le mystère d'iniquité s'opère déjà, mais seulement jusqu'à ce que celui qui le retient encore paraisse au grand jour. Et alors se découvrira l'impie, que le Seigneur (Jésus) exterminera par le souffle de sa bouche, et anéantira par l'éclat de son avènement » (pp. 121-122).

« C'est un fait historique que les périodes les plus désastreuses pour l'Église concernent des époques où le trône papal était vacant, ou bien où des antipapes s'opposaient au chef légitime de l'Église. Ainsi en sera-t-il en ces jours mauvais à venir » (p. 124).

« L'Église privée de son pasteur en chef doit chercher refuge dans la solitude, afin d'être guidée par Dieu Lui-même en ces jours éprouvants... En ces jours l'Église trouvera refuge et consolation dans les âmes fidèles, spécialement dans l'isolement de la vie religieuse » (p. 124).

Le verset 16 du chapitre XIII, relatif à la marque sur le front et sur la main, est encore une preuve que l'Apocalypse décrit une contrefaçon de l'Église, dont la bête de la terre est le chef : ce verset fait allusion aux sacrements du baptême et de la confirmation (le front), et à celui de l'ordre (la main).

CONCLUSION

Nous avons vu que l'apôtre saint Jean prédisait l'élection du Pape Paul VI peu de temps avant l'apostasie du clergé romain, provoquée par le dragon qui de sa queue, emporte avec lui les mauvais prêtres. Le Saint-Père, « enfant mâle destiné à régir les nations du monde avec une verge de fer », est présenté comme un signe de contradiction, comme celui qui jugera la Grande Prostituée et mesurera le sanctuaire, c'est-à-dire rassemblera les élus dans la Jérusalem Céleste ; cette dernière image est évidemment un symbole : elle signifie que lorsqu'il viendra juger Rome, *le Pape Paul VI séparera les bons des mauvais* ; car les bons le suivront lui et ses successeurs tandis que les mauvais demeureront sous l'obédience du faux prophète, avant de rejoindre l'Antéchrist puis le démon au terme de leur vie terrestre.

La Grande Prostituée elle-même est décrite aux chapitres XIII et XVII, ainsi que la figure plus large de la bête de la mer, et le faux prophète ou bête de la terre, à savoir l'antipape régnant sur la Babylone maudite qu'est la contre-Église des derniers temps. Tout au long des chapitres qui décrivent le jugement de la Grande Prostituée, c'est un ange qui parle, figurant le Souverain Pontife, dont le refuge (l'exil de la femme) aura duré quarante-deux mois symboliques, soit quarante-deux années environ.

À cette heure, nous n'attendons donc qu'une seule chose, entendre la voix du Père commun des fidèles, notre bon et Souverain pasteur :

« Sortez de son sein, ô mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne receviez de ses plaies. Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités » (Apocalypse XVIII. 4-6).

ANNEXE 1 :

Extraits du commentaire du Père Kramer relatif aux « êtres vivants » et au chapitre IV (p. 121-129)

Ce texte démontre que les « quatre êtres vivants » ne peuvent désigner rien d'autre que l'épiscopat. Avant de le citer, nous citerons toutefois d'abord ce que Kramer a écrit des « vieillards », car pour comprendre le chapitre IV et la Constitution de l'Église telle qu'elle y est décrite, il convient de comprendre la relation entre les vieillards et les quatre êtres vivants.

Sur les vieillards :

« St. Jean raconte les détails de cette vision d'une manière symbolique. Les vieillards sont les personnes les plus importantes dans cette description de la scène, et doivent attirer l'attention en premier. Mais le Voyant mentionne d'abord les trônes. Il souhaite donc probablement souligner leur dignité royale. Ces trônes sont similaires au trône central sur lequel siège la Majesté Divine, et en les évoquant en premier, St. Jean montre leurs occupants comme participant à la souveraineté de Dieu. De nombreux interprètes ont considéré que ces vieillards étaient les douze apôtres et les douze patriarches ou douze prophètes inférieurs. Mais ce n'est qu'une coïncidence de nombre. Si le nombre a une signification, il se réfère avant tout à l'institution et à la régulation du culte divin dans le tabernacle de l'Ancien Testament. David a organisé les services des prêtres en vingt-quatre classes sacerdotales. Le chef des descendants d'Aaron dirigeait ces classes, chacun servant à son tour dans le sanctuaire, offrant le Saint des Saints (1 Para. XXIV. 1-19). Ces vieillards représentent très probablement la prêtrise de l'Église servant Dieu continuellement et accomplissant ses

ordonnances. Le mot « prêtre » est dérivé du terme grec suivant :

πρεσβύτερος

« Ce terme est traduit dans l'Apocalypse par le mot « vieillards ». Ces vieillards représentent donc la prêtrise des Églises chrétiennes, et sont les chefs spirituels des enfants de Dieu, Juifs et Gentils, offrant à Dieu et à l'Agneau l'adoration et l'oblation de toute l'humanité. Il n'y a pas de distinction parmi eux, de même qu'il n'y a pas de distinction entre les nations et les races des élus devant Dieu (v. Tite I. 5 ; Jacques V. 14-15).

« Les vieillards ne sont pas *σύνθρονοι* avec Dieu, ils ne sont pas au milieu du trône, mais ils siègent sur des trônes aux côtés du trône central ; ils tiennent une position subordonnée. Toutefois, dans l'Église, la prêtrise représente le Christ et participe de Lui dans son gouvernement spirituel. C'est symbolisé dans la vision par l'emblème de la royauté ; c'est-à-dire le fait de siéger sur des trônes et de porter des couronnes d'or. Les prêtres appartiennent donc à la hiérarchie (Concile de Trente. Sess. XXIII. 965. Cap. 6). Les couronnes d'or symbolisent également la sagesse divine. Couronnés de sagesse, les prêtres de l'Église exerceront leur office régalien. L'or des couronnes brille d'une symbolique multiforme. Avant tout, il proclame l'autorité divine et authentique que détiennent dans le gouvernement du peuple du Christ ceux qui les portent, comme cela est décrété et manifesté par la sagesse divine ; ils doivent être purs et généreux dans leur service, et se sacrifier totalement » (Luc. XXII. 29).

Citons maintenant en détail le commentaire du Père Kramer démontrant que les quatre « êtres vivants » ne peuvent pas être les évangélistes : « Assimiler les « êtres vivants » aux évangélistes n'est possible que dans un sens accommodé. Car s'ils

représentaient les quatre évangélistes au sens littéral, et si les vingt-quatre vieillards représentaient les douze prophètes inférieurs et les douze apôtres, il serait nécessaire de compter St. Paul et St. Barnabé parmi les apôtres. Sinon St. Matthieu et St. Jean seraient présents à deux endroits en même temps dans la vision, parmi les quatre êtres vivants et parmi les vingt-quatre vieillards. St. Paul était vraiment un apôtre, mais St. Barnabé n'en était pas un à proprement parler. Là encore, dans l'ordonnement divin, les apôtres seraient d'un degré inférieur aux deux secrétaires des apôtres, Marc et Luc. De plus, les vingt-quatre vieillards représenteraient vingt-quatre personnes (douze prophètes et douze apôtres), tandis que les quatre êtres vivants représenteraient huit personnes, quatre prophètes et quatre évangélistes. Les apôtres étaient de rang égal, avec l'exception de St. Pierre, et tous les 16 ou 17 prophètes étaient de rang égal, ne différant entre eux que par l'importance et le volume de leurs écrits. Il faut ajouter que dans l'Ancien Testament, la vision représentait la présence de Dieu dans le Temple. Cette vision est similaire à celle décrite par saint Jean. On peut ajouter à cela d'autres considérations qui montrent que l'application de ce texte aux évangélistes ne peut se faire que dans un sens accommodé. L'interprétation de St. Jérôme s'est révélée malheureuse en ce qui concerne l'exégèse de l'Apocalypse.

« Les actions liturgiques des êtres vivants au verset 8 sont strictement les fonctions du corps ministériel, celui de l'épiscopat et de la prêtrise, et non d'un évangéliste en tant que tel. La plus haute fonction de la hiérarchie est le culte de Dieu et l'offrande à Lui de l'adoration de toute la communauté. Et dans l'Apocalypse, ce devoir est assigné aux êtres vivants et aux vieillards, et également à l'autel d'or.

« Au chapitre XIX. 4, les vieillards sont les premiers de la hiérarchie à offrir une adoration publique et une action de grâces à

Dieu(...).⁴¹ Mais toute la hiérarchie, la prêtrise et l'épiscopat ensemble, vénèrent Dieu le Vainqueur, quand la victoire décisive est proche.

« En tous temps les êtres vivants émettent la déclaration finale, apposent le sceau de l'approbation sur le culte que rendent toutes les créatures à Dieu (V. 14). C'est proprement le droit et le rôle de l'épiscopat. Les êtres vivants exercent l'autorité suprême non seulement dans le culte liturgique de l'Église mais dans toutes les fonctions pastorales de gouvernement et de direction. Cela est très clair au chapitre VI. 1-8, où les êtres vivants expriment l'autorité suprême à l'ouverture de chaque sceau(...).

« La voix de l'autorité est entendue comme venant de l'Église au chapitre X. 4, 8. Les « voix du ciel » sont très probablement les voix des êtres vivants (XI. 15), car les vieillards, comme ailleurs, obéissent immédiatement et adorent Dieu quand ils entendent ces voix. La « voix forte » au chapitre suivant (XII. 10) semble être également celle d'un être vivant. Par la suite les êtres vivants n'apparaissent plus jusqu'au chapitre XV. 7, et la voix de l'autorité est étouffée jusqu'au chapitre XVI. 1. Ce silence s'explique par le texte des chapitres en question, et provient des 42 mois des plus grands périls pour l'Église(...).⁴² Une fois que ce délai est terminé, un être vivant apparaît de nouveau avec le rôle de l'autorité, et par une action spécifique confère aux sept anges du sanctuaire le pouvoir d'infliger les sept plaies [à la Grande Prostituée]. Et la « voix » de l'autorité suprême du « sanctuaire » ordonne le déversement des plaies. La voix est évidemment celle du lion.

41 NDE : Parce que les « vieillards » représentent tous ceux qui ont le sacerdoce (par opposition aux laïques), et les « êtres vivants » ont eux aussi le sacerdoce ; mais ces derniers sont évidemment supérieurs aux vieillards, car ils représentent spécialement l'épiscopat.

42 NDE : Les 42 années d'exil du Souverain Pasteur !

« Les êtres vivants partagent le trône de Dieu et de l'Agneau ; ils gouvernent avec Dieu dans l'Église(...). [Ils] sont quatre, ce qui est le chiffre de la catholicité. Le premier a l'apparence du lion, le second d'un veau, le troisième d'un homme, et le quatrième d'un aigle qui vole. En langage biblique le lion est symbole de royauté, du droit et du pouvoir de gouverner ; le veau ou le bœuf, lui, du sacrifice et du travail patient⁴³ ; le visage de l'homme, de la raison et de la prudence, du pouvoir de guider et de diriger ; et l'aigle volant, de la contemplation. Or, ces devoirs et ces prérogatives appartiennent à l'office ecclésiastique dans l'Église. Les quatre êtres vivants symbolisent donc autre chose que les esprits célestes autour du trône de Dieu ; ils représentent l'épiscopat autour du trône de Dieu et du Christ dans l'Église(...). L'épiscopat est constitué de la charge apostolique complète. Elle représente le pouvoir suprême de gouvernement dans la Papauté, le Pape étant l'évêque des évêques ; et son emblème est donc le lion. L'épiscopat inclut le pouvoir sacerdotal d'offrir des sacrifices et d'administrer les sacrements, et ceux qui ont cette charge ont le devoir de travailler avec un zèle infatigable à la gloire de Dieu et au salut des âmes (d'où les sept messages aux sept Églises), dont le bœuf est l'emblème ; l'épiscopat inclut le devoir de prêcher l'Évangile, de guider les âmes, de diriger et administrer les affaires temporelles de l'Église, tout cela requérant de la raison et de la prudence, le don de l'éloquence et d'autres dispositions naturelles. Pour ces raisons, l'Église cherche à nommer à l'épiscopat ceux qui sont éminemment enrichis des dons naturels du Dieu Tout-Puissant, et cela est symbolisé par le visage de l'homme ; enfin, l'épiscopat doit manifester l'exemplarité de la vie contemplative, la vie de l'étude, de la prière et du recueillement, dont l'aigle volant est l'emblème (voir les lettres de St. Paul à Timothée et Tite).

43 NDE : Car les veaux étaient employés aux sacrifices de l'Ancienne Alliance, et ils sont utilisés pour le labourage des champs, donc ils représentent le travail.

L'épiscopat est donc représenté comme l'état parfait dans la vision [de St. Jean].

« Les yeux des quatre êtres vivants sont les symboles de la connaissance de la révélation divine que possède l'épiscopat. Les yeux signifient également la contemplation. Grâce à eux, les êtres vivants voient toujours Dieu, sont capables de pénétrer la signification profonde et véritable de Sa révélation, ne pouvant errer en la définissant. L'épiscopat n'a pas individuellement la connaissance des révélations de Dieu dans chacun des deux testaments, mais la possède en tant que corps uni et universel, et connaît Sa volonté dans tous les domaines qui concernent la direction des fidèles vers la vie éternelle. Les quatre êtres vivants ont des yeux derrière la tête, évoquant la capacité de l'épiscopat à faire une bonne application de la vérité révélée à toute l'humanité(...).

« Ces êtres vivants sont mentionnés et mis en rapport avec la mer de cristal au verset six(...). Cela montre le lien étroit entre l'épiscopat et la mer de cristal. La signification de ce symbolisme est assez claire, étant donné que l'épiscopat a été institué pour les fidèles.

« Les êtres vivants répètent incessamment l'antienne du Séraphin d'Isaïe (VI. 3) : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, celui qui était, qui est et qui va revenir ». Les paroles sont quelque peu différentes et ont une signification différente de celles d'Isaïe. Les êtres vivants déclarent Dieu parfaitement saint et parfaitement juste dans Son jugement à l'encontre du monde, passé, présent et futur. Ils ont une raison spéciale de prononcer cette antienne d'adoration : le Seigneur parfaitement saint, juste et tout-puissant qui est la cause et l'origine de toutes choses est également l'auteur de la grâce. Et Il leur a confié la dignité épiscopale et le pouvoir afin de le représenter Lui et d'être auprès de Son trône(...).



VISION DU CHAPITRE IV – LE LION EST PEU VISIBLE, À LA DROITE DU CHRIST



**AUTRE REPRÉSENTATION : CE SONT ENCORE LES QUATRE ÊTRES VIVANTS QUI
ADORENT NOTRE-SEIGNEUR AU PREMIER RANG, LES VIEILLARDS ÉTANT À CÔTÉ**

« Les êtres vivants ne sont pas au Ciel mais dans l'Église sur terre, car dans le ciel il n'y a pas de nuit. Ils ne se cessent jamais leur culte divin, « jour et nuit », prononçant et promulguant les prières divines quelque part dans le monde. L'Église est toujours vigilante et soucieuse de la prière et de l'adoration que le monde entier doit à Dieu(...). L'Église rend gloire, adoration et actions de grâce à Dieu jour et nuit. Les mots « honneur et gloire » concernent les attributs divins(...).

« Les êtres vivants adressent leur adoration à « celui qui siège sur le trône », car Il est le Créateur et Seigneur, le Guide et Celui qui dispose de toutes choses(...). Aussi bien chez les êtres vivants que chez les vieillards, l'acte d'adoration est le même et la raison en est la même. Ils l'adorent comme Celui qui donne la vie, en particulier comme la source de la VIE SPIRITUELLE. C'est la raison pour laquelle ils insistent sur la phrase « qui vit dans les siècles des siècles », et la répètent. Les quatre sont appelés ÊTRES VIVANTS, parce qu'ils participent de ce pouvoir de donner la vie que Dieu possède, et qu'Il a confié à Son Église à travers toutes les sources de vie spirituelle. Ils sont donc, à un degré éminent, l'image de Dieu « qui vit dans les siècles des siècles », parce que la vie spirituelle du monde ne peut dériver que d'eux, et ils ont reçu ces sources de vie par l'ordination sacerdotale et la consécration épiscopale. De même que Dieu donne la vie à qui Il veut, de même aussi ces êtres sont capables de communiquer la VIE à qui ils choisissent, et sont donc appelés de manière appropriée les « ÊTRES VIVANTS ». Ils ont reçu du Christ ce pouvoir de donner la vie (Jo. V. 26). Les vieillards sont d'un état inférieur, et pourtant ils partagent ce pouvoir du don de la vie avec les êtres vivants ; donc ils vénèrent également Celui qui possède la vie éternelle, qui « vit dans les siècles des siècles ». [Cependant] ils ne possèdent pas la plénitude des sources de vie comme les « êtres vivants », et donc ils ne sont pas qualifiés de cet attribut.

« Dans cette allégorie est dépeint l'épiscopat avec ses

prérogatives divines. La thème de leur acte d'adoration est [de dire] « saint, saint, saint », parce que la sainteté de Dieu est la source de toute la vie de Ses créatures. Plus on avance dans la sainteté, plus notre vie est abondante. L'épiscopat possède en propre tous les moyens de la sainteté. Ils [les évêques ou êtres vivants] se sont vu confier la doctrine du Christ qui donne la vie, et ils la proclament sans crainte d'erreur. Leur office pastoral est de conduire ceux qui les suivent en sécurité sur le chemin de la vie éternelle, car les sept lumières de l'Esprit-Saint les éclairent et les guident. Ils possèdent les fontaines maîtresses de la vie dans les sept sacrements et ils ont le pouvoir d'inspirer la piété et la vie religieuse par des bénédictions et d'autres secours extérieurs. Et ils ont le pouvoir de conférer tous ces dons actifs aux autres. De même, les vieillards répètent les paroles « qui vit dans les siècles des siècles » dans leur acte d'adoration, car ils participent aux dons des êtres vivants. Les êtres vivants expriment la plus vive gratitude pour ce don et ce pouvoir inestimable de dispenser la VIE à toutes les créatures rationnelles ; et étant si étroitement unis à la source de vie, ils deviennent uns avec Dieu. Et comme ils animent toutes les créatures rationnelles et donnent vie et existence à la nouvelle création, le nouveau ciel et la nouvelle terre, ils sont appelés les ÊTRES VIVANTS(...).

« Le caractère divin de l'Église est dépeint dans ce chapitre [IV], et dans le chapitre suivant. Son caractère humain, sujet à la souffrance, est dépeint au chapitre XII. L'Église a une nature duale : l'une humaine et l'autre divine, afin d'être vraiment le corps Mystique du Christ et d'accomplir l'œuvre du salut. Dans les livres prophétiques, Israël est quelque fois appelé le serviteur de Yavhé ; dans le Nouveau Testament, l'Église n'est pas un serviteur mais une personnification du Christ Lui-même, représenté mystiquement dans un organisme vivant et effectif. Quand l'Église souffre, la cause du Christ souffre ; quand l'Église est triomphante, le Christ est triomphant. Dans l'Apocalypse, le ciel signifie l'Église sous

l'aspect de son origine et de ses prérogatives divines ; le Temple, lorsqu'il est mentionné, est la représentation visible de l'Église, car là est « fixé » le trône de Dieu ; la cour du Temple est le monde ».



LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE DANS LES CIEUX, VIENNE

ANNEXE 2 :

Reconstitution du Troisième Secret de Fatima, à partir des révélations de Teresa Musco (1943-1976)

(cf. « La grande apostasie de Vatican II et le Pape en exil de Fatima »)

« Un grand châtement tombera sur le genre humain, pas aujourd'hui ni même demain, mais dans la seconde moitié du vingtième siècle. Ce que j'ai déjà fait connaître à la Salette par les enfants Mélanie et Maximin, je le répète aujourd'hui devant toi, parce que l'humanité a péché et piétiné le Don qu'elle avait reçu.⁴⁴ Nulle part dans le monde il n'y a d'ordre. Même aux postes les plus élevés, c'est Satan qui gouverne et décide de la marche des affaires. Il réussira effectivement à s'introduire jusqu'au sommet de l'Église. Quand Satan sera arrivé jusque-là, il pensera qu'il sera parvenu à séduire les esprits des grands scientifiques, et c'est à ce moment-là qu'ils interviendront avec des armes très puissantes avec lesquelles il est possible de détruire une grande partie de l'humanité. Il soumettra les puissants des peuples à son emprise et les amènera à fabriquer ces armes en masse. Et si l'humanité ne s'en défend pas, je serai obligée de laisser aller le bras de mon Fils. Si ceux qui sont à la tête du monde et de l'Église ne s'opposent pas à ces agissements c'est moi qui le ferai et je prierai Dieu Mon Père de faire venir sur les hommes Sa Justice. Alors tu verras que Dieu punira les hommes avec plus de sévérité qu'Il ne l'a fait avec le déluge, et les grands et les puissants y périront tout autant que les

44 La Sainte Vierge a bien fait référence à la Salette (et à Lourdes) lorsqu'elle a parlé du troisième secret à Teresa Musco, mais il n'était pas évident, par la formulation, que ce fût dans le secret lui-même.

petits et les faibles.

« À partir de 1972, on entamera le temps de Satan et des plus grandes épreuves. Des cardinaux s'opposeront aux cardinaux, et des évêques aux évêques. Satan marchera au milieu de leurs rangs, et à Rome, il y aura des changements. Ce qui est pourri tombera, et ce qui tombera ne se relèvera plus. L'Église sera obscurcie et le monde bouleversé par la terreur. Les chrétiens qui prieront seront peu nombreux. Beaucoup d'âmes marcheront vers l'Enfer. Les femmes perdront la pudeur et la honte. Satan prendra leur forme pour en faire tomber beaucoup.⁴⁵ Dans le monde il y aura des crises communes. Le gouvernement tombera. Le pape passera des heures d'agonie ; à la fin je serai là pour le conduire au paradis.

« Une grande guerre surviendra. Feu et fumée envelopperont le monde. L'eau des océans deviendra feu et vapeur. L'écume s'élèvera, couvrira l'Europe, et engloutira tout en une lave de feu, et des millions d'hommes et d'enfants périront dans ce feu, et les rares qui en échapperont envieront ceux qui sont morts. Parce que, de quelque côté qu'ils regarderont, ils ne verront que sang, morts et ruines, dans le monde entier. Satan chantera victoire mais sera le moment où tous verront apparaître mon Fils sur les nuages et Il jugera tous ceux qui ont dédaigné Son Sang Innocent et Divin.

(corps du Secret)

« Alors MON COEUR IMMACULÉ TRIOMPHERA, la consécration au Cœur Immaculé se fera, la Russie se convertira, et un temps de paix sera donné au monde. Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi ».

(conclusion du Secret)

45 Cette phrase peu compréhensible, dans un autre ouvrage, est traduite ainsi : « Satan se servira de leurs attraits pour faire tomber de nombreux prêtres ».

La date de 1972 correspond au discours de Paul VI sur les fumées de Satan, ainsi qu'à son remplacement par un sosie. Quoique la substitution n'ait été prouvée qu'à partir de 1974, et même 1975 si l'on ne retient que la preuve du sonagramme, elle a débuté dès 1972, comme l'ont révélé les exorcismes suisses. Mais jusqu'en 1975, l'apparition publique du sosie était une exception, et il ne se manifestait que par intermittence, à tel point qu'il est aujourd'hui difficile de trouver des photographies de lui dans cet espace de temps (il en existe toutefois de décembre 1974) ; au contraire, à partir de 1975 c'est l'apparition publique du vrai Pape qui constitue une exception, et il est facile de trouver plusieurs photographies du sosie à compter de ce moment, et même lors des funérailles d'août 1978, où le corps n'est manifestement pas celui du Saint-Père !

Exorcisme du 7 novembre 1977 : « L'ancien, le vrai [Pape] n'est plus présenté que rarement, très rarement... On ne peut pas dire présenté... quand il monte sur son estrade, ils doivent d'abord lui faire des piqûres pour le remonter, afin qu'il puisse tant soit peu parler... » (cf. *Avertissements de l'au-delà à l'Église contemporaine*, 1978).



AUTEL DU JUGEMENT DERNIER, BEAUNE

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages relatifs au martyre de Paul VI

Jean MARTY, *Veillez et priez car l'heure est proche*, 3 tomes, Association TRC, 1972-1973. Écrit sous le pseudonyme de « Michel Servant ».

Mary Ann Van Hoof, *Revelations and Messages as given through Mary Ann Van Hoof*, volume 2, 1975. Necedah, Wisconsin. For my God and my country. Inc.

Theodor KOLBERG, *Umsturz im Vatikan?* (« Subversion au Vatican ? »), 1977. Traduction en cours.

Theodor KOLBERG, *Der Betrug des Jarhunderts*, 1977. Traduit en français et réédité en 2014, sous le titre « L'imposture du siècle ».

Brother VINCENT DE PAUL, *The Days of the Apocalypse – They've Begun !*, Our Lady Versus Anti-Christ Series Vol. 1, 1975.

Brother VINCENT DE PAUL, *Antichrist is here now*, Our Lady Versus Anti-Christ Series Vol. 2, 1978.

Virgin Mary's Bayside Prophecies, 1970-1978, TDLM, 4 tomes. Fausses révélations à partir de 1978, vraisemblablement depuis la mort du sosie.

Jean MARTY, *Avertissements de l'au-delà à l'Église contemporaine*, Association TRC, 1978.

Bonaventur MEYER, *L'Église en danger*, 1982.

Louis DE BOANERGÈS, *L'extraordinaire Secret de la Salette*, DFT, 1988.

Révélations en cours d'exorcisme, DFT, 1984-1990. Malheureusement ces feuillets ne sont plus publiés car Vincent Morlier a cessé de défendre la survie de Paul VI, tout en refusant d'abandonner son copyright !

Louis DE BOANERGÈS, *Points de repères dans la crise effroyable que l'Église traverse actuellement*, DFT, 1993.

Éric FAURE, *Le Pape Martyr de la fin des temps*, DFT, 1999. Réédité sur Lulu.com en 2014.

L'affaire Paul VI, quatre fascicules publiés aux éditions Delacroix, entre 2011 et 2014.

Éric FAURE, *Le sosie de Paul VI dans le Secret de N.-D. de la Salette, révélé à l'approche du retour miraculeux de Paul VI*, 2014.

Jean-Baptiste ANDRÉ, *Les enfants de Marie, âmes-victimes dans les possessions expiatoires*, 2014.

Jean-Baptiste ANDRÉ, *La grande apostasie de Vatican II et le Pape en exil de Fatima*, 2014, édition revue et augmentée de « La survie de Paul VI et le Secret de Fatima ».

Jean-Baptiste ANDRÉ, *La survie de Paul VI : une certitude de foi*, 2014. Dernière édition : 2015.

Simon ANDRÉ, *Le retour de Paul VI et les apôtres des derniers temps*, 2014. Un commentaire de l'Apocalypse.

Éric FAURE, *Méditations sur les dernières devises rapportées par le bénédictin Arnold Wion*, 2015.

Voir également les exposés d'Éric Faure diffusés sur internet, notamment *Le sosie de Paul VI dans le Secret de Notre-Dame de la Salette, publié à l'approche du retour miraculeux de Paul VI*.